



**POLYTECH<sup>®</sup>**  
**TOURS**

Département  
Aménagement et Environnement



Ecole d'ingénieurs  
polytechnique  
de l'université de Tours

CITERES  
UMR 6173  
Cités, Territoires,  
Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE  
Ingénierie du Projet  
d'Aménagement, Paysage,  
Environnement

**Projet de Fin d'Etudes**

# **Les paysages culturels fluviaux de l'UNESCO**

## ***Enjeux de gestion***



**Dupeux Nicolas**

**2016-2017**

**S9&S10**

**Directeur de recherche  
Verdelli Laura**

# Les paysages culturels fluviaux de l'UNESCO

## *Enjeux de Gestion*



**Directeur de recherche**  
**Laura Verdelli**  
**2016/2017**

**Auteur**  
**Dupeux Nicolas**

# AVERTISSEMENT

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

# FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT

---

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

**Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.**

# REMERCIEMENTS

---

**Je tiens à remercier particulièrement ma directrice de recherche Mme Laura Verdelli pour m'avoir accordé de son temps et permis de travailler sur ce sujet. Nos conversations m'ont éclairé sur cette thématique, totalement inconnue au départ (et je peux l'avouer maintenant, qui me paraissait assez compliquée !), et sur lequel j'ai vraiment pris plaisir à travailler.**

**Je voudrais également adresser mon remerciement à Mme Longuet et à la Mission Val de Loire : premièrement, pour m'avoir aiguillé sur l'UNESCO et sa complexité, et ensuite, de m'avoir permis d'aller à l'ICOMOS et aux bureaux de l'UNESCO (dont l'entrée ressemble étrangement au passage dans les aéroports). Je pense que ça restera aussi un agréable souvenir de ma vie d'étudiant (sauf l'entrée, qui me rappelle décidément beaucoup trop les aéroports).**

**Mes remerciements se tournent ensuite vers Mr Talla de la délégation sénégalaise pour notre discussion, courte mais passionnante. Avoir du recul sur les décisions politiques et diplomatiques me semble maintenant plus que nécessaire pour traiter ce genre de sujet. Merci également à Mr Wang pour son amabilité et son temps. Plus qu'une conversation sur l'UNESCO, j'ai appris l'importance de l'eau et des fleuves dans la civilisation chinoise, un enjeu de préservation au-delà des sites UNESCO.**

**Merci à Mme Mouasseh pour m'avoir accordé du temps et aider au milieu de toutes ces archives.**

**Merci à Mr Schimek d'avoir répondu à ce questionnaire. Je tiens également à remercier le bureau UNESCO de Florence pour m'avoir envoyé leur plan de gestion ainsi que les futurs gestionnaires qui me répondront !**

# SOMMAIRE

---

<b>Introduction Générale</b> .....	1
I. Sélection des sites et choix des critères à suivre .....	6
1. La sélection des sites potentiels et intérêt des critères culturels .....	6
2. Choix d'un paysage culturel fluvial de référence.....	9
3. Catégoriser les paysages culturels fluviaux : approche.....	12
II. Analyse des sites et de leurs critères .....	15
1. La diversité des paysages fluviaux.....	15
2. Référence au Val de Loire et établissement de catégorie de paysages culturels fluviaux .....	25
III. Discussion de nos Observations .....	29
IV. Conclusion préalable .....	31
V. Méthodologie du travail de terrain .....	33
1. Contacter les acteurs.....	33
2. Approfondir la documentation .....	35
VI. Enjeux de gestion dans les sites culturels fluviaux .....	37
1. Généralités.....	37
2. Enjeux autour des fleuves et UNESCO.....	40
3. Quand fleuves et UNESCO s'entendent .....	49
<b>Conclusion Générale</b> .....	51
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	
<b>LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX</b> .....	
<b>ANNEXES</b> .....	

# Préambule

Cette étude envisageait en premier lieu de traiter des paysages culturels fluviaux et de leurs moyens de gestion communs. Elle a duré principalement du mois de Septembre 2016 au mois de Mars 2017 et a été divisé en deux parties, correspondant aux deux semestres. La première partie à visée purement bibliographique a posé les premiers piliers et les premières conclusions de l'étude ; la seconde a été essentiellement constituée d'une partie plus « concrète » de terrain, une enquête se soldant par des entretiens et la consultation de documents à l'ICOMOS.

Ces deux parties faisant partie du même sujet, il a été décidé de les joindre au sein d'un seul et même document pour plus de cohérence. On retrouvera ainsi des parties communes : le sommaire, la bibliographie ainsi que la liste de figures et de tableaux, l'introduction générale et la conclusion générale. Néanmoins, afin de marquer tout de même la rupture, aussi légère soit-elle, les deux parties seront différenciées. Une conclusion préalable se trouve en fin de partie 1 afin de marquer la fin de la première partie de l'étude et les résultats obtenus à ce stade.

Il est aussi important de préciser que la première partie de l'étude ne répond pas directement à la problématique mais pose les bases solides à la compréhension et au bon déroulement du sujet, indispensables à l'élaboration du travail de terrain, seconde partie de l'étude. La première partie liste, la seconde rassemble et raisonne. Ceci explique en partie 2 les fréquents rappels aux éléments de la partie 1 et les quelques probables redondances entre les deux. Mais au final, c'est l'assemblage de ces deux parties distinguées dans le temps, qui permet d'appréhender entièrement la problématique.

Ainsi, la première partie s'attachera à résoudre une problématique orientée sur la définition et de sélection de périmètre d'étude : Que sont ces paysages culturels fluviaux ? Son temps de réalisation est de 5 mois (Septembre 2016 – Janvier 2017). La seconde, utilisera les résultats de la première afin de répondre à notre première et initiale interrogation : Quels sont ces enjeux de gestion ? Plus courte, elle s'est étalée de Janvier 2017 à Mars 2017.

*« L'eau n'oublie pas son chemin »  
Proverbe russe*



# Introduction Générale

## Les paysages fluviaux

La définition du « paysage » et de ce qu'elle peut représenter a été soumise à une importante recherche bibliographique et scientifique transdisciplinaire<sup>1</sup>. Par le célèbre Larousse, un paysage se définit comme une « étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle ». Cette définition est assez large pour ne pas être qualifiée de précise et de réellement définie. D'un autre côté, comme l'indique Bertrand (1978), la recherche d'une définition est difficile et incertaine, bien que le paysage semble être « un objet socialisé, une image, qui n'existe qu'au travers du phénomène physiologique de la perception et d'une interprétation socio-psychologique ». Pour autant, il reste une « structure naturelle concrète et objective ». B. Davasse (2004), parle de notion plutôt que de définition, en qualifiant le paysage comme une représentation de « réalités matérielles » et « de réalités immatérielles ». Chez ces deux auteurs, tout du moins, le paysage est l'interface entre nature et société, en s'associant aux cadres naturels et culturels. D'une manière générale les paysages font partis du « cadre de notre vie quotidienne » qui représente un patrimoine, ou autrement dit un héritage. Pour Mitchell et al. , la notion de paysage est hautement culturelle. Associer le descriptif « culturel » à « paysage » permet seulement d'insister sur l'interaction entre l'homme et son environnement ainsi que sur les caractéristiques culturelles matérielles et immatérielles.

Certains de ces paysages sont notamment structurés autour du fleuve, de la rivière ou du cours d'eau. Ces derniers peuvent être fédérateurs en jouant des rôles cruciaux pour l'Homme comme pour la Nature (Petit et Sanguin, 2003). Ce sont des routes commerciales, des corridors ou des réservoirs biologiques. Les fleuves ont été des éléments structurant et déterminant dans l'établissement des plus grandes villes européennes (Paris, Londres...). Ils sont le moyen pour atteindre des zones difficiles d'accès, ou pour transporter des marchandises. Ils représentent des frontières et des lieux de négociation (comme le Rhin) mais aussi des lieux de détente et de calme. Les usages et les relations que l'Homme a pu tissés avec ces éléments naturels sont donc multiples. D'un point de vue naturel, l'eau est le berceau de la vie. Les fleuves sont à ce titre, source de biodiversité, corridors écologiques (trame bleue) ou des lieux d'habitats. Pour l'Homme, ils constituent la principale ressource en eau pour le fonctionnement de ces industries comme les centrales nucléaires et son alimentation. Parmi ces intérêts et enjeux qui peuvent découler de ces faits, nous conviendrons donc de l'importance cruciale de ce patrimoine aquatique et de sa protection.

Un paysage fluvial pourrait être simplement considéré comme un paysage physiquement structuré par un fleuve ou une rivière ou alors un paysage marqué par leur utilisation par l'homme<sup>2</sup>. Autrement dit, il représente les portions de territoire en lien avec les hydrosystèmes ainsi que les usages des sociétés riveraines. Tous les fleuves et rivières constitueraient alors un paysage fluvial. Néanmoins, tout cours d'eau n'est pas source de liaison entre l'Homme et son environnement et la notion culturelle se perd ou s'atténue tout du moins. La définition (ou la notion ?) de paysages culturels fluviaux nécessite alors une recherche approfondie, dont dépendront nos résultats. De cette idée, nous nous sommes interrogés notamment sur l'aspect suivant : ces paysages forment-ils réellement une catégorie à part, avec des enjeux de gestion spécifiques ? Sont-ils si différents ou si uniques, que classer ces paysages culturels fluviaux

---

<sup>1</sup> Consulté sur le site <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>

<sup>2</sup> Consulté sur le site <http://opgaronne.univ-tlse2.fr/fluviaux>

pour en faire découler des enjeux particuliers se révèlent difficiles voire impossible ? Le fleuve est-il le seul élément pour caractériser un paysage culturel fluvial ? Peu de recherches ont été menées actuellement sur ce sujet mais d'importants programmes et organismes attirent l'attention sur les fleuves aussi bien sur le plan naturel que sur le plan culturel. C'est le cas notamment de l'UNESCO, dont plusieurs sites, inscrits sur la liste du patrimoine mondial, concerne et englobe des paysages fluviaux, c'est-à-dire des territoires où la présence d'un fleuve est observée (site UNESCO).

### **Patrimoines culturels de l'UNESCO et paysages fluviaux**

Défini par le Larousse, le patrimoine « considéré comme l'héritage d'un groupe ». C'est un héritage dont nous pouvons jouir aujourd'hui, et qui doit être transmis aux générations futures. Dans ce but, la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) encourage les pays à inscrire leurs sites « à protéger » sur la liste du patrimoine mondial. L'organisation accompagne techniquement et forme les professionnels à la préservation de ces sites à Valeur Universelle Exceptionnelle (VUE) dans chaque pays demandeur. Cette VUE (Outstanding Universal Value) signifie que la signification culturelle et/ou naturelle (du site) est assez exceptionnelle pour dépasser les frontières nationales et être d'une importance commune pour les générations présentes et futures (UNESCO, 2008). Cette définition implique que ces biens communs n'appartiennent pas à un pays, mais à l'humanité toute entière (Eliott et Schmutz, 2012). Le patrimoine mondial représente ainsi « les monuments, ensembles et sites ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science (patrimoine culturel), ainsi que les monuments naturels, formations géologiques, sites naturels ayant une valeur exceptionnelle du point de vue esthétique ou scientifique (patrimoine naturel) » (UNESCO, 2015).

Trois types de patrimoines alors sont mis en avant. Les patrimoines culturels incluent notamment les sites témoignant de la relation entre l'Homme et son environnement tandis que les patrimoines naturels sont essentiellement liés aux processus biologiques et physiques présentant un intérêt pour la conservation. Les sites mixtes présentent des caractéristiques des deux. Afin de classer les sites selon l'une de ces catégories, l'UNESCO a établi une liste de 10 critères auxquelles les inscriptions doivent faire allusion. Les 6 premiers critères concernent les patrimoines culturels, les 4 derniers qualifiant les patrimoines naturels. Dans tous les cas ces sites doivent être authentiques et présenter leurs attributs comme intacts. On parlera alors d'authenticité et d'intégrité. Bien que les patrimoines naturels montrent une diversité de sites fluviaux intéressants notre recherche ne s'étendra pas sur ce type. Nous nous attarderons cependant sur les sites culturels et particulièrement ceux où le fleuve joue un rôle.

Car les fleuves attirent l'attention de l'UNESCO (voir les activités de l'atelier « Fleuves et Patrimoines »). Bien qu'aucune définition ou délimitation de paysages culturels fluviaux ne soit admise, des événements portés par l'organisation s'attachent à réunir différents acteurs autour de la gestion de cours d'eau inclus dans le patrimoine mondial. Notons par exemple, l'initiative « Fleuves et Patrimoines » qui a pour but d'accompagner « le processus de valorisation culturelle des fleuves ». Il est admis en effet que les conflits d'usage liés à l'eau pourraient devenir à l'avenir des questionnements géopolitiques majeurs, en particulier où la ressource est très convoitée. De plus, en vue de la menace qui pèse sur l'eau, un regain d'intérêt pour l'aménagement des fleuves a été noté depuis quelques années (Rotgé, 2009 ; Dupuis-Tate, 1998)). Il devient clair alors que la culture du fleuve doit être revue (Wantzen, et al. 2016). Le projet « Niger Loire : gouvernance et culture » ou l'atelier de réflexion au Sénat (2009) sur le thème fleuve à fleuve s'inscrivent dans cette logique de réappropriation culturelle. Plus récemment, la Chaire UNESCO « Fleuves et patrimoines : diversité naturelle et culturelle des paysages fluviaux » (2014) a été mise en place à l'initiative de l'Université François Rabelais,

d'Angers et de la Mission Val de Loire. Elle s'attache à rassembler sciences de la nature et sociétales dans le cadre de paysages fluviaux, en favorisant « a synergie internationale » entre Nord/Sud et universités. Elle est appuyée techniquement par la convention France UNESCO.

### **Enjeux de gestion et menaces**

Mais une fois inscrit, l'histoire des sites UNESCO ne s'arrête pas là. Bien au contraire. En vue de la diversité des acteurs et des pressions environnantes, les sites sont proies à différentes menaces pouvant les emmener sur la liste de mise en péril de l'UNESCO. Cette liste est constituée de sites dont les caractéristiques et particulièrement les attributs d'inscription au patrimoine mondial sont gravement menacée. La nomination des sites à la liste de mise en péril n'est pas une sanction mais plutôt « un système établi pour répondre efficacement à des besoins spécifiques de conservation »<sup>3</sup> Pour les sites culturels, ces menaces peuvent être dû à la diminution du degré de protection, à une carence dans la politique de conservation ou encore à des projets d'urbanisme. Si, suite aux recommandations du Comité, l'état partie ne peut/veut pas surmonter ces obstacles, le site peut être retiré de la liste du patrimoine mondial. Au jour où ce rapport est écrit, 2 sites ont été retirés de la liste, le sanctuaire de l'oryx arabe en Oman et la vallée de l'Elbe à Dresden. La bonne gestion des sites et la coordination des acteurs est donc d'une importance primordiale pour conserver leur authenticité.

Dans ce but, de prévenir et d'appréhender ces menaces, les plans de gestion sont aujourd'hui demandés (et depuis 2007 obligatoires). Ils donnent une vision globale intéressante des sites en intégrant une politique de gestion cohérente. Ils représentent un document intéressant à étudier pour leur caractère synthétique en listant les principaux enjeux, les grandes menaces, et surtout comment y répondre. Les partenariats entre états sous le regard de l'UNESCO peuvent aussi se révéler utiles pour les gestionnaires. C'est le cas du projet Niger-Loire, partenariat en la France et le Mali, autour deux axes : le patrimoine culturel et le fleuve. Il permet en effet, via sa complexité d'acteurs, d'apporter des concrétisations techniques telles que, l'alimentation en eau potable, une opération de restauration du port de Mopti ou encore la mise en place d'une maison du fleuve à Ségou. De façon générale, il « vise à soutenir le développement des collectivités et communautés riveraines du fleuve Niger »<sup>4</sup> avec comme vecteur de communication les fleuves (en l'occurrence la Loire et le Niger comme éléments communs). Cet exemple montre l'intérêt que peut représenter la prise en compte des fleuves dans la gestion de projet.

### **Les paysages culturels fluviaux : catégoriser pour mieux gérer ?**

Entre 1992 et 2001, par exemple, 14 rencontres d'expert ont été réalisés sous l'effigie de l'UNESCO afin de trouver des méthodologies pour identifier les paysages culturels. Afin d'élaborer les enjeux communs autour de ces sites, des recherches ont été menées sur leur classification et sur leur évaluation (Fowler, 2012). Certaines de ces rencontres étaient spécialement tournées vers certains types de paysages culturels comme les paysages agricoles (et viticoles), ou ceux situés en région méditerranéenne (Laureano, 2012). Cette catégorisation a pour objectif de répondre à des questions socio-économiques, de conservation ou spécifique communes à ces sites. Dans sa review Fowler, réalise un travail de synthèse et d'analyse en établissant la liste des sites culturels inscrits entre 1992 et 2002. Notamment, il introduit les « éléments significatifs » des sites comme les montagnes, les jardins, les zones industrielles ou encore l'eau. Ce dernier élément présente une importance sous différentes formes : irrigation, rivière ou mer structurant le paysage et lacs. 8 sites sont retenus avec une rivière structurant le paysage.

<sup>3</sup> Voir le site : <http://whc.unesco.org/fr/158/>

<sup>4</sup> Voir Rapport final du Projet Niger Loire sur <http://whc.unesco.org/fr/activites/23/>

Le travail présenté ici s'inscrit dans cette même démarche. Les différentes considérations autour du fleuve nous poussent à nous poser la question de catégorisation de ces paysages culturels, inscrits à la liste du patrimoine mondial. Afin de répondre à cette question, l'analyse des documents d'inscription ainsi que des plans de gestion est nécessaire. Comme explicité précédemment, la présence d'un fleuve ne suffirait pas à qualifier notre site de paysage culturel fluvial. Il doit jouer un rôle fédérateur, rassembler des idées communes entre les sites. Ce sont ces points communs entre sites que nous rechercherons.

D'un autre côté, ces sites sont reconnus comme « uniques » avec des attributs particuliers. Ceci leur permet d'être qualifiés aussi comme Valeur Universelle Exceptionnelle. Cette unicité rend donc un peu plus complexe la manière de trouver des points communs. Un équilibre doit être donc trouvé afin de prendre en compte la diversité des paysages culturels fluviaux tout en les « rapprochant » afin de mettre en lumière une « catégorie » de ces paysages avec une (des ?) spécificité(s) commune(s). Soyons conscients que cette contrainte peut biaiser nos résultats et nous conduire à un non-sens. Trop de diversité et trop peu de points communs nous conduiraient à une absence de catégorisation. Si, au contraire, un semblant de catégorie peut être mis en place, il sera possible d'émettre des moyens de gestion communs.

**Le rapport se distingue alors en deux principales parties afin de répondre à cette problématique suivante : Quels enjeux de gestion communs pour les sites culturels fluviaux de l'UNESCO ? La première partie s'attachera à délimiter le périmètre d'étude en sélectionnant une quinzaine de sites considérés comme culturels fluviaux. Nous expliquerons dans un premier temps la manière dont nous avons procédé afin de les sélectionner puis présenterons la liste choisie. La seconde partie traitera des enjeux et des moyens de gestion présents sur ces 16 sites afin de mettre en relief des différences et des modes communes. Nos affirmations seront appuyées notamment d'entretiens avec gestionnaires et personnel de l'UNESCO.**

# *PREMIERE PARTIE*

## *SELECTION DES PAYSAGES CULTURELS FLUVIAUX*



## I. Sélection des sites et choix des critères à suivre

Cette partie a pour vocation d'expliquer la méthodologie de sélection de paysages culturels où la présence d'un fleuve y est notée ainsi que des critères nécessaires à notre étude. C'est à partir de cette sélection que nous tenterons de rassembler ces paysages autour de points communs.

### 1. La sélection des sites potentiels et intérêt des critères culturels

Aujourd'hui (15 Novembre 2016), 1052 biens sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle est disponible sur le site internet de l'UNESCO<sup>5</sup>. Parmi l'ensemble de ces sites, 814 sont classés en culturel. Etant un critère de sélection prioritaire, nous nous sommes limités tout d'abord à ces derniers. Le nombre de sites étant trop important pour être analysé « un par un », une seconde sélection par mots clés a été utilisée sur ce même website (**Tableau 1**).

mots-clés	fleuves	fleuve	fluvial	Paysage fluvial	rivières
Nombre de sites culturels	23	78	23	5	19
Nombre de sites total	35	115	35	5	47

*Tableau 1 : Mots clés et sites UNESCO*

Nous pouvons noter que « fleuve » est le mot clé nous permettant d'avoir le plus large choix de sites. Cependant, il semblerait que le moteur de recherche ne soit pas complètement efficace. Parmi cette liste restreinte nous retrouvons des sites très déconnectés de ce que nous recherchons ; par exemple Centre historique de São Luís où il n'est nul question de fleuve, de rivière ou même d'eau dans la protection et la gestion patrimoniale. 35 sites ont été retenus et leur localisation est indiquée en **figure 1**. Notons qu'une grande majorité se situe en Europe et en Asie du Sud-Est.

Il est important de noter que cette manière ne permet pas une exhaustivité de sites fluviaux dans la liste et présente un certain degré de subjectivité, notamment le choix des mots-clés : il est en effet possible que certains sites potentiellement identifiables comme paysage culturel fluvial n'apparaissent pas pour cette raison. Néanmoins, elle permet de restreindre le nombre de sites tout en conservant une certaine diversité de paysages fluviaux (c'est-à-dire des paysages marqués par la présence d'un fleuve). On retrouvera notamment des paysages très urbanisés ou très ruraux. La plupart des continents sont représentés.

<sup>5</sup> Voir <http://whc.unesco.org/fr/carte-interactive/>



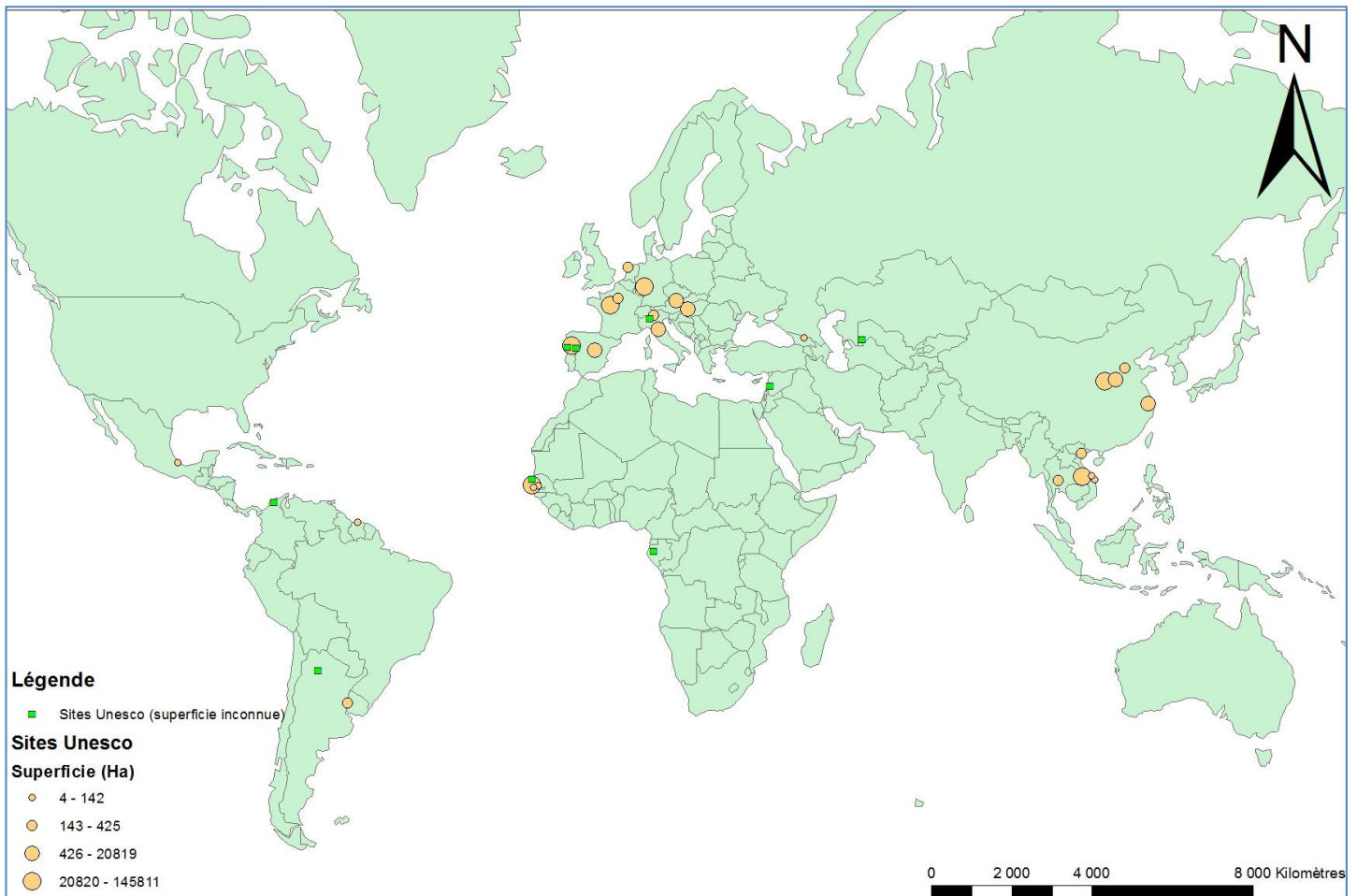


Figure 1 : Carte des sites UNESCO étudiés (réalisé par ND ; données sur <http://eductice.ens-lyon.fr/EducTice/recherche/geomatique/veille/sig/Jeux-de-donnees/>)

Les critères qui ont permis l'inscription à la liste du patrimoine varient aussi de i à vi (voir **figure 2**)

- (i) Représenter un génie du créateur humain
- (ii) Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages
- (iii) Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue
- (iv) Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine
- (v) Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible
- (vi) Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (ce critère doit préféablement être utilisé en conjonction avec d'autres critères).

Figure 2 : Critères d'inscription des paysages culturels à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

Au moins un de ces critères (hormis le vi) est suffisant pour inscrire le site sur la liste des patrimoines culturels. Trois grands types de paysages culturels en sont issus (appelés aussi catégorie) :

« I] Le plus facilement identifiable est le paysage clairement défini, conçu et créé intentionnellement par l'homme, ce qui comprend les paysages de jardins et de parcs aménagés pour des raisons esthétiques qui sont souvent (mais pas toujours) associés à des ensembles et des édifices religieux.

II] La deuxième catégorie est le paysage essentiellement évolutif. Il résulte d'une exigence à l'origine sociale, économique, administrative et/ou religieuse et a atteint sa forme actuelle par association et en réponse à son environnement naturel. Ces paysages reflètent ce processus évolutif dans leur forme et leur composition. Ils se subdivisent en deux sous-catégories :

– un paysage relique (ou fossile) est un paysage ayant subi un processus évolutif qui s'est arrêté, soit brutalement soit sur une période, à un certain moment dans le passé. Ses caractéristiques essentielles restent cependant matériellement visibles.

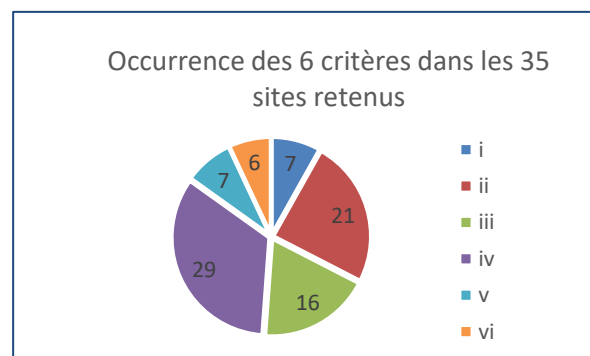
– un paysage vivant est celui qui conserve un rôle social actif dans la société contemporaine, étroitement associé au mode de vie traditionnel et dans lequel le processus évolutif se poursuit. En même temps, il montre des preuves manifestes de son évolution au fil du temps.

III] La dernière catégorie est le paysage culturel associatif. L'inscription de ce type de paysage sur la Liste du patrimoine mondial se justifie par la force d'association des phénomènes religieux, artistiques ou culturels de l'élément naturel plutôt que par des traces culturelles tangibles, qui peuvent être insignifiantes ou même inexistantes. »

Deux principales remarques peuvent être faites à partir de l'observation de ces critères et de ces catégories.

La première concerne le fait que les critères définis par l'UNESCO sont relativement larges et peuvent « prendre en charge » une grande diversité de sites. Même si aucun de ces 6 critères ne s'applique spécifiquement à un paysage fluvial, il n'est pas improbable que ce dernier n'implique un de ces critères. Un site pouvant intégrer plusieurs critères, un paysage fluvial peut intégrer des critères moins pertinents du point de vue du fleuve. Par exemple, le critère (i) ne concerne que peu l'idée du fleuve tandis que le second critère (ii) pourrait s'identifier sur un paysage fluvial. Parmi les 35 sites retenus, le diagramme (**figure 3**) présente la proportion de critère. Nous noterons que les critères ii et iv sont ceux revenant les plus souvent, tandis que le i, v et vi sont plus rares. Une attention particulière sera donc portée à ces critères lors de l'analyse du dossier d'inscription.

Les catégories (i, ii, iii) définies par l'UNESCO ne définissent pas particulièrement de paysages fluviaux, la première catégorie étant particulièrement incompatible avec l'idée du fleuve et de sa nature.



*Figure 3 : Critères représentés dans les sites*



## 2. Choix d'un paysage culturel fluvial de référence

### a) Le point de référence

Nous pouvons définir ou du moins délimiter la notion de paysage culturel fluvial dans notre étude comme un paysage fluvial où le fleuve joue un rôle prépondérant. Ce rôle peut s'appréhender avec l'observation de critères en lien avec l'objet « fleuve ». Afin de déterminer ces critères, nous avons étudié la place du fleuve Loire au sein d'un site que nous qualifions de référence, le site Val de Loire : entre Sully et Charonnes. Notre choix s'est porté sur ce site particulier pour nos connaissances assez développées sur ce site, et la diversité d'études qui y a été menée (Verdelli, 2008 ; INP, 2002) et portée à notre connaissance. Les documents d'inscription et de plan de gestion nous sont aussi facilement accessibles. Une association a été créée aussi dans l'objectif de valoriser son patrimoine culturel (Association Patrimoine Culturel Loire) et des organismes ont d'ailleurs été fondés autour de l'inscription de ce site à l'UNESCO.

La mission Val de Loire, est un syndicat mixte interrégional porté par les Régions centre et pays de la Loire (Baron-Yelles, 2006). Elle joue un rôle de coordination pour l'état, les collectivités et tous les acteurs du site UNESCO. Elle porte des missions de médiation culturelle, d'accompagnement des collectivités et de conduite de programmes et d'actions. Elle intervient notamment sur les orientations 8, 9 et 7 (appropriation des valeurs, accompagner les décider, et organiser un tourisme durable) du plan de gestion. Elle est aussi animatrice de l'Institut Fleuves et Patrimoines, rapprochant la multitude d'acteurs intervenant sur la thématique du fleuve. Les universités aux alentours du site (Orléans-Tours, Angers...) mènent aussi des recherches sur ces domaines en coopération avec la mission. Enfin, le Val de Loire et sa gestion servent d'exemple de comparaison avec d'autres fleuves, comme c'est le cas par exemple, dans le projet Niger-Loire. Notons enfin que la Chaire UNESCO « Fleuve et Patrimoine », à visée internationale est portée par l'Université François Rabelais de Tours, l'Université d'Angers et la Mission Val de Loire.

### b) Description du site du Val de Loire

Le site est inscrit depuis le 30 Novembre 2000 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (UNESCO (g), 2000). Il concerne principalement le Val de Loire et le périmètre situé en général entre deux coteaux le bordant de Sully-sur-Loire à Chalonnes-sur-Loire sur une longueur de 280 km et près de 800 km<sup>2</sup>. Il concerne 2 régions, 4 départements, 6 agglomérations, 1 PNR et 164 communes. Il concerne en plus une population de plus d'un million d'habitants. Notons aussi qu'avant la labellisation UNESCO, la mise en œuvre du Plan Loire Grandeur Nature avait pour priorité la prévention contre les inondations et la restauration du milieu aquatique dans le bassin de la Loire (Baron-Yelles, 2006). Ce site que nous considérons comme référent en tant que paysage culturel fluvial, nous rappelle sans cesse les interactions entre l'Homme et le fleuve.

Son plan de gestion a été approuvé par arrêté du 15 Novembre 2012 par le Préfet de la région Centre ; ses orientations ont pour but le respect de l'engagement vis-à-vis de la Communauté Internationale. Le plan de gestion est composé de 4 parties : Une formalisation de la Valeur Universelle Exceptionnelle, une analyse des menaces et risques d'impacts susceptibles d'altérer cette VUE, 9 orientations non prescriptives commune à tous, ainsi qu'une présentation des engagements de l'Etat.

### c) Les critères appartenant au paysage culturel fluvial

Dans le cas du Val de Loire, 3 critères sont retenus : i, le ii et le iv (**figure 4**).

Le premier critère est représenté par les châteaux de la Loire, de renommée internationale, comme celui de Chambord mais aussi ces villes historiques comme Chinon. Le deuxième critère car le Val de Loire est « un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire ». Le dernier critère (iv) est choisi car le site « illustre à un degré exceptionnel l'influence des idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale. » Notons donc que seul le second critère intègre directement la vision du fleuve comme faisant partie d'un paysage culturel exceptionnel, bien que le ce dernier ait joué un rôle prépondérant dans l'établissement des villes et des châteaux (qui portent son nom).

L'analyse de son dossier d'inscription nous permet de remarquer la place prépondérante que joue le rôle de la Loire dans le paysage du Val de Loire. Comme le rapporte le projet scientifique « fleuves et patrimoines » de l'Institut Internationale Fleuve et Patrimoine animée entre autres par la Mission Val de Loire, les corridors fluviaux présentent des caractéristiques spécifiques et des aménagements particuliers formant un patrimoine « important et original » qui de plus est évolutif. Les objets patrimoniaux présents dans ces corridors fluviaux peuvent avoir une relation plus ou moins forte avec le cours d'eau. D'après ce même document, 3 types de patrimoines peuvent être analysés : le patrimoine matériel, le patrimoine ethnologique, et le patrimoine naturel. Dans le cas du val de Loire nous retrouvons ces patrimoines de manière récurrente (UNESCO (g), 2000 ; Mission Val de Loire, 2012).

**Critère (I) :** Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.

Le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, avec ses villes historiques telles que Blois, Chinon, Orléans, Saumur et Tours, mais plus particulièrement pour ses châteaux de renommée mondiale, comme celui de Chambord.

**Critère (II) :** Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages. Le Val de Loire est un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire.

**Critère (IV) :** Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine

Le paysage du Val de Loire, et plus particulièrement ses nombreux monuments culturels, illustre à un degré exceptionnel l'influence des idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale.

*Figure 4: Les critères cités pour l'inscription du Val de Loire (Mission Val de Loire, 2012)*

Tout d'abord sur le patrimoine matériel avec les ouvrages de navigation et de protection contre les crues dont la présence et l'histoire sont intimement liés à celles du fleuve. Aujourd'hui, d'ailleurs, la construction de centrales hydroélectriques (Dampierre, Saint-Laurent-des-eaux et Chinon) rappelle l'utilisation de l'eau pour la production d'énergie et l'évolution de ces structures. Le patrimoine immatériel rattaché au fleuve est aussi cité dans le dossier comme l'importance des traditions de la pêche de la navigation ou encore de la culture du risque d'inondation. Décrit par la croyance populaire comme le « dernier fleuve sauvage d'Europe », qualifiée d'indomptable et dangereux, la Loire reste remaniée par l'Homme. Bien entendu, les châteaux et la viticulture qui font la renommée du Val de Loire, se situent parfois de manière

préférentielle sur les bords des coteaux. Toutefois, ils ne sont pas fonctionnellement reliés à la Loire ; nous pouvons retrouver ce type de bâti ailleurs.

C'est à travers ces patrimoines, que « l'accumulation, l'enchevêtrement de l'histoire sont particulièrement perceptibles dans les corridors fluviaux », des lieux, actifs économiquement et de rassemblement de populations humaines. L'aménagement de ces espaces fluviaux et de leurs berges participe de manière certaine à la construction de ces paysages culturels, puisque témoin de l'interaction entre l'Homme et la Nature au cours du temps.

Ceci confirme que le Val de Loire est un site particulièrement intéressant dans la prise en compte de critères culturels fluviaux. En revanche, la question de l'importance du fleuve et de son rôle potentiellement fédérateur dans la gestion de ces patrimoines reste ouverte.

#### d) La place du fleuve dans les plans de gestion : exemple du Val de Loire

Attardons nous tout d'abord quelques instants sur la notion de plan de gestion. Comme le montre Watremez (2013), les plans de gestion représentent de « véritables projets scientifiques et culturels » reprenant les étapes principales pour une restauration et une protection coordonnées du site. Ce sont des « cadres stratégiques opérationnels sur le terrain proposant [...] un plan pluriannuel d'actions ». Depuis 2007, ils sont devenus obligatoires dans la procédure d'inscription du site. Pour les sites inscrits avant 2007, il le devient progressivement. Notons que malgré son inscription au début des années 2000, le Val de Loire présente déjà un plan de gestion, témoin de la volonté des gestionnaires à préserver de manière harmonisée ce patrimoine. Pour d'autres sites, l'accès à ce plan de gestion s'avérera donc difficile. De manière générale, les plans de gestion sont aujourd'hui proposés par les acteurs locaux, gestionnaires du site en collaboration avec l'Etat.

La place du fleuve peut donc y être étudiée. Quel(s) patrimoine(s) protéger ? Et comment ? Dans le cas du Val de Loire, nous avons vu que la position du fleuve dans l'inscription est clairement visible, pas seulement en termes d'élément structurant du paysage, mais aussi, à travers le patrimoine culturel matériel et immatériel. Comment cet élément est-il repris dans le plan de gestion ?

Le plan de gestion du Val de Loire est constitué de 9 orientations (**figure 5**), déclinées en objectifs (Mission Val de Loire, 2012).

**Orientation 1** : Préserver et valoriser le patrimoine et les espaces remarquables

**Orientation 2** : Maintenir les paysages ouverts du Val et les vues sur la Loire

**Orientation 3** : Maitriser l'étalement urbain

**Orientation 4** : Organiser le développement urbain

**Orientation 5** : Réussir l'intégration des nouveaux équipements

**Orientation 6** : Valoriser les entrées et les axes de découverte du site

**Orientation 7** : Organiser un tourisme durable préservant les valeurs paysagères et patrimoniales du site

**Orientation 8** : Favoriser l'appropriation des valeurs de l'inscription UNESCO par les acteurs du territoire

**Orientation 9** : Accompagner les décideurs par le conseil et une animation permanente

*Figure 5 : Orientations de gestion pour le site du Val de Loire*

Ces orientations sont assez générales, en présentant cependant deux menaces (le tourisme et l'étalement urbain) de manière claire. Hormis l'orientation 2 qui est très directement liée au fleuve, les 8 autres ne sont pas spécifiques à ce type de paysage. En rentrant dans le détail de

ces orientations, nous remarquons la récurrence de la notion de paysage fluvial dans les textes (**figure 6**).

**Orientation 1** : Préserver le patrimoine bâti ligérien, propre à la Loire, Restaurer et entretenir les ouvrages liés à la navigation, Ouvrir la ville sur le fleuve et valoriser les espaces publics en bord de Loire, Préserver le réservoir et le corridor biologique constitué par la Loire et ses affluents.

**Orientation 2** : Maintenir les paysages viticoles (indirectement lié au climat ligérien et donc à la Loire), Eviter la fermeture des paysages du Val en maintenant des prairies alluviales.

**Orientation 3** : Eviter l'urbanisation des flancs et des hauts de coteaux

**Orientation 4** : Eviter l'implantation d'aménagements hors d'échelle en front de Loire, Concilier nouvelles constructions et patrimoine ligérien

**Orientation 6** : Requalifier les grands axes de découverte le long du fleuve

*Figure 6 : Sous-objectifs liés à la Loire*

Dans ce même plan de gestion, dans les actions spécifiques de l'état préconisées par les gestionnaires, se trouve aussi la volonté d'intégrer les enjeux paysagers dans la gestion du Domaine Public Fluvial :

« Gérer durablement la ripisylve et la forêt alluviale pour éviter la fermeture du paysage et préserver les perspectives majeures.

Préserver et valoriser les ouvrages remarquables lors de la réalisation de travaux »

Enfin, la protection contre les inondations, est un sujet abordé et relatif à la notion de fleuve, indomptable encore aujourd'hui.

De notre étude du val de Loire, nous avons dégagé 6 critères « principaux » :

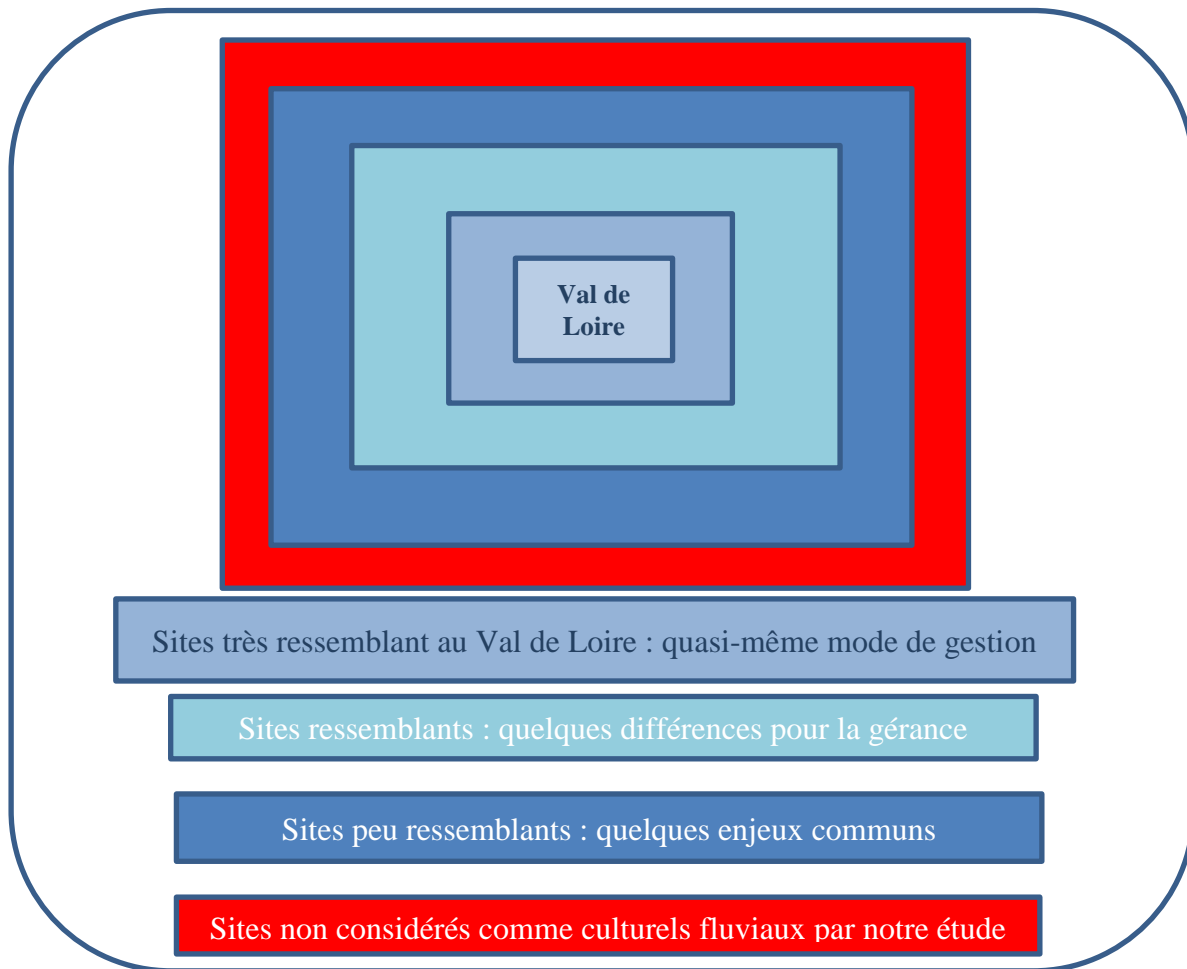
- La patrimonialisation de certaines structures fonctionnellement liées au fleuve (patrimoine matériel)
- La présence de tradition liée au fleuve (patrimoine immatériel)
- Protection des milieux aquatiques
- Elément structurant du paysage
- Gestion spécifique liée au milieu aquatique
- Les critères de leur inscription (et ceux liés au fleuve au particulier) et le type de paysage culturel

### 3. Catégoriser les paysages culturels fluviaux : approche

Les sites de l'UNESCO sont inscrits pour leur Valeur Universelle Exceptionnelle, d'où découle une certaine unicité. Pourtant, catégoriser, c'est rapprocher autour de points communs, comme les paysages viticoles autour du projet VITOUR (Mission Val de Loire, 2009) ou les paysages méditerranéens autour du Centre International pour les Paysages Culturels Méditerranéens. Seuls les points les plus pertinents en termes de gestion seront proposés. Notre référence sera le site du Val de Loire. La liste n'est donc ni définitive, ni exhaustive.

Une question doit être posée à cette étape. D'après notre vision sur le concept de paysage culturel fluvial, à partir de « combien » de points de ressemblance avec le site du Val de Loire, peut-on classer un site en paysage culturels fluviaux, sachant que chaque site est unique ? En effet, notre définition se base sur « un rôle prépondérant » du fleuve ainsi qu'une relation intime entre l'Homme et le cours d'eau. Néanmoins, nous pouvons imaginer les classer de la façon relative : très ressemblant, ressemblant, peu ressemblant par exemple (**figure 7**). Les méthodes

de gestion commune pourront s'établir en prenant en compte cette proximité ou cet éloignement. Les critères cités ci-dessous sont des « indices » s'apparentant au patrimoine matériel et immatériel, entre autres faisant partie de la « river culture » (Wantzen et al. 2016). Aussi, ces critères se rapportant au fleuve découlent de notre site de référence, le Val de Loire.



*Figure 7 : Schématisation de catégorisation de paysages*

L'analyse des 6 critères passera par plusieurs documentations : le site de l'UNESCO, les documents d'inscription et les différents rapports qui y sont liés (en particulier ceux de l'ICOMOS disponibles sur le site internet de l'UNESCO), ainsi que les plans de gestion sous réserve de leur accessibilité. Ceci nous donnera une idée convenable pour notre étude de la place du fleuve sur le site classé.

Afin d'appréhender un degré de précision supplémentaire, nous utiliserons des critères complémentaires (des données aussi simples d'accès), mais qui ne sont pas affiliés au fleuve :

- La superficie du site
- L'urbanisation (car menace potentielle en conservation)
- La localisation géographique (entre grands secteurs définis par l'UNESCO)
- Leur date d'inscription (présence ou non d'un plan de gestion)
- Eléments indirects (par exemple château, agriculture...)

Nous pouvons nous renseigner simplement sur ces informations via le siteweb de l'UNESCO. De notre première sélection, voici l'échantillon de sites sur lequel nous utiliserons notre méthode. Rappelons que ces sites sont tous classés culturels mais englobe une grande diversité à travers le monde. Le **Tableau 2** présente ces sites ainsi que leur pays et leur superficie.

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Nom du site	Pays	Superficie (ha)
Budapest, avec les rives du Danube, le quartier du château de Buda et l'avenue Andrásy	Hongrie	473
Centre historique de Florence	Italie	505
Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar	Portugal	?
Centre historique de Santa Cruz de Mompox	Colombie	?
Centre ville historique de Paramaribo	Suriname	30
Cercles mégalithiques de Sénégal	Sénégal/Gambie	10
Citadelle de la dynastie Hô	Viet Nam	155
Crespi d'Adda	Italie	?
Delta du Saloum	Sénégal	145811
Ecosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda	Gabon	491 291
Île de Saint-Louis	Sénégal	?
Île Kunta Kinteh et sites associés	Gambie	8
Kunya-Urgench	Turkménistan	?
Le Grand Canal	Chine	20819
Monuments historiques de Mtskheta	Géorgie	4
Ouadi Qadisha ou Vallée sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab)	Liban	?
Paris, rives de la Seine	France	365
Paysage culturel d'Aranjuez	Espagne	2047
Paysage culturel de la Wachau	Autriche	18387
Paysage culturel du lac de l'Ouest de Hangzhou	Chine	3323
Paysage industriel de Fray Bentos	Uruguay	274
Quebrada de Humahuaca	Argentine	172 116
Région viticole du Haut-Douro	Portugal	24600
Routes de la soie : le réseau de routes du corridor de Chang'an-Tian-shan	Chine	42668
Sanctuaire de Mi-sön	Viet Nam	142
Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde	Portugal/Espagne	?
Val de Loire	France	85394
Vallée du Haut-Rhin Moyen	Allemagne	27250
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak	Laos	39000
Vieille ville de Hoi An	Viet Nam	30
Ville de Vérone	Italie	425
Ville historique d'Ayutthaya	Thaïlande	289
Yin Xu	Chine	414
Zone de monuments historiques de Tlacotalpan	Mexique	75
Zone des canaux concentriques du 17e siècle à l'intérieur du Singelgracht à Amsterdam	Pays-Bas	198

*Tableau 2 : Les 35 sites sélectionnés par mots clés*



## II. Analyse des sites et de leurs critères

L'analyse plus fine des critères énoncés précédemment nous conduit à observer une grande diversification des sites. Bien que tous présentent un fleuve comme faisant partie du paysage, certains ont été retenus avant tout, pour leur intérêt archéologique ou architectural par exemple. Aussi certains sites, que nous nommerons exceptions, ont été encore enlevés de la liste pour différents motifs :

- Le delta du Saloum, car c'est un paysage de « delta », un cas particulier où 3 fleuves rencontrent la mer.
- Le Kunya-Urgench car le site est très éloigné finalement du fleuve Amou Daria.
- Le Grand Canal, car complètement artificiel et créé par l'homme, il s'éloigne d'un paysage fluvial.
- Le paysage culturel du lac de l'Ouest de Hangzhou car, paysage lacustre et non fluvial.
- Les Routes de la soie : le réseau de routes du corridor de Chang'an-Tian-shan car, site très diversifié présentant une très grande superficie et une trop grande hétérogénéité de paysage pour être traité de fluvial.
- La Vieille ville de Hoi An
- La zone des canaux concentriques du 17<sup>e</sup> siècle à l'intérieur du Singelgracht à Amsterdam car surtout remarquables pour leur aspect côtier et non fluvial.

### 1. La diversité des paysages fluviaux

L'analyse des résultats porte donc sur 27 sites considérés comme paysages fluviaux). Notons aussi que certains sites n'ont pas pu être analysés de manière approfondie par manque de documents (en particulier, documents d'inscriptions). L'objectif de cette sous-partie est donc de faire part des résultats concernant la diversité de raisons pour lesquelles ces sites peuvent être ou non considérés comme paysages fluviaux culturels. Rappelons néanmoins, qu'aucune interview ou observations sur place (enquêtes) n'a été mise en œuvre à ce stade. La vision de percevoir ces paysages culturels comme « fluviaux » dépend donc pour ainsi dire des auteurs des documents d'inscription et de la place du fleuve qu'ils accordent pour l'inscription du site.

#### a) Aperçu Général

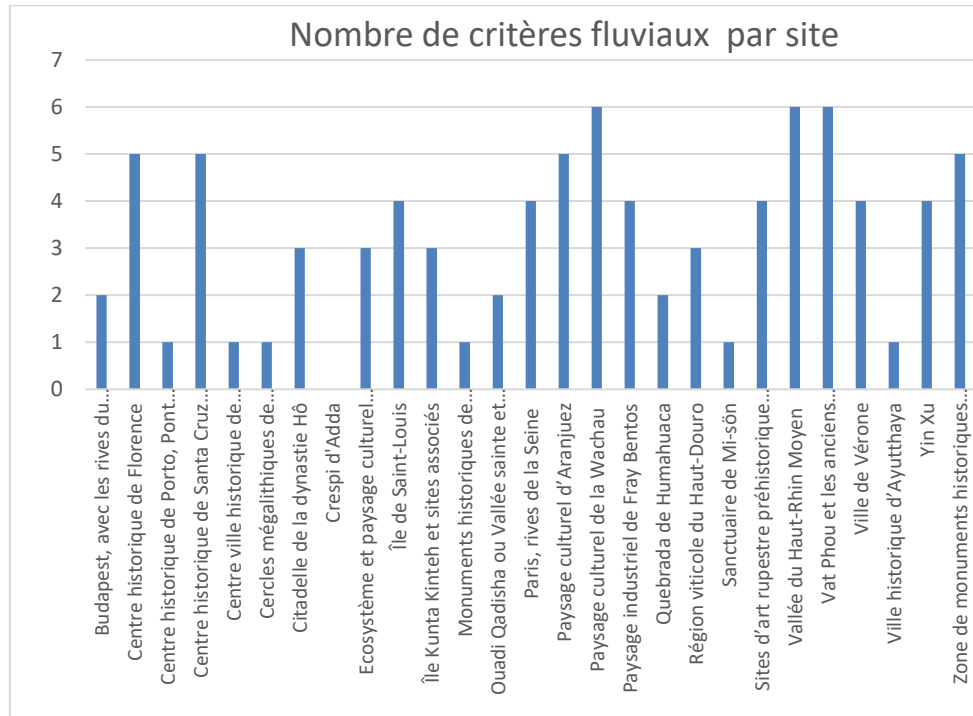
Sur les 27 sites étudiés, 25 voient leur fleuve présenté comme un élément structurant du paysage. 9 bénéficient d'une protection particulière vis-à-vis de leur milieu aquatique (protection voulue dans le document d'inscription ou élaborée dans le plan de gestion selon le site). 13 sites nécessitent une gestion spécifique vis-à-vis du fleuve. 13 présentent un patrimoine matériel, 14, un patrimoine immatériel. 10 sites voient dans leurs critères d'inscription un rapport direct au fleuve.

6 critères liés aux fleuves peuvent être rapportés au maximum :

- Rappel du fleuve dans les critères de dossier d'inscription
- Patrimoine matériel
- Patrimoine immatériel
- Fleuve indiqué comme élément structurant
- Protection du milieu aquatique

- Gestion spécifique liée au fleuve

Ainsi, 3 sites sont illustrés par les 6 critères. Il s'agit de la Vallée du Haut-Rhin, du paysage culturel de la Wachau ainsi que du Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak. A l'opposé, le site du Crespi d'Adda n'est illustré dans aucun de ces critères. Une vue globale est proposée en **figure 8**.



*Figure 8: Nombre de critères "fluviaux" par sites*

Nous remarquons aussi que parmi les sites présentant moins de 5 critères, la combinaison de ces derniers varie en fonction des sites. Prenons l'exemple des sites présentant moins de 4 critères. Le site de Xin Yu ne présente aucun critères d'inscription lié au fleuve ou un patrimoine immatériel, tandis que le paysage de Fray-Benthos ne présente ni patrimoine matériel ni immatériel lié au fleuve.

Au regard des critères qualifiés de secondaires, nous observons une grande amplitude de valeurs. Par exemple pour le critère d'urbanisation (dont la justification reste subjective), il présente 11 sites à urbanisation forte (Paris, Budapest...) ou moyenne (vallée du haut-rhin...) et 16 sites à l'urbanisation faible ou quasi-nulle (par exemple, le paysage du Fray-Benthos ou les Cercles mégalithiques de Sénégal). Les dates d'inscription s'étalent de 1982 (pour le centre historique de Florence) à 2015 (paysage industriel de Fray-Benthos), 16 sites ayant été inscrits entre 1994 et 2004. Les localisations sont indiquées en **figure 9**. Alors que seulement 4 sites sont recensés en Afrique, 12 sont retenus en Europe et en Amérique du Nord (principalement Europe).

En ce qui concerne la superficie, là encore, les sites sont très diversifiés : de 3,85 ha pour les Monuments historiques de Mtskheta à 491 291 ha pour l'Ecosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda, qui est un parc national. Les zones tampons sont aussi variables. L'information de la superficie, est une valeur qui n'a pas été répertoriée dans les documents analysés pour les sites suivants : Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar, le Centre historique de Santa Cruz de Mompox, le Crespi d'Adda, l'île Saint Louis, les Vallée sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab) et les Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde.



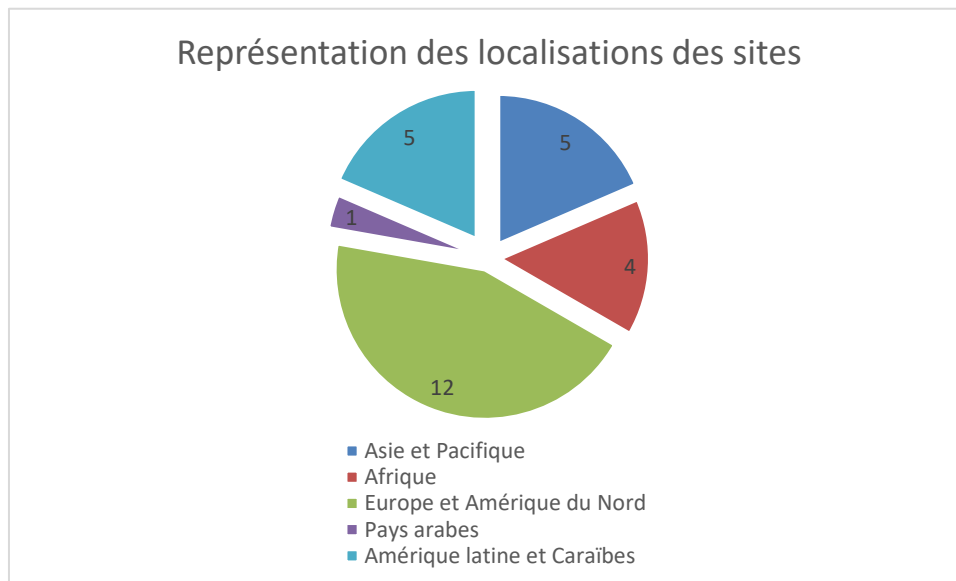


Figure 9 : Localisation (UNESCO) des sites

#### b) Analyse des critères d'inscriptions

Le nombre de critères d'inscription varient en fonction des sites : de 1 critère d'inscription retenu pour la ville historique d'Ayutthaya à 5 critères pour le centre historique de Florence. En général, les sites ont 2 ou 3 critères d'inscription retenus.

10 sites présentent des critères d'inscription où le fleuve a une place particulière au sein du site. La présence du fleuve est le plus souvent indiquée dans les critères iii, iv et v (7sites/10). Parmi ces 10 sites, la grande majorité ont 2 ou 3 sites retenus, jamais 1. Voici les raisons pour laquelle la place du fleuve est indiquée par site.

- Le centre historique de Florence (ICOMOS, 1982)

Critère iii : citation du *ponte Vecchio* ; « De son passé, Florence a préservé son réseau viaire, ses palais fortifiés (Palazzo Spini, Palazzo del Podestà, Palazzo della Signoria), ses loggia (Loggia del Bigallo, Loggia dei Lanzi, Loggia degli Innocenti et del Mercato Nuovo), ses fontaines, **un magnifique pont du XIV<sup>e</sup> siècle bordé d'échoppes, le Ponte Vecchio.** »

- Centre historique de Santa Cruz de Mompox (ICOMOS, 1995)

Critère v : la place de la ville par rapport au fleuve ; « Les circonstances spéciales du développement de la ville, **qui s'est étendue librement et longitudinalement le long d'une route sinueuse à peu près parallèle au fleuve**, lui ont donné une qualité rarement égalée dans cette région du nord de l'Amérique du Sud. Son déclin économique ultérieur et le remarquable état de préservation qui en a résulté ont conféré une nouvelle dimension à son caractère, **ce qui en fait l'exemple restant le plus remarquable de ce genre d'établissement urbain le long d'un fleuve.** » Le centre-ville inondable est aussi source d'authenticité du site.

- Ecosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda (UNESCO, 2007)

Critère iv : rôle du fleuve dans le flux migratoire des populations ; « L'ensemble de sites du Néolithique et de l'Âge du Fer, ainsi que les vestiges d'art rupestre semblent attester d'un **important itinéraire migratoire de populations bantoues et autres le long de la vallée du fleuve Ogooué** vers le nord des forêts denses persistantes du Congo, d'Afrique de l'Ouest en direction du centre de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe. »

- Île Kunta Kinteh et sites associés (UNESCO, 2001)

Critère iii : rôle du fleuve dans un événement historique ; « L'Île James et ses sites associés situés sur le fleuve Gambie apportent un témoignage exceptionnel sur les différentes facettes de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe, du XVe au XXe siècle. Première route commerciale ouverte vers l'intérieur des terres africaines, **le fleuve a également joué un rôle dans la traite des esclaves.** »

- Paris, rives de la Seine (ICOMOS (b), 1991)

Critère i : présence de quais fluviaux comme repère géographique ; « **Les quais de la Seine sont jalonnés d'une succession de chefs-d'oeuvre** dont on retiendra particulièrement Notre-Dame et la Sainte-Chapelle, le Louvre, le palais de L'Institut, l'Hôtel des Invalides, la place de la Concorde, l'Ecole Militaire, la Monnaie, le Grand Palais, les Champs-Élysées, la tour Eiffel, le palais de Chaillot. Certains d'entre eux comme Notre-Dame et la Sainte-Chapelle ont constitué une référence certaine dans la diffusion de la construction gothique, cependant que la place de la Concorde, la perspective des Invalides ont influencé l'urbanisme des capitales européennes. »

- Paysage culturel de la Wachau (UNESCO (c), 2000)

Critère ii : la notion de paysage fluvial est clairement énoncée ; « **La Wachau est un exemple exceptionnel de paysage fluvial** bordé de montagnes dans lequel les témoignages matériels de sa longue évolution historique ont remarquablement survécu. »

- Paysage industriel de Fray Bentos (UNESCO (a), 2015)

Critère iv : l'interaction entre la ville et le fleuve ; « **L'ensemble des pâturages et des zones réservées au bétail, les bâtiments industriels, les infrastructures mécaniques, les installations portuaires, le tissu résidentiel et les espaces verts reliant le fleuve et les zones agricoles à la ville du paysage** industriel de Fray Bentos illustrent un exemple éminent de développement industriel du début du XXe siècle »

- Vallée du Haut-Rhin Moyen (UNESCO (b), 2002)

Critère v : situation du site ; « **La vallée du Rhin moyen offre un exemple exceptionnel d'évolution d'un mode de vie traditionnel et de moyen de communication dans une étroite vallée fluviale.** L'aménagement de terrasses sur ses parois escarpées a façonné, en particulier, les multiples facettes du paysage pendant plus de deux millénaires. Cependant, les pressions socio-économiques du monde contemporain mettent en péril cette forme d'occupation des sols. »

- Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak (UNESCO (e), 2000)

Critère vi : la place du site avec le fleuve en panorama ; « Illustration de l'interprétation hindoue de la relation entre la nature et l'humanité, Vat Phou se targue d'un **remarquable ensemble de monuments et autres structures disséminées sur une vaste superficie entre fleuve et montagne**, certains dotés d'une architecture exceptionnelle, beaucoup abritant de magnifiques œuvres d'art, et exprimant tous une conviction et un engagement religieux intenses. »

- Zone de monuments historiques de Tlacotalpan (UNESCO (c), 1998)

Critère iv : présence d'un port fluvial ; « **Tlacotalpan est un port fluvial** colonial espagnol proche de la côte du Golfe du Mexique qui a préservé son tissu urbain d'origine à un degré remarquable. Son caractère exceptionnel réside dans son paysage urbain aux rues larges, aux demeures modestes mais exubérantes par leur diversité de styles et de couleurs, et aux nombreux arbres anciens dans les espaces publics et privés. »

c) Présence de Patrimoine matériel

Analysons quel type de patrimoine matériel lié au fleuve nous retrouvons dans ces sites.

- Budapest, avec les rives du Danube, le quartier du château de Buda et l'avenue Andrassy : Entendu dans le nom avec le terme « rives du Danube », les ponts enjambant le fleuve sont signalés comme apportant une authenticité aux sites. Ils sont d'ailleurs protégés à titre individuel. (UNESCO, 1987).
- Le centre historique de Florence avec là encore la présence d'un pont en particulier, le *ponte Vecchio* (ICOMOS, 1982). Le dossier d'inscription n'a pas pu être analysé à l'heure actuelle.
- Le centre historique de Santa Cruz de Mompox où le patrimoine matériel se révèle par la présence de digues (des chemins ont d'ailleurs été aménagés dessus). Seul le dossier de recommandation de l'ICOMOS a pu être étudié. (ICOMOS (a), 1995).
- L'Île de Saint-Louis où le pont Faïdherbe enjambant le fleuve Sénégal est inscrit au patrimoine mondial. (UNESCO (b), 2000).
- Paris, rives de la Seine, où nous retrouvons les quais inscrits, les ouvrages de canalisation du fleuve et l'aménagement des deux îles. Les ponts sont aussi retenus dans le site. Le dossier d'inscription n'a pas été étudié. (ICOMOS (b), 1991).
- Le Paysage culturel d'Aranjuez présente un patrimoine matériel intéressant lié au cours d'eau Tajo. Nous retrouvons un chenal artificiel, des digues ainsi qu'un aménagement hydraulique liés aux fontaines et cascades qui font le charme de la ville. (UNESCO (a), 2000).
- Le Paysage culturel de la Wachau est marqué par des ouvrages de navigation et des structures hydrauliques de régulation du niveau de l'eau entre autres. (UNESCO (c), 2000).
- La Quebrada de Humahuaca, un corridor fluvial, où nous pouvons retrouver sur les rives du fleuve, des moulins hydrauliques utilisés par les espagnols. (UNESCO, 2003).
- La Vallée du Haut-Rhin Moyen marqué par la présence de plusieurs ponts. (UNESCO (b), 2002).
- Le Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak où nous pouvons retrouver des réservoirs d'eau liés au fleuve ainsi que des chenaux. (UNESCO (e), 2000).
- Yin Xu où nous pouvons observer des aménagements hydrauliques tel qu'un chenal pour réguler les crues. Des aménagements de consolidation de berges sont prévus. (UNESCO, 2006).
- La zone de monuments historiques de Tlacotalpan où des structures de protection contre les inondations ont été signalées dans le rapport d'inscription. (UNESCO (c), 1998)
- La région du Haut-Douro, avec la présence de quais le long du fleuve. (UNESCO (d), 2000).
- Enfin, la ville de Vérone avec son *ponte Pietra* et ces ouvrages de canalisations de crue. (UNESCO (f), 2000).

Le patrimoine matériel lié au fleuve est donc assez varié au regard du nombre de sites que nous présentons dans ce rapport.

d) Patrimoine immatériel

La notion de patrimoine immatériel est un concept pris en compte que très récemment par l'UNESCO. Ici nous regarderons les traditions et les cultures enregistrés dans l'histoire des sites, ou encore ressentis aujourd'hui. Précisons que qu'il est assez complexe d'appréhender ce

concept, sans être allé sur le terrain, les documents « papiers » pouvant ne retranscrire qu'une partie de la réalité. Ce critère est donc « à prendre avec des pincettes ».

- Le centre historique de Florence où l'intégrité du site est rappelée par la culture du risque de l'inondation provoquée par les crues de l'Arno (ICOMOS, 1982).
- Le centre historique de Santa Cruz de Mompox où l'authenticité du site est marquée par le centre-ville entier est inondable. La conception urbaine s'est faite autour de la Magnalena, de la relation entre l'Homme et la rivière (ICOMOS (a), 1995).
- L'Île de Saint-Louis où la tradition de la pêche est ancrée (UNESCO (b), 2000).
- Île Kunta Kinteh et sites associés où le fleuve Gambie figure comme l'un des plus grands axes de transport d'Afrique de l'Est. Un très grand rôle dans la traite des esclaves et leur transport lui est attribué. La tradition de la pêche dans les villages aux alentours du site y est aussi ancrée. Le site est uniquement accessible par bateau. Enfin, le fleuve a été un rempart naturel lors de tentatives d'invasion de l'île, point stratégique de contrôle de l'embouchure. (UNESCO, 2001).
- La vallée sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab) où le cours d'eau associé est surnommé la rivière sainte pour sa connotation religieuse. (UNESCO (d), 1998).
- Paris, rives de la Seine, ce fleuve ayant joué un rôle important dans la défense de la ville et son développement économique. Paris est qualifiée de « ville fluviale » dans le document rédigé de l'ICOMOS (ICOMOS (b), 1991) et le site UNESCO est d'ailleurs délimité d'après « l'ancienne distinction du Paris Amont et Aval. Le « Paris amont » était le Paris portuaire et batelier, l'aval étant qualifié de plus aristocratique à activité commerciale réduite.
- Le paysage culturel d'Aranjuez est très marqué par la culture de l'eau, la ville étant « née de la rivière ». La culture du risque d'inondation y est aussi présente. (UNESCO (a), 2000).
- Le paysage culturel de la Wachau présente un patrimoine immatériel diversifié lié au Danube: inondations, maintien du fonctionnement écologique du milieu aquatique, gestion des ressources en eau menant à des conflits d'intérêts. (UNESCO (c), 2000).
- La Région viticole du Haut-Douro où le fleuve est reconnu historiquement comme une frontière et a servi comme centre névralgique pour l'économie et le transport de produits marchands. (UNESCO (d), 2000).
- Les sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde où l'établissement des communautés humaines préhistoriques (et *de facto* la présence des peintures) est directement lié au fleuve. (UNESCO (a), 1998).
- La Vallée du Haut-Rhin Moyen a joué un rôle prépondérant dans l'économie en étant une voie d'échanges. Au XVIII, il est la frontière de la république de la France. La culture de l'inondation y est présente aussi parmi les habitants mais la topographie du site empêche la construction de structure de prévention des crues. (UNESCO (b), 2002).
- Le Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak car ,il représente « la vision hindoue de la relation entre l'Homme et la Nature », en particulier les montagnes et le fleuve. (UNESCO (e), 2000).
- La ville de Vérone dont l'histoire est intimement liée à celle du fleuve qui la traverse, comme « voie commerciale » faisant la « force » de la ville. (UNESCO (f), 2000).
- Enfin la zone de monuments historiques de Tlacotalpan dont la ville était auparavant uniquement accessible par le fleuve. Elle est culturellement proche de Santa Cruz de Mompox en ce qui concerne la vision du fleuve. (UNESCO (c), 1998).

Afin de simplifier la lecture de ces informations le **Tableau 3** résume les patrimoines matériel et immatériel retenus dans les sites.

Nom du site	Patrimoine Matériel	Patrimoine Immatériel
Budapest	Pont, quais	-
Florence	Pont	Culture du risque de l'inondation
Santa Cruz	Digues	Conception urbaine autour de la rivière
Saint-Louis	Pont	Tradition de la pêche
Paris	Quais, ouvrages de canalisation, ponts	Rôle dans le développement économique et dans la défense de la ville, rôle dans la conception urbaine
Aranjuez	Aménagement hydraulique, chenal	Culture de l'eau, et culture du risque d'inondation
Wachau	Ouvrages de navigation, Aménagement hydraulique	Culture du risque de l'inondation, gestion de la biodiversité liée au milieu aquatique
Quebrada de Humahuaca	Moulins hydrauliques	-
Haut-Rhin Moyen	Ponts	Grande voie d'échange, culture du risque de l'inondation
Vat Phou	Réservoirs d'eau, chenaux	Rappelle la vision de l'homme avec la Nature
Yin Xu	Aménagement hydraulique, aménagement de consolidation de berges	-
Tlacotalpan	Structure de protection	Uniquement accessible par le fleuve
Haut-Douro	quais	Frontière et centre économique névralgique
Vérone	Ouvrages de canalisation de crue, pont	Voie commerciale et "force de la Ville"
Ile Kunta Kinteh	-	Tradition de la pêche, rôle du fleuve dans la traite de l'esclavage, rempart naturel
Horsh Arz el-Rab	-	Nommé la "rivière sainte"
vallée de Côa et de Siega Verde	-	Etablissement de communautés humaines préhistoriques

*Tableau 3 : Résumé des patrimoines matériel et immatériel des sites*

#### e) Élément structurant du paysage

Ce critère est le « plus simple » puisque nous nous référons directement à la présence du fleuve dans le site. Uniquement deux sites, d'après l'UNESCO, ne présente pas leur fleuve comme un élément vraiment structurant. Il s'agit du Crespi d'Adda et du Sanctuaire de Mi-sön. Le cours d'eau y est présent mais n'apparaît que peu dans les documents ou aucune allusion y est faite, l'attention étant complètement porté sur l'aspect architectural ou archéologique du site. Toujours d'après les documents que j'ai pu étudier, pour ce qui est des autres sites, le fleuve joue principalement 2 rôles (l'un n'étant pas exclusif des autres) :

- Soit comme élément géologiquement structurant du paysage physique, comme la vallée du Haut-Rhin moyen, l'homme étant obligé d'adapter ces infrastructures. La création de vallée y est intimement lié, impliquant des corridors naturels (paysage culturel de la

Wachau, les sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde, l'Île Kunta Kinteh et ses sites associés par exemple).

- Soit comme un élément esthétique faisant partie du panorama, de beauté du paysage : citons l'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda et le Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak. Dans le cas des villes comme Paris ou Florence, il fait partie intégrante du « charme de la ville ».

f) La protection des cours d'eau dans les sites UNESCO

Cette protection que nous considérons peut s'illustrer sous différentes formes. Elle est intéressante car elle rappelle la place du fleuve dans l'intérêt du site UNESCO. Sa protection, si elle est essentielle, attire l'attention sur le fait de considérer le fleuve comme un élément, un patrimoine à conserver tout comme le patrimoine culturel et immatériel. La protection mis en place devrait apparaître généralement dans les plans de gestion et/ou dans les documents d'inscription comme volonté des gouvernements à conserver leur héritage vis-à-vis de l'UNESCO. Pour 6 de ces sites, nous ne pouvons pas nous prononcer sur une éventuelle protection. Sur les 21 sites restant, un peu moins de la moitié (9) présente une protection des milieux aquatiques clairement citée. Il s'agit des sites suivants :

- La citadelle de la dynastie Hô, où le « Management Plan » indique une gestion de l'environnement pour prévenir la pollution des milieux naturels. Le paysage fluvial est protégé aussi par la « Loi sur la protection de l'Environnement de la république socialiste du Viet Nam ». (UNESCO, 2011)
- L'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda, reconnu comme Parc Naturel, dont l'autorité responsable est le Ministère de l'Economie forestière, des eaux de la pêche et des parcs nationaux. Dans le plan de gestion du site, nous retrouvons l'application du Code Forestier, de la pêche et de l'environnement. Les activités de pêche y sont strictement régulées et une priorité « moyenne » est portée sur l'étude des menaces de l'écosystème aquatique liée à l'exploitation forestière. Un programme de gestion des pollutions, bien que le site soit plutôt bien préservé, doit aussi être mis en place. (UNESCO, 2007).
- Le paysage culturel d'Aranjuez où la conservation et l'entretien des structures ainsi que de la gestion des rivières, est attribuée à la Confederacion Hidrografica del Tajo. (UNESCO (a), 2000).
- Le paysage culturel de la Wachau où la surveillance de l'état écologique des écosystèmes est particulièrement soulignée dans le dossier d'inscription en raison de biotopes (végétation et faune et habitats) particuliers dans cette région de l'Europe. (UNESCO (c), 2000).
- Le paysage industriel de Fray Bentos, où la protection de l'environnement (dont la rivière) est protégée par les grandes lois nationales. D'ailleurs, les auteurs du document d'inscription indiquent que le niveau de pollution de la rivière est relevé tous les mois en deux localisations. (UNESCO (a), 2015).
- Les sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde où le dossier d'inscription insiste sur la réduction de la pollution de l'eau dans le Douro dans l'intérêt du site. Il est aussi compris dans le réseau des Espaces Naturels de Castilla y León. (UNESCO (a), 1998).
- La vallée du Haut-Rhin Moyen jouit de plusieurs lois et décrets en faveur de l'environnement, notamment les lois sur l'eau de 2004 et 2005. Les communes du site



se sont aussi engagées dans la Charte de la Vallée du Rhin en 1997, dans un objectif de bonne gestion et conservation du patrimoine naturel et culturel. (UNESCO (b), 2002).

- Le Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak dont le plan de gestion insiste dans son chapitre 6 sur la protection de l'environnement naturel. Les recherches devront aussi portées sur l'hydrologie du site et l'évolution de l'environnement naturel. Par ailleurs, il est important de préserver le caractère fluvial du paysage, vu d'une part comme un symbole mais aussi comme trait du paysage majeur d'aujourd'hui. (UNESCO (e), 2000).
- Le site de Yin Xu voit en son environnement naturel une authenticité qu'il convient de conserver. Il est donc prévu un plan de gestion optimisant les caractères environnementaux en limitant entre autres la pollution aquatique. (UNESCO, 2006).

#### g) La gestion spécifique du fleuve

Nous détaillerons ici les sites ayant dans leurs documents d'inscription et de plan de gestion une gestion particulière à mener envers le fleuve. Par manque d'information, nous ne nous prononcerons pas sur le Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar, Paris, rives de la Seine, la région viticole du Haut-Douro ainsi que sur la ville historique d'Ayutthaya.

- Le centre historique de Florence où la gestion s'opère principalement sur les risques d'inondation. (ICOMOS, 1982).
- Le Centre historique de Santa Cruz de Mompox où le dossier d'inscription signale un nettoyage régulier des rives afin de valoriser le site. (ICOMOS (a), 1995).
- La Citadelle de la dynastie Hô où le plan de gestion donne quelques orientations à suivre en matière de milieu aquatique : la gestion du paysage naturel et culturel ainsi que la gestion de l'environnement pour réduire les risque d'inondations. (UNESCO, 2011)
- L'île Saint-Louis qui est en zone inondable, doit prévoir une gestion des risques spécifique.(UNESCO (b), 2000).
- Le Paysage culturel d'Aranjuez où la gestion des canaux et des rivières est confiée à un organisme particulier : la Confederacion Hidrografica del Tajo, notamment dans la lutte contre les inondations. (UNESCO (a), 2000).
- Le Paysage culturel de la Wachau verra dans les années proches un plan de gestion. En attendant un « Groupe de travail pour la Wachau » regroupant les différents partis prenant du site a été constitué. (UNESCO (c), 2000).
- Le sanctuaire Mi-Sôn où la encore une gestion des risques d'inondation doit être mise en place. (UNESCO, 1999).
- Les sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde où la régulation des crues est assurée par une retenue d'eau. Certaines peintures sont aussi immergées ou menacées de l'être. La question de construire un « petit barrage » est donc posée pour sauver ces peintures. (UNESCO (a), 1998).
- La vallée du Haut-Rhin Moyen est entre autres gérée par l'Association du Patrimoine mondial de la Vallée du Haut-Rhin moyen. Un plan directeur va être mis en place. (UNESCO (b), 2002).
- Le Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak où des problèmes d'érosion des rives menacent le site et les établissements. (UNESCO (e), 2000).
- La ville de Vérone, avec sa gestion des crues et des inondations. (UNESCO (f), 2000).

- Yin Xu où une gestion des risques là encore, doit être mise en place pour conserver le patrimoine matériel. Les crues en période de mousson peuvent être particulièrement violentes. (ICOMOS, 2006).

Le **Tableau 4** résume les protections et la gestion spécifiques (établies ou à prévoir) du fleuve selon les sites.

Nom du site	Protection du milieu aquatique	Gestion due au fleuve
Citadelle dynastie Hô	Contre la pollution des milieux naturels	Risques d'inondation
Lopé-Okanda	Application du Code Forestier, de la pêche et de l'environnement. Gestion des pollutions à prévoir	-
Aranjuez	Gérée par la CH del Tajo	Risques d'inondation
Wachau	Surveillance de l'état écologique	Plan de gestion prévu
Fray Bentos	Protégé par les grandes lois nationales	-
Vallée de Côa et de Siega Verde	Compris dans le réseau des Espaces Naturels de Castilla y Léon	Risques inondations et protection des peintures
Haut-Rhin Moyen	Loi sur l'eau (2005) et Charte de la Vallée du Rhin	Plan directeur va être mis en place
Vat Phou	Recherche à prévoir sur l'hydrologie du site et sur protection de l'environnement pour préserver le caractère fluvial du site	Gestion de l'érosion des sites à prévoir
Yin Xu	Pollution aquatique à limiter	Gestion des crues
Florence	-	Risques d'inondation
Santa Cruz	-	Nettoyage régulier pour valoriser le site
Saint-Louis	-	Risques d'inondation
Sanctuaire Mi-sôn	-	Risques inondations
Vérone	-	Risques d'inondations

*Tableau 4 : Protection et Gestion spécifiques du cours d'eau dans les sites étudiés*

#### h) Les paramètres secondaires

Certains éléments peuvent être indirectement liés au fleuve, bien qu'ils puissent être présents en dehors de paysages culturels fluviaux. Comme pour le Val de Loire, nous avons remarqué la présence de plusieurs châteaux dans ces paysages : cas de la vallée du Haut-Rhin, du paysage culturel de la Wachau, le site de Budapest entre autres. Autre fait commun, le type de culture est aussi un caractère particulier que l'on retrouve dans ces paysages. Dans les sites asiatiques, l'agriculture la plus associée est la culture du riz au travers des rizières comme sur les sites de la citadelle de la dynastie Hô (Viet-Nam) ou à proximité de l'île Kunta Kinteh (Gambie). En Europe, nous retrouvons la viticulture particulièrement sur les sites de la vallée du Haut-Douro, de la vallée du Haut-Rhin moyen, et le paysage culturel de la Wachau. C'est aussi le cas du Val de Loire.

Autre fait intéressant de nos résultats est la raison des inscriptions. Dans la plupart de ces sites culturels, l'architecture du bâti ou l'agencement particulier des villes autour ou à proximité des fleuves attirent l'attention. C'est le cas notamment de nos sites, à urbanisation très développée comme Paris, Florence, Vérone, ou Porto. Ces sites représentent aussi ou font partie de centres



viles historiques comme le centre historique de Santa Cruz de Mompox. Ils occupent en général une faible superficie, quelques centaines d'hectares (505 pour Florence, 473 pour Budapest par exemple). D'un autre côté, notre sélection est représentée par une proportion non négligeable de sites archéologiques où la pression urbaine est plus faible. Retenons par exemple, les sites asiatiques tels que la citadelle de la dynastie Hô ou le Yin Xu. En Afrique nous pouvons observer les cercles de Sénagambie, en Europe, les sites d'art rupestre préhistoriques de la vallée de Côa et de Siega Verde (Portugal). En termes de superficie, ces sites sont plus hétérogènes : moins d'une dizaine d'hectares pour les cercles de Sénagambie à plusieurs milliers pour le site du Vat Phou. Au final, peu de sites évoluent dans un cadre parfaitement naturel. Le cas le plus emblématique de notre liste est l'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda qui est un paysage mixte (il possède aussi des critères d'inscription aux patrimoines naturels). C'est le seul site de notre liste à posséder ces critères « naturels » et aussi le plus important en termes de superficie (491 291 ha sans la zone tampon).

En terme de dates d'inscription, les centres villes historiques ou sites urbains dépassent rarement 2000. A l'inverse l'inscription des sites archéologiques sont plus récents (rarement en dessous des années 2000). Les grands corridors fluviaux comme la vallée du Haut-Rhin moyen ou la région viticole du Haut-Douro ont aussi des années d'inscription autour des années 2000, comme le Val de Loire.

## 2. Référence au Val de Loire et établissement de catégorie de paysages culturels fluviaux

### a) Les critères du Val de Loire

Comme nous l'avons indiqué, la référence en tant que paysage culturel fluvial utilisée dans ce rapport est le Val de Loire. Rappelons ici ces caractéristiques de paysage fluvial culturel de manière succincte.

Dans ces critères d'inscription le critère ii rappelle que le Val de Loire est « un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur plus de deux mille ans d'histoire ». Nous retrouvons dans son patrimoine matériel de multiples ouvrages tel que les épis. Les traditions de liées à la pêche, à la navigation ou encore relié à la culture du risque des inondations sont très présente dans les communes de bord de Loire. L'espace aquatique tend à être préservé avec la reconquête des annexes hydrauliques de la Loire, et au vue des nombreuses recherches sur les espaces végétales invasives (UNESCO (g), 2000). En termes de gestion, la Mission Val de Loire assure le rôle d'animateur et de coordinateur entre les différents acteurs du site. La viticulture est très présente ainsi que les châteaux, éléments potentiellement visibles dans les corridors fluviaux. Enfin, le fleuve joue un rôle structurant mais aussi esthétique primordial en vue des orientations du plan de gestion du site, avec l'ouverture des villes mais aussi des points de vue sur le fleuve.

Ainsi, le Val de Loire, regroupe la totalité de nos critères de sélection s'apparentant au fleuve. Son urbanisation est très hétérogène avec principalement 3 grandes agglomérations. Cette hétérogénéité est pour le moins dû à la taille du site, environ 85 394 ha.

### b) Catégories et paysages fluviaux

#### **Les sites proches du Val de Loire**

Les sites de la vallée du Haut-Rhin, de la Wachau et le Vat Phou représentent tous les trois des grands corridors fluviaux avec des superficies du même ordre de grandeur même si le Val de

## Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion

Loire est le plus étendu (**figures 10, 11 et 12**). Seul le site du Vat Phou se trouve en Asie et a pour culture le riz et non le vin. Ces corridors sont aussi le lieu de panorama où le fleuve y tient un rôle paysager. Dans le cas de la Wachau ou de la vallée du Haut-Rhin moyen, le fleuve se situe au centre du site. Les sites possédant des critères semblables (et en même nombre) à ceux du Val de Loire sont indiqués au **Tableau 5**.

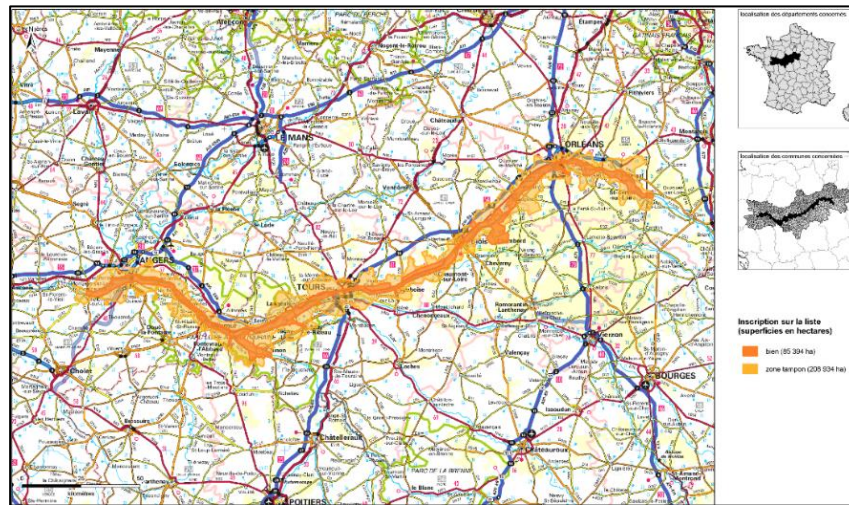


Figure 10 : Carte représentant le site UNESCO du Val de Loire (Source : UNESCO)

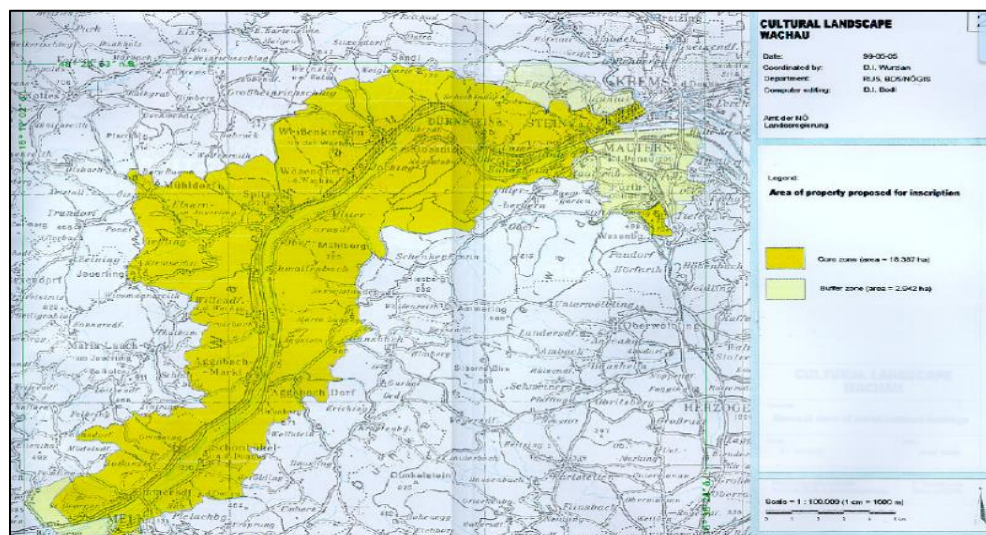


Figure 11 : Carte représentant le site UNESCO de la Wachau (UNESCO)

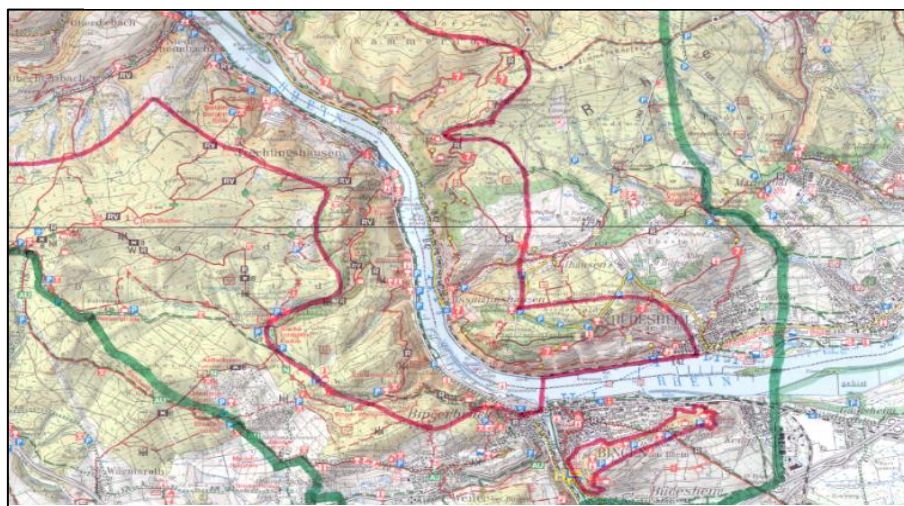


Figure 12: Carte représentant le site UNESCO du Haut-Rhin moyen (UNESCO). En rouge la zone « core » du site, en vert la zone tampon.

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Site	Critères d'inscription se référant au fleuve	Patrimoine matériel	Patrimoine immatériel	Elément structurant (morphologie, beauté du paysage)	Protection spécifique de l'environnement aquatique	Gestion spécifique liée au fleuve	Liens indirects	Localisation UNESCO	Superficie (ha) (tampon)	Date inscription
Val de Loire	Oui (ii)	épis	pêche, risque inondation	Panorama, Val	protection milieu naturel (lois), travaux de recherche	Mission Val de Loire	Viticulture, châteaux	Europe et Amérique du Nord	85394 (208 934)	2000
Vallée du Haut-Rhin Moyen	Oui (v)	Ponts	rôle économique et de frontière nationale	Vallée, panorama	protection milieu naturel (lois), travaux de recherche	L'Association du Patrimoine mondial de la Vallée du Haut-Rhin moyen	Viticulture, châteaux	Europe et Amérique du Nord	27250(34680)	2002
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak	Oui (vi)	réservoir, chenaux artificiels	Relation entre l'Homme et la Nature	Panorama	travaux de recherche, protection milieu naturel (lois)	Gestion des érosions, des inondations	Riziculture, temples religieux	Asie et Pacifique	39000 (?)	2001
Paysage culturel de la Wachau	Oui (ii)	ouvrages de navigation, structures hydrauliques	risque inondation	Vallée, panorama	surveillance de l'état écologique	Groupe de travail pour la Wachau	Viticulture	Europe et Amérique du Nord	18387(2942)	2000

*Tableau 5 : Sites proches du Val de Loire selon notre étude*



### **Les sites où nous ne nous prononçons pas**

Pour le centre historique de Porto, la région viticole du Haut-Douro et la ville historique d'Ayutthaya il est difficile de les rapprocher des autres paysages fluviaux étudiées en raison du manque d'information.

### **Les sites non considérées comme paysages culturels fluviaux par notre étude**

Certains sites ne remplissent qu'un ou deux critère voire zéro. Bien que la présence d'un fleuve soit signalée, son rôle et sa relation avec l'Homme n'est pas clairement établi dans les documents étudiés. Il a souvent un rôle structurant dans le paysage mais n'est pas intégré symboliquement dans le site UNESCO.

- Le Crespi d'Adda où aucun patrimoine lié au fleuve n'est signalé. Peu d'informations sont par ailleurs en notre possession.
- Le centre-ville historique de Paramaribo, les cercles mégalithiques de Sénégal, les monuments historiques de Mtskheta ainsi que le sanctuaire de Mi-sön où le fleuve est en général un élément du décor sans qu'aucune relation culturelle avec lui ne soit faite.
- Le site de Budapest, la vallée sainte et la Quebrada de Humahuaca où du patrimoine lié au fleuve peut être succinctement retrouvé sous forme matériel (pont à Budapest) ou immatériel (connotation religieuse en vallée sainte).

### **Les sites potentiellement considérés comme culturels fluviaux**

Une grande diversité marque ces sites. Ils diffèrent par l'aspect de leur patrimoine matériel et immatériel, les raisons de la gestion, et les moyens de protection, s'ils existent. Nous conviendrons que certains présentent une « morphologie » ou « une histoire » très différente de celle du Val de Loire mais la place du fleuve et les interactions que l'Homme a pu y mener au cours de l'Histoire sont assez développées dans les documents étudiés pour être pris en compte. En général, ces sites sont inscrits pour d'autres raisons, les principales étant l'architecture des bâtiments, dans les zones urbaines, ou la qualité des éléments archéologiques pour les autres. Nous conviendrons donc de deux sous catégories (mais non exclusives) où l'histoire est intimement liée à celle du paysage fluvial.

- Les villes historiques établies au bord du fleuve

Le centre historique de Florence, le centre historique de Santa Cruz de Mompox, l'île de Saint Louis, les rives de la Seine à Paris, le paysage culturel d'Aranjuez, le paysage industriel de Fray Bentos, la ville de Vérone, la zone de monuments historiques de Tlacotalpan sont des centres urbains (ou zones urbaines) où des traces d'histoire liées au fleuve sont clairement visibles et relatées pour l'inscription de ces sites UNESCO. Ces sites sont établis à travers le monde.

- Les sites archéologiques

La citadelle de la dynastie Hô, l'île Kunta Kinteh, les sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde, Yin Xu sont des sites archéologiques où une trace de l'homme et de sa relation avec le fleuve peut y être décelée et rapportée.

Enfin, l'écosystème et paysage culturel relique de Lopé-Okanda est particulier. Bien que des vestiges archéologiques y fussent découverts, le site est aussi réputé pour sa biodiversité et pour les processus écologiques qui s'y jouent. Il est d'ailleurs classé comme site mixte par l'UNESCO.

Ces sites sont donc potentiellement différents, et parfois éloignés du Val de Loire (les rives de la Seine ne ressemblent pas vraiment aux bords de la Loire tourangeaux) mais la culture du fleuve y est parfois mise en avant (paysage culturel d'Aranjuez ou le centre historique de Santa Cruz de Mompox par exemple).

### III. Discussion de nos Observations

#### **La place du Fleuve dans les sites UNESCO : « Les rivières comme miroirs de la société »**

La place qu'occupent les fleuves au sein des sites est très variable selon les sites, bien qu'ils soient témoins, en général, d'établissement de sociétés humaines. Si sur certains sites, le fleuve ou les relations qu'entretiennent l'Homme avec lui ne sont pas mis en valeur, 16 sites culturels attirent notre attention. Bien que très diverse, nous retrouvons souvent des points communs. En termes d'histoire, les fleuves ont été des déterminants dans le transport de marchandises, de moyens humains et de traite d'esclave. Le Rhin, de par sa taille et sa position géographique a joué un rôle de premier plan de développement économique de l'Europe. Autre grand fleuve européen comme la Loire, il est resté un axe de transport majeur que l'homme a façonné pour sa navigabilité (cas du Rhône également). Notons que des villes européennes de premier plan aujourd'hui se sont établies sur ces rives (Bâle, Strasbourg, Düsseldorf et la région de la Ruhr, premier bassin industriel d'Europe de l'Ouest). C'est aussi le cas du Danube, qui traverse de grandes capitales européennes (Vienne, Budapest...). En Afrique, le fleuve Gambie a été utilisé pour la colonisation et la traite des esclaves (UNESCO, 2001). Pour d'autres sites fluviaux, le cours d'eau rajoute plutôt le « côté esthétique » et participe à son authenticité. Le côté esthétique est notamment relié à l'aspect naturel du site (sites asiatiques) où les éléments ancestraux peuvent s'intégrer parfaitement. Néanmoins, hormis sur quelques rares sites, l'aspect biologique du fleuve n'est que peu abordé. Pourtant, l'anthropisation reste une menace sur ces aspects et nuit à la beauté du paysage. De plus, les fleuves apportent un climat doux dans les terres, permettant l'intégration de biodiversité particulière ou l'établissement de certaines agricultures. Nous rappelons ici, la présence de la viticulture sur les coteaux ou les rizières nécessitant un grand apport d'eau via les techniques d'irrigation. Ces facteurs bien que non directement liés au fleuve (nous pouvons retrouver de la vigne sans un paysage fluvial en arrière-plan) sont néanmoins intéressants pour la relation culturelle qu'entretient l'Homme avec celui-ci.

Autre fait commun est la volonté de l'Homme à maîtriser le fleuve. Dans le patrimoine matériel nous retrouvons souvent des digues, des chenaux de canalisations ainsi que des ouvrages hydrauliques. Si ces ouvrages peuvent parfois avoir une vertu esthétique (voir le cas d'Aranjuez et ses fontaines), ils ont une fonction de protection contre les crues. Dans la plupart de nos sites, et *de facto*, dans les documents que nous avons pu étudiés, ce facteur revient de façon récurrente, en particulier dans les chapitres « natural disasters ». A Tours comme en Wachau, les habitants sont soumis à ce genre de menaces naturelles. Ce paramètre pourrait donc s'inscrire dans « un type de patrimoine immatériel », où la vision du fleuve par les humains évolue mais passe entre autres par la menace qu'il représente (Durand, 2011). Aussi, dans nos sites, il est clair que la gestion de l'espace aquatique par différents organismes (par exemple, voir site d'Aranjuez) est surtout liée aux préventions de crue ; plus en tout cas, qu'à la gestion des berges pour en faire un cadre agréable (bien que cette tendance revienne (Rotgé, 2009)). En Rhénanie du Nord, plus d'un million de personnes habitent en zone inondable. Pour exemple, une crue bi centennale du Rhin causerait des dommages de 113 Milliards d'euros (Menzel, Communication pers.). C'est ainsi une spécificité sur laquelle nous porterons notre attention sur la suite de notre projet et dans nos futures lectures. Dans la même thématique, le fleuve est aussi un « problème » pour les sites archéologiques (UNESCO, 1998 (a)). Par l'érosion ou lehaussement du niveau de l'eau menace des bâtiments, des sous-sols ou des peintures. Ce fait semble être présent dans quelques sites retenus. Il n'est pas directement lié à l'aspect culturel du site mais il pourrait être intéressant de le conserver, en particulier pour l'étude des plans de gestion. En effet, ceci pourrait poser l'interrogation suivante : mettre en valeur le fleuve ou s'en protéger ? Vers quels types de projets se tournent les gestionnaires ? La vision des gestionnaires des différents sites UNESCO serait amenée à varier alors selon si on voit cet élément naturel comme une menace ou une opportunité. Cet axe pourra être éventuellement appuyé dans nos

## *Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

recherches futures. De plus, comme le précise Canto-Perello et al. (2016), les projets de gestion en rivière nécessitent de prendre en compte différents facteurs et le choix de projet de réhabilitation nécessite l'utilisation d'indicateurs sociaux, économiques et paysagers. Enfin, d'après Germaine et Barraud (2013), les gestionnaires sont « confrontés à la nécessité d'articuler plusieurs formes de patrimonialisation », pouvant parfois heurter les mœurs, ajoutant une difficulté supplémentaire. Cet autre fait (conflits, choix de valorisation du patrimoine lié au fleuve...) pourra être considéré comme un autre axe de recherche dans la suite de notre étude.

Voici les 16 sites choisis ainsi que leurs caractéristiques principales que nous considérons comme fluvial (**Tableau 6**). Une analyse plus poussée de ces sites semble être primordial pour une meilleure compréhension de la place des différents cours d'eau concernés : comparaison des plans de gestion, enquête auprès des habitants... C'est aussi à partir de ces sites que nous établirons les principaux enjeux de gestion dans la deuxième partie de projet.

Sites UNESCO	Intérêt pour l'étude
Val de Loire	Corridors fluviaux, où le fleuve joue un rôle central. Une comparaison des plans de gestion au sujet du fleuve sera privilégiée.
Vallée du Haut-Rhin Moyen	
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak	
Paysage culturel de la Wachau	
Centre historique de Florence	Leurs fleuves évoluent dans un milieu urbanisé. L'architecture du bâti est souvent prioritairement mise en valeur mais la relation culturelle de l'Homme avec l'eau est signalée.
Centre historique de Santa Cruz de Mompox	
Paris, rives de la Seine	
Paysage culturel d'Aranjuez	
Paysage industriel de Fray Bentos	
Ville de Vérone	
Zone de monuments historiques de Tlacotalpan	
Île de Saint-Louis	Ces sites révèlent d'une partie archéologique remarquable. Le fleuve menace dans certains cas les pièces archéologiques.
Citadelle de la dynastie Hô	
Île Kunta Kinteh et sites associés	
Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde	
Yin Xu	

*Tableau 6 : Sites retenus et intérêts pour la suite de l'étude*

Malgré la diversité des sites, il est donc envisageable de regrouper les sites autour de points convergents, notamment un patrimoine culturel fluvial commun, matériel ou non. Il est évident que ces sites parfois très différents doivent présenter des enjeux de gestion sans doute éloignés. L'objectif de la suite du projet sera donc d'utiliser cette catégorisation pour en faire émerger des structures institutionnelles, une réglementation, des moyens de protection et de gestion communs aux paysages culturels fluviaux.

### **Interrogations sur la méthode, limites et orientations futures**

Le premier point est la technique de sélection. En vue du nombre de sites UNESCO, il est difficilement possible d'avoir une vision précise et définie de tous. Le moteur de recherche est donc un gain de temps considérable. Néanmoins deux principaux problèmes en découlent : le choix des mots clés et leur pertinence. En effet, nous aurions pu imaginer des mots clés tels que « vallée », « val », «cours d'eau » etc... Ceux choisis sont les plus proches de ce que nous recherchons mais ils ne permettent sans doute pas une sélection de tous les sites. Le deuxième ennui logistique est la pertinence, où la proposition de sites par le moteur de recherche n'est

pas toujours très claire. Ainsi, notre liste n'est sans doute pas exhaustive. Une recherche pourra être réitérée donc avec d'autres mots clé pour compléter.

Le deuxième point important et limitant notre étude est le manque d'information. La plupart des documents (en général d'inscription et rapport d'ICOMOS) ont été récupérés sur le site internet de l'UNESCO. Ainsi, il est difficile de se prononcer sur certains sites comme la vallée du Haut-Douro, bien que celui puisse être considéré proche du Val de Loire (Lourenço-Gomes et al., 2015 ; Verdelli, 2008). L'analyse de documents supplémentaires est donc nécessaire pour compléter cette recherche.

Enfin, les critères choisis ainsi que la manière de catégoriser les sites sont subjectives. Nous aurions pu catégoriser par exemple les sites au patrimoine matériel développé d'un côté, au patrimoine immatériel de l'autre. La pertinence de notre catégorisation se vérifiera lors de la comparaison des plans de gestion de différents sites, en apparence très différents.

#### IV. Conclusion préalable

En analysant les dossiers d'inscription, il a été possible de remarquer que tous les fleuves (ou rivières) des sites de l'UNESCO ne remplissaient pas le même rôle. Pour certains, les documents ne font d'ailleurs que les mentionner. En revanche, pour 16 sites, il a été possible de mettre en lumière certains points communs malgré la diversité et l'unicité de chaque site UNESCO. Les risques d'inondation et la gestion hydraulique sont d'ailleurs des points récurrents. Parmi ces sites, 3 semblent être très proche en terme de « river culture » du Val de Loire, leur fleuve créant de véritables corridors fluviaux. Pour les autres, les sites sont reconnus pour la beauté et l'histoire de leur bâti remarquable et/ou la conservation de pièces archéologiques. Il est clair, que dans les trois cas, les fleuves sont témoins de l'établissement des civilisations humaines, comme en témoigne le patrimoine culturel matériel et/ou immatériel. Ce patrimoine lié au fleuve doit d'ailleurs recevoir une gestion spécifique.

Dans la suite de cette étude, nous nous attacherons à analyser en détail les plans de gestion de ces 16 sites. Il est clair, que le site internet de l'UNESCO n'est pas suffisant pour conduire remplir à bien notre objectif, mais une recherche au centre de l'ICOMOS et des enquêtes aux gestionnaires de sites sélectionnées par notre étude peuvent être envisagées dans la seconde partie. De plus, le manque d'informations sur certains sites (cas du Haut-Douro) nous empêche de nous prononcer sur la question. Pour ces sites, une recherche supplémentaire de documents est aussi nécessaire.

## *SECONDE PARTIE*

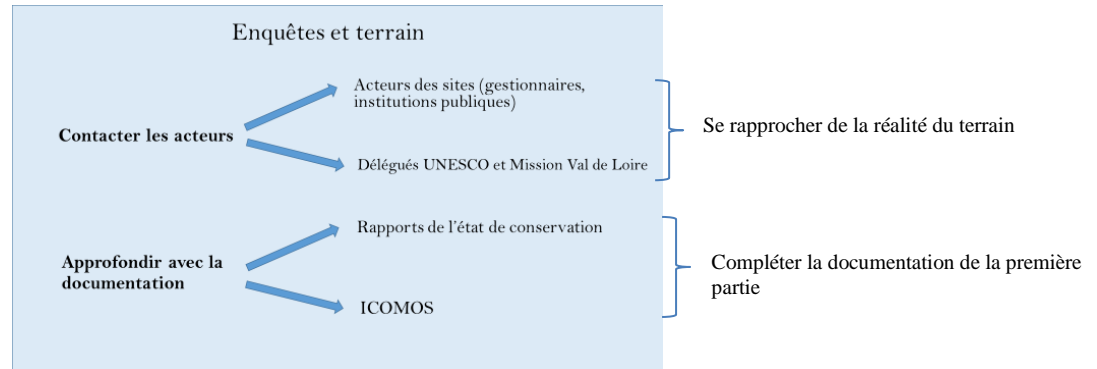
# *ENJEUX DE GESTION ET MENACES*





## V. Méthodologie du travail de terrain

Cette partie a pour vocation d'explicitier la méthodologie utilisée pour notre enquête (**figure 13**). Les objectifs principaux de cette méthode est d'une part, se rapprocher de la « réalité du terrain » par la rencontre et le contact avec différents acteurs, et d'autre part par la recherche de nouveaux documents : les rapports de l'état de conservation et ceux entreposés à l'ICOMOS.



*Figure 13 : Méthodologie de la seconde partie*

En effet, la première partie, bibliographique et essentiellement orientée sur la lecture de documents d'inscription, ne nous donne qu'une vision partielle. Ainsi, les réponses des gestionnaires peuvent être intéressantes pour plusieurs raisons :

- Les dossiers d'inscription peuvent être parfois relativement vieux. Comparées, les deux réponses peuvent alors permettre de suivre l'évolution.
- Les dossiers d'inscription exposent une volonté au moment de l'inscription du site. Les gestionnaires permettent de préciser si ces mesures ont été mises en place.
- Cette comparaison permet aussi d'avoir plusieurs visions (le gestionnaire ou acteur contacté et les personnes ayant participé à l'inscription n'étant pas forcément les mêmes)

Rencontrer les diplomates à l'UNESCO est aussi pertinent car ils nous permettent d'avoir une vision beaucoup plus globale des enjeux liés à l'UNESCO (pas nécessairement fluviaux) et aux sites. Appréhender ces enjeux « généraux » nous permettra en effet de comprendre pourquoi le fleuve passe « en second plan » sur certains sites.

### 1. Contacter les acteurs

#### a. Acteurs des sites

Afin de s'approcher de la réalité du terrain, et d'obtenir des informations précises sur la vision des gestionnaires, un questionnaire a tout d'abord été élaboré (**figure 14**).

Il est composé de deux parties : la première vise la compréhension des enjeux globaux du site et la seconde s'attarde sur les spécificités liées au fleuve.

**Vue Globale**

- Quels sont les principaux enjeux et les principales menaces (économique, naturelle, humaine ...) de ce site Unesco ?
- Quels sont vos principaux rôles concernant le site en question and lequel est le plus mis en avant ?
- Votre organisation a-t-elle été créée avant, au même moment ou après la labellisation Unesco du site ? Le label Unesco change-t-il quelque chose en matière de gestion du site ?

**Vue sur le fleuve**

- Concernant le fleuve (rivière), des mesures ont-elles été prises et mises en œuvre par votre organisme (ou par un autre) ? Par exemple, restauration, travaux sur berges...
- Avez-vous des missions spécifiques sur la rivière (aménagement, éducation, conservation de la biodiversité...) ?
- Quelle est la place de la rivière sur le site ? Est-elle prise en compte, nécessaire, ou indispensable à l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?
- Quelle est votre vision sur la rivière : la voyez-vous comme une menace (inondation, érosion...) ou comme une opportunité (tourisme) ? Quel est le point de vue des habitants de la zone concernée ?
- Des outils de gestion liés au fleuve peuvent-ils être utilisés pour la protection/conservation de l'authenticité du site ?

*Figure 14: Questionnaire pour les gestionnaires*

Dans la mesure du possible, le questionnaire a été envoyé aux gestionnaires des sites. Cependant, la gestion des sites Unesco est parfois administrée par plusieurs organismes. Dans ces cas, la prise de contact avec plusieurs acteurs a été privilégiée (**Tableau 7**)

Sites	Contact/gestionnaire
Centre historique de Florence	Bureau Unesco Florence
Centre historique de Santa Cruz de Mompox	Conseil National du Patrimoine Culturel
Citadelle de la dynastie Hô	Conseil de gestion de la Citadelle de la dynastie Hô
Île de Saint-Louis	Section ICOMOS de Saint Louis, ARCAS, Syndicat d'initiative du tourisme, Comité de sauvegarde de Saint-Louis
Île Kunta Kinteh et sites associés	Direction du patrimoine culturel du NCAC ; dix organisations nationales pour le plan de gestion
Paris, rives de la Seine	Aucun contact
Paysage culturel d'Aranjuez	Délégation du patrimoine national espagnol + Confédération hydrographique du Tagus
Paysage culturel de la Wachau	Groupe de travail pour la Wachau
Paysage industriel de Fray Bentos	Comité de gestion Anglo et Municipalité de rio negro
Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde	ADECOCIR, IGESPAR, Mairie de Junta de Castilla y León
Val de Loire	Mission Val de Loire
Vallée du Haut-Rhin Moyen	Association du patrimoine mondial de la Vallée du Haut-Rhin moyen
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak	5 ministères + organisme local
Ville de Vérone	Bureau Unesco
Yin Xu	Aucun contact
Zone de monuments historiques de Tlacotalpan	INAH de veracruz

*Tableau 7: Organismes contactés par e-mail (les abréviations sont indiqués en Annexe 1)*

Seul Mr Schimek, du groupe de travail de la Wachau nous a renvoyé le questionnaire (sa réponse est disposée en **Annexe 2**).

#### **b. Rencontres avec les diplomates de l'UNESCO**

L'enquête sur les méthodes de gestion de nos sites a été complétée de deux rencontres avec des représentants de la délégation permanente de l'UNESCO à Paris. Pour la délégation chinoise, Mr Wang, second secrétaire, a répondu favorable à notre rencontre. Mr Gueye de la délégation sénégalaise a aussi accepté de répondre à nos questions. Les sites visés étaient respectivement Yin Xu et Saint-Louis. En vue du temps qui nous était imparti pour la réalisation de la mission, seulement ces deux rendez-vous ont pu être réalisés. Ces deux délégations ont été choisies car peu d'informations n'avaient pu être obtenues via Internet. N'étant pas des gestionnaires mais des diplomates, nous avons laissé libre cours à la conversation, le thème central restant la gestion des sites. Les résumés de la rencontre sont publiés en **Annexe 3** et seules les informations réellement pertinentes à notre étude seront réutilisées dans le corps du document. Les entretiens ont eu lieu le Jeudi 16 Mars 2017 entre 15 et 17h (environ 1h chacun).

#### **c. Rencontre avec Mme Longuet de la Mission Val de Loire**

Nous avons pu aussi rencontrer Mme Isabelle Longuet, directrice de la Mission Val de Loire. Notre rencontre date du 5 Mars 2017 et s'est déroulée dans son bureau. L'objectif de cette rencontre était double : en savoir un peu plus sur le rôle de l'UNESCO et de son intervention sur le patrimoine culturel, mais aussi de récupérer des informations sur les sites (notamment des contacts). Ainsi, nous n'avons que peu abordé la question du site du Val de Loire lors de cet entretien. Avec Mme Verdelli, Mme Longuet m'a conseillé d'aller à l'ICOMOS et de rencontrer les délégations permanentes. La mission à l'ICOMOS et à l'UNESCO a été prise en charge par la Mission Val de Loire.

## **2. Approfondir la documentation**

#### **a. Les rapports de conservation**

Autres documents importants étudiés lors de cette deuxième partie d'étude, les rapports sur l'état de conservation présentent aussi l'intérêt d'être disponible sur Internet. Ils sont élaborés par les Etats parties à la demande du Comité du patrimoine mondial sur un problème spécifique (UNESCO, 2012). Un grand nombre d'informations au sujet des menaces et des enjeux se trouvent dans ces rapports. Ils sont aussi régulièrement mis à jour (tous les ans), ce qui permet de suivre l'évolution de la situation. Aussi, l'UNESCO a aussi mis au point un indicateur permettant de quantifier le niveau de menaces. Il est basé sur le taux de fréquence de rapports de conservation (qui est corrélé avec la fréquence de problèmes) proposé pour le site en question (Patry et al. 2005). Il permet de suivre la tendance, notamment l'amélioration par la résolution de problèmes ou la dégradation du site en termes « quantitatifs » (un indice fort signifie un fort niveau de menaces). En ce sens, ces moyens représentent Bien que plusieurs de nos sites rencontrent des difficultés, aucun n'est inscrit sur la liste du patrimoine culturel de mise en péril. Notons à ce titre, que seulement deux sites ont été retirés de la liste du patrimoine mondial. En effet, quand aucune alerte n'est donnée, l'UNESCO n'intervient que peu (Comm. Pers. I.Longuet).

b. ICOMOS

Le Conseil International des Monuments et des sites (ICOMOS) est un réseau d'expert œuvrant pour la conservation, la protection et la mise en valeur des monuments et des sites<sup>6</sup>. Son centre de documentation situé en proche banlieue parisienne (**figure 15**) reçoit notamment depuis 1978 les documents officiels originaux des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (**figure 16**). Il est donc possible de trouver les plans de gestion s'ils existent et dans le cas où ils étaient bien transmis. Mme Mouasseh, documentaliste du centre est la personne nous ayant permis de consulter les documents entre 9h30 et 12h30, le Jeudi 16 Mars.

Les documents d'environ une quinzaine de sites ont été étudiés. Leur nature est variable selon les sites : échange de courriers, documents d'inscription originaux, de gestion, photos, livres ... En 3h de temps, le travail est conséquent. La lecture s'est donc orientée uniquement sur les sites dont le moins d'informations avaient pu être acquis. Certains documents ont aussi été scannés et sont aujourd'hui accessibles depuis Internet. Au final, peu de plan de gestion étaient disponibles : certains sites n'ont pas de plan de gestion tenant en un document mais l'agrégation de plusieurs documents. De plus, la barrière de langue nous a posé problème. La langue de la plupart des documents est l'anglais, parfois le français mais certains n'ont pas pu être consultés par faute de pouvoir maîtriser la langue (cas du plan de gestion du Haut-Rhin Moyen, en allemand, non traduit en anglais). Malgré ces obstacles, les recherches ont permis de dégager de nouveaux enjeux sur certains sites (Cas de l'île Saint James, Vallée e Coa et Siega Verde, Yin Xu).



Figure 15 : Bâtiment de l'ICOMOS à Charenton-Le-Pont (94)  
(source ND)

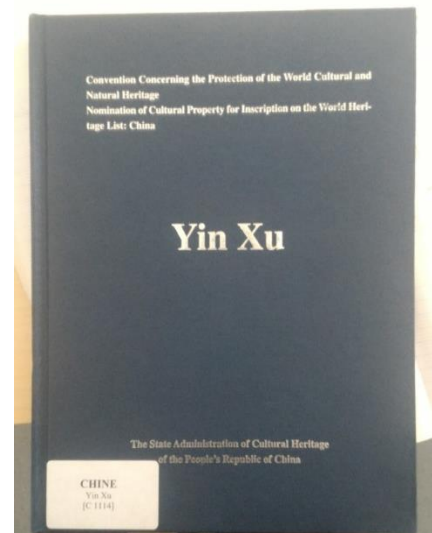


Figure 16 : Exemple de document consulté dossier de Yin Xu (source ND)

La diversité de nos sources est un avantage : elle permet en effet de confronter, opposer ou rassembler différentes visions et d'obtenir des résultats (certes partiels) englobant un maximum de problématiques et d'enjeux.

<sup>6</sup> Voir le site de l'ICOMOS pour plus d'informations : <http://www.icomos.org/fr/>

## VI. Enjeux de gestion dans les sites culturels fluviaux

En vue de tous ces éléments, répondons à présent à notre problématique.

### 1. Généralités

En vue de la grande diversité de nos sites fluviaux, nous nous attendions pour rappel, à une convergence des enjeux autour de la dynamique fluviale. Seulement, avant d'être des sites culturels fluviaux, ceux sont des sites culturels de l'UNESCO et nous retrouvons des aspects relativement communs entre eux. Il nous semble cohérent d'aborder ces enjeux « communs » aux sites UNESCO mais non directement liés au fleuve avant d'aller plus loin. Ces enjeux sont parfois liés à des menaces et à l'état de conservation du site. Il est donc précisé dans le **Tableau 8** pour chaque site la tendance de la conservation (amélioration, dégradation, neutre) ainsi que les causes des menaces.

#### a. Conservation générale des sites

La plupart des sites (13/16), présente une valeur d'indicateur nulle en 2016, c'est-à-dire que le niveau de menaces est minimal. En revanche 3 sites, la vallée du Haut-Rhin Moyen, le Vat Phou et l'île Saint-Louis présentent une valeur relativement élevée montrant un niveau de menaces important en 2016 avec des menaces persistantes. Pour rappel, deux d'entre eux appartiennent à notre catégorie de corridors fluviaux, en ce sens ressemblant au Val de Loire, le troisième étant une ville. Pour cette dernière, retenons-le fait qu'un site UNESCO dans une ville est souvent difficile à gérer en raison du grand nombre d'enjeux politiques (Comm. Pers. T.Gueye). Notons aussi que peu de menaces soient liées aux cours d'eau. Deux grands types d'enjeux de gestion ressortent de ces rapports et des documents de gestion : le tourisme et l'aménagement territorial.

#### b. Des enjeux communs

- Les enjeux liés au tourisme

Les sites sont inscrits en raison de leur VUE, et sont parfois victimes de leur propre succès. L'UNESCO apporte une visibilité internationale et un gage de qualité au site, ce qui a pour conséquence d'augmenter le tourisme. Certains de ces sites n'ont cependant pas les infrastructures pour les accueillir (bâtiments, routes d'accès). Les moyens de surveillance des visiteurs (pour respect des lieux) doivent être mis en place ou améliorer pour éviter toute dégradation altérant l'un des critères d'inscription. L'embauche de nouveau personnel peut aussi être envisagée. Nous voyons là aussi le rôle que peuvent jouer ces sites sur l'économie locale. Le tourisme et sa gestion est un point important par exemple, pour le site du Vat Phou (UNESCO (e), 2000), le site de Yin Xu (Comm. Pers. M.Wang) ou la vallée du Haut-Rhin Moyen (UNESCO (b), 2002).

- Les enjeux liés à l'aménagement du territoire

Nous voyons que la réalisation de projets pour aménager le territoire peut rentrer en confrontation avec l'intérêt patrimonial des sites. La réalisation d'ouvrages de franchissement ou de contournement doit mener à des consensus entre parties prenantes et l'UNESCO lors des réunions (Comm. Pers. T.Gueye). C'est le cas par exemple de la Vallée du Haut-Rhin Moyen (UNESCO (b), 2015). Dans d'autres situations, la réalisation d'un pont peut mener à enlever le site de la liste du patrimoine mondial car altère la VUE.

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Sites <sup>7</sup>	Commentaires	Conservation en 2016 d'après l'indicateur UNESCO <sup>8</sup>	Tendance sur les 5 dernières années
Centre historique de Florence	Menacé dans les années 90 et 2000 à cause de la création de lignes à haute tension mais en bonne gestion aujourd'hui. Il y a eu création d'une zone tampon pour faire face à la pression d'urbanisation de la ville.	0	à a baisse
Centre historique de Santa Cruz de Mompox	En 1998, un incendie s'est déclaré, lié à la vétusté des installations électriques. Depuis 100 000 \$ ont été approuvés notamment pour la protection incendie.	0	à a baisse
Citadelle de la dynastie Hô	Aucun problème majeur depuis 2011.	0	neutre
Île de Saint-Louis	Depuis 2004, augmentation des indicateurs de menaces. Une part non négligeable du bâti est dans un état critique mettant en danger les occupants. Les activités de gestion manquent et l'Unesco éprouve une grande préoccupation vis-à-vis de ce site, malgré des actions de sensibilisation et un plan d'action (2015-2020). On note aussi des problèmes d'hygiène pour les pêcheurs de l'embouchure qui débarquent sur l'île dans des conditions déplorables. Un réaménagement des quais doit être prévu dans le cadre du développement touristique.	60	variable autour de 60
Île Kunta Kinteh et sites associés	Aucun problème majeur.	0	neutre
Paris, rives de la Seine	Tempête en 1999 a endommagé certains bâtiments.	0	à la baisse
Paysage culturel d'Aranjuez	Aucun problème à signaler	0	neutre
Paysage culturel de la Wachau	Aucun problème à signaler	0	neutre

<sup>7</sup> Pour chaque site, les informations sont issus des rapports de l'état de conservation accessibles depuis le site de l'UNESCO dans l'onglet « document »

<sup>8</sup> Les informations des notes sont accessibles sur le site de l'UNESCO pour chaque site culturel dans l'onglet « indicateurs ».

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Sites	Commentaires	Conservation en 2016 d'après l'indicateur UNESCO	Tendance sur les 5 dernières années
Paysage industriel de Fray Bentos	En 2015, le comité recommande une hausse de la protection juridique sur la zone tampon et d'approfondir le plan de gestion.	0	neutre
Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde	Aucun problème majeur.	0	neutre
Val de Loire	Menace en 1999 du à la tempête	0	à la baisse
Vallée du Haut-Rhin Moyen	Depuis 2007, site menacé à cause de problèmes touristiques, la création d'infrastructures de surfaces et d'une piste de bobsleigh. Le système de gestion et plan de gestion sont défaillant. Le comité regrette un manque de recul pour l'évaluation des ouvrages de franchissement. La création d'éoliennes, altérerait l'authenticité du paysage ainsi que la piste de bobsleigh prévue.	40	variable autour de 40
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak	Depuis 2009, nous assistons à une augmentation des menaces d'après les indicateurs Unesco. Elles sont liées à la pression d'urbanisation, la création de routes traversant le site pour relier deux villes voisines ainsi qu'à l'absence de schéma directeur coordonné avec les PLU des villages locaux. On notera aussi le manque de ressources humaines et de système de gestion. 13 000 \$ d'aide ont été demandés.	45	en augmentation
Ville de Vérone	Pas de problèmes particuliers, mais la zone tampon ainsi que la core zone ont été réduites en 2016.	0	neutre
Yin Xu	Aucun problème de gestion recensé.	0	neutre
Zone de monuments historiques de Tlacotalpan	Pas de menaces particulières.	0	neutre

*Tableau 8 : Conservation des sites culturels fluviaux (en rouge, les sites avec des problèmes conservation selon le Comité du Patrimoine Mondial, en vert, les sites avec aucun problème retenu depuis leur création).*



Bien que ne faisant pas partie de notre liste, le cas de Dresden, en Allemagne est un cas intéressant, d'autant plus qu'il pourrait être considéré comme un paysage culturel fluvial. La construction d'un pont au lieu d'un tunnel, comme préconisé par l'UNESCO pour éviter d'altérer le paysage, lui a valu son retrait<sup>9</sup>. De plus, tous les sites et pays ne sont pas égaux. Mr Gueye de la délégation sénégalaise oppose notamment les pays du Sud (en voie de développement) où l'aménagement territorial est encore à développer et les pays du Nord à l'aménagement en grande partie fini. Dans les premiers, la priorisation des enjeux passent souvent par le développement économique et des territoires au dépend des sites. Dans les seconds, comme le Val de Loire, chaque projet est étudié en termes de conséquence et d'impact sur la VUE (Mission Val de Loire, 2012). Bien que pas toujours réalisées selon les pays, ces études d'impact se démocratisent, un bon point pour le patrimoine culturel et sa préservation (Comm.Pers. T.Gueye).

D'autres enjeux de gestion sont aussi cités comme la pression d'urbanisation (en milieu rural ou urbain). Dans le cas de Saint-Louis, par exemple, des maisons ont été construites anarchiquement sur le site altérant la VUE (Comm.Pers.T.Gueye). Ces maisons ont dû être détruites (ce qui pose le problème de reloger les personnes) pour résoudre cette problématique. Cette pression pose aussi problème au Vat Phou depuis quelques années, et attire l'attention sur la cohérence entre schéma de développement et documents d'urbanisme (UNESCO (e), 2000). Au-delà de l'impact anthropique, les catastrophes naturelles font aussi parties des grandes menaces : tempêtes qui altèrent les bâtis, inondations, fortes pluies...

Enfin, l'absence de coordination dans la gestion des sites ou le manque d'harmonisation entre institutions publiques peuvent aussi se révéler d'une grande importance pour la durabilité des sites. C'est un problème qu'on retrouve notamment dans les sites comme Saint Louis et le Vat Phou. Le site de Paris n'a pas d'unité coordinatrice (Comm.Pers.I.Longuet), chaque bâtiment du site ayant son propre mode de gestion, mais cela ne pose pas de problèmes particuliers. Au final, très peu de sites ont une cellule animatrice ; nous pouvons citer le Val de Loire et la Wachau, ou encore les villes italiennes qui possèdent des bureaux UNESCO au sein des mairies (Florence et Vérone).

## 2. Enjeux autour des fleuves et UNESCO

### a. Vision d'ensemble

Comme précisé en début de rapport, l'UNESCO accorde une importance particulière à la gestion de l'eau, et notamment des fleuves. Citons pour rappel le programme Niger-Loire, qui s'accorde à rapprocher les expériences des gestionnaires et acteurs autour de ces deux grands fleuves, en partie pour revaloriser le patrimoine culturel et naturel. Prévenir les menaces et améliorer les moyens de gestion est aussi l'un des grands objectifs. En effet, les fleuves (ou rivières) ne sont pas seulement que des objets du paysage, rajoutant un « cachet » au site. Ils sont aussi vecteurs de communication, zones d'habitation, obstacles pour l'aménagement, frontières, lieux historiques, ressources, écosystèmes, à la fois menace et vecteur de développement du territoire. La liste n'est sans doute pas exhaustive mais montre cependant, la complexité des relations pouvant évoluer au sein de ces sites. Notamment, il est difficile d'après les acteurs interrogés de ne considérer le fleuve que comme une menace ou une opportunité

---

<sup>9</sup> Voir actualité : <http://whc.unesco.org/fr/actualites/522/>

pour le site<sup>10</sup>. Il est en général les deux, ce qui en complexifie sa gestion : maîtriser ses aléas et le protéger pour jouir pleinement de sa présence n'est pas chose aisée.

Chaque site a sa relation singulière avec le fleuve bien que l'UNESCO, en vertu de protéger le milieu naturel, pousse les états parties à protéger les écosystèmes (UNESCO, 2015). Nous nous accorderons à dire que préserver une bonne image du fleuve est une chose recommandée pour les sites, même si certains sont plus mis en valeur que d'autres. Nous avons d'ailleurs émis l'hypothèse dans la première partie, qu'en termes de menaces les inondations figuraient au premier plan.

Les moyens de gestion sont assez différents selon les acteurs : certains ont canalisé les rivières, d'autres pas, les uns y attachent une priorité de gestion, les autres non. Suite à nos entretiens avec les membres de l'UNESCO nous avons aussi remarqué que l'histoire des sites est ainsi très importante pour comprendre la relation entre fleuves et gestionnaires (ou simplement acteurs) aujourd'hui.

#### **b. Quels enjeux pour quels fleuves ?**

Le **Tableau 9** présente site par site les grandes lignes et les éléments de gestion liés avec le fleuve. Il regroupe les informations des questionnaires les documents de gestion, les rapports de l'état de conservation et les entretiens avec les différentes personnes rencontrées. Pour 4 sites, aucune information n'a pu être rajoutée par manque de documents supplémentaires.

#### **L'érosion naturelle contre le patrimoine culturel matériel**

Naturellement, certains ouvrages comme le fort Saint James sur l'île du même nom, sont érodés par les vagues (nous sommes qui plus est, à proximité d'un estuaire et donc sous l'effet de marnage). Pour faire face à ces érosions, la surveillance est accrue même si ce processus est lent. Des blocs ont été utilisés pour consolider les abords du fort et les systèmes de défense en 2000 (15 personnes ont travaillé pendant 5 jours sur l'île). Cette action a notamment été mise en œuvre grâce aux subventions de la WMW (World Monuments Watch). Ces actions sont particulièrement importantes, le site ayant été partiellement détruit et abandonné pendant plusieurs années, presque 200 ans (NCAC, 2002).

Nous retrouvons cette thématique aussi sur le site de Côi et de Siega Verde où la ré-exposition des peintures est prévues. L'impact d'aménagement pour contrôler le débit de la rivière ne semble pas être considéré par cette requête, la priorité étant donné sur l'évaluation coût/bénéfices de cette opération (N.P Price, 2000). Au Vat Phou, l'ancienne cité a été construite sur des dépôts alluvionnaires érodables. Stabiliser les fondations est l'une des priorités ainsi que la surveillance des mouvements du fleuve (en passant par la recherche sur l'hydrologie et des mécanismes érosifs du Mékong).

Ajoutons aussi que le facteur climatique est à prendre en compte. Dans les pays asiatiques et soumis aux phénomènes de mousson (Viêt-Nam, Laos), les mécanismes érosifs sont particulièrement violents pendant ces périodes. Ceci est également valable pour les crues et les risques d'inondation des sites. L'érosion des fleuves apparaît surtout sur les sites archéologiques, beaucoup moins dans les villes où les berges sont complètement artificialisées.

---

<sup>10</sup> Voir la réponse au questionnaire de Mr Schimek et le résumé des entretiens en annexes

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Sites	Eléments de gestion	Documents de gestion	Questionnaire rendu	Commentaires	Synthèse	Fleuve (Pays)
Centre Historique de Florence	Crues de l'Arno/cœur battant de la ville pour les habitant/sensibilisation du milieu et reconquête des berges	Oui (Bureau UNESCO de Florence)	Non		Centre névralgique de la ville et menace fortement atténuée	Arno (Italie)
Citadelle de la dynastie Hô	Erosion du site avec les inondations/Valeur paysagère mais les rivières ne semblent être pas être une priorité	Oui (en partie)	Non		Caractère symbolique et limites du site, menaces	Rivières Ma et Buoi (Viet-Nam)
Côa Valley and Siega Verde	Station de surveillance de débit en désaccord paysager/érosion des peintures/bâtiments des gardiens situé sous le niveau de certaines crues (décennales)/Croisière touristique/restauration moulins et digues	Non (juste quelques recommandations)	Non	Echange de courrier entre la direction du patrimoine culturel et la confédération hydrographique du Douro	Menace, surtout pour les peintures et lieu préhistorique particulier	Douro (Portugal/Espagne)
Ile Saint James	Erosion des berges et du fort par les vagues/le fleuve isole le site et lui confère un large « buffer zone naturel »	Oui (ICOMOS)	Non		Menace pour l'érosion, lieu historique particulier (traite des esclaves), et obstacle naturel	Gambie (Gambie)
Ile Saint Louis	Problème de la percée/inondations/Tradition de la pêche et activités fluviales (courses de pyrogues)/Civilisation très attachée à l'eau/quais de débarquement pour pêcheurs	Non	Non	Entretien avec Mr Gueye	Menace forte avant la brèche et la ville est très attachée au fleuve	Sénégal (Sénégal)

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Sites	Éléments de gestion	Documents de gestion	Questionnaire rendu	Commentaires	Synthèse	Fleuve (Pays)
Val de Loire	Gestion des crues comme tradition/Restaurer les patrimoines matériels pour lutter contre/ Ouverture des villes sur le fleuve/ Element central du paysage	Oui	Non		Image du patrimoine véhiculée forte et menace plus ou moins contrôlée	Loire (France)
Vallée du Haut-Rhin Moyen	Ouvrage de franchissement	Non	Non		Menace et vecteur de développement	Rhin (Allemagne)
Vat Phou	Inondations porteuses de dommages au sein des sites/érosion des berges/Recherche sur Hydrologie/Conserver la forme du fleuve	Oui	Non	Plan de gestion étudié date de 1999, il a pu évoluer depuis	Caractère symbolique, menaces	Mékong (Laos)
Vérone	Rivière entièrement canalisée	Non	Non		Plus vraiment une menace	Adige (Italie)
Wachau	Inondations et moyens de protection en cohérence avec le reste du patrimoine culturel/Ecosystème naturel important/Tourisme	Non	Oui		Vecteur de développement, menaces	Danube (Autriche)
Yin Xu	Inondations moins importantes, gestion des crues/Problème de la pollution et de la qualité de l'eau	Oui (ICOMOS)	Non	Entretien avec Mr Wang	Menace contrôlée et caractère symbolique	Rivière Anyhang (Chine)
Fray Bentos	Pas d'informations supplémentaires					Uruguay (Uruguay)
Santa Cruz de Mompox						Bras de Mompox(Colombie)
Paris						Seine (France)
Tlacotalpan						Papaloapan (Mexique)

*Tableau 9 : Sites et éléments de gestion*

### **Les inondations : le grand enjeu des sites**

Facteur le plus cité dans nos documents de gestion, les inondations font partie des principales menaces des sites culturels fluviaux. Ce risque est pris en compte dans tous les domaines de gestion (en général dans la partie « risques/ catastrophes naturelles ») même si cette problématique est en partie contrôlée sur certains sites. A Yin Xu, les crues des cours d'eau sont très fortement régulées par la présence de réservoirs d'eau en amont et de barrages, limitant le risque. Un canal de dérivation a aussi été construit plus récemment (UNESCO, 2006). Dans les sites tels que Florence, la prévention et la coordination entre institutions publiques sont privilégiées (avec le National Flood Management Plan (Firenze Patrimonio Mondiale, 2016)). Sur le plan scientifique, on cherche à développer des modèles hydrauliques plus précis et améliorer la connaissance des bâtiments culturels situés en zone inondable. Autre cas historique intéressant est celui de l'île Saint-Louis. Les crues du fleuve Sénégal étaient en effet récurrentes et la population de Saint-Louis particulièrement impactée (UNESCO (b), 2000). Afin de résoudre ce problème, une brèche a été ouverte en urgence dans la langue de barbarie (pas sur le site Unesco mais en aval). Ceci a conséquemment modifié le régime hydrologique du fleuve, qui se vide dans la mer bien plus tôt qu'au niveau de l'embouchure. Ce moyen est radical et manque de recul (Durand et al. 2010). Les conséquences sur le long terme sont mal connues, des études sont en cours pour évaluer cette menace. Sur le site de la vallée de la côa, d'anciens bâtiments doivent être utilisés pour loger les gardiens. Seulement, ces bâtiments se situent en dessous de la laisse de crues d'ampleur décennale. Il a été décidé que les bâtiments seraient abandonnés temporairement en cas de fortes crues, cette réutilisation de vieux bâti permettant l'économie de la construction de nouveaux (N.P Stanley, 2000).

Cependant, d'autres moyens plus « doux » et conciliant avec le patrimoine culturel existent. En effet, contrôler le fleuve et maîtriser ses aléas est une thématique ne datant pas d'hier. De nombreux ouvrages historiques et présentant un intérêt patrimonial peuvent être retrouvés sur ces sites. Citons pour exemple le Val de Loire. Restaurer ces ouvrages et les entretenir permet de protéger les villages riverains des crues (même si pour le Val de Loire, ce risque reste fort en raison de la violence des crues). Le fleuve, par ses inondations, donne ainsi « une utilité quotidienne » à ces ouvrages culturels rappelant l'intérêt de les conserver pour la sécurité (au-delà bien sûr de l'intérêt que représente l'ouvrage intrinsèquement sur le point de vue de l'héritage). Même cas de figure pour les sites de Vat Phou et de la citadelle de la dynastie Hô où les systèmes anciens de drainage doivent être aussi restaurés et entretenus pour l'aspect « limitation et gestion de crues ». Ces systèmes sont aussi intéressants pour l'irrigation en riziculture, activité locale très forte des sites.

### **Aménagement du territoire autour des paysages culturels fluviaux : point de discorde ?**

Les fleuves représentent aussi des fractures dans le territoire, présentant à la fois un avantage et un inconvénient pour le paysage culturel. Ceci donne naissance à la création de pont parfois reconnu comme héritage patrimonial (cas dans les villes de Florence, Tours, etc...), parfois comme menace (cas de Dresden). A Bordeaux, le suivi de la construction du pont Chaban-Delmas a été très important pour que la ville garde sa VUE (ce qui a été un succès, Comm. Pers. I.Longuet). L'étude de l'impact paysager de tels éléments doivent devenir obligatoires comme le recommande le plan de gestion Val de Loire. Pour Mr Gueye, cette prise en compte se démocratise mais est parfois difficile à mettre en place (Comm. Pers).

En Wachau, les systèmes de protection des en construction sont régulièrement suivis par l'organe de gestion. En effet, l'une des raisons validant l'inscription du site, est la liberté de

mouvement Danube en cet endroit<sup>11</sup>. Les ouvrages doivent donc être compatibles sur le plan paysager avec le reste des villages. Sur le site de la Coa Valley et Siega Verde, une vieille station hydrologique située sur le Douro a été démontée à la demande de la Direction du Patrimoine Culture espagnol car en désaccord avec la VUE du site et son intégrité<sup>12</sup>. Bien qu'important pour suivre les crues, aucune autres solutions alternatives que le démembrement de la station n'a pu être trouvé. D'un autre côté des actions ont été engagées sur ce même site pour la restauration d'un moulin et d'une digue dans un but paysager et récréatif, en lien avec l'environnement fluvial<sup>13</sup>. Nous voyons avec ces exemples que la réputation des sites UNESCO (et leur authenticité) peut être suffisante pour la prise de décision sur des questions d'aménagement, les gestionnaires en grande majorité, ne voulant pas être retiré de la liste.

### **Activités économiques et développement local**

Deux principales activités économiques se dégagent sur les sites culturels fluviaux : le tourisme et les activités traditionnelles comme la pêche. Comme cité précédemment, la labellisation UNESCO donne une renommée internationale aux sites, augmentant l'afflux touristique. Pour certains sites, ce tourisme est nécessaire au développement économique et le fleuve en devient un vecteur supplémentaire ; c'est le cas de la Wachau, de la Coa Valley et de Saint-Louis (Comm. Pers. T.Gueye) où des croisières sont organisées. Sur Saint-Louis, des courses en pirogue sont aussi traditionnellement organisées. Pour l'île Saint-James, l'accès au site, se fait uniquement par bateau, ajoutant un peu plus de charme au site (NCAC, 2002).

Les activités traditionnelles sont aussi des facteurs locaux importants. Sur l'île Saint James, dans le Val de Loire (Mission Val de Loire, 2002), ou encore au Vat Phou (UNESCO (e), 2000), le fleuve est aussi une ressource naturelle permettant le développement local. Cette culture de la pêche, est d'ailleurs pris en compte dans le programme du Niger-Loire pour la survie des populations locales (et donc la durabilité du site), soulignant l'importance de cette activité sur certains sites (côté Mali en particulier)<sup>14</sup>. Sur les sites asiatiques, les cours d'eau sont indispensables pour l'irrigation des rizicultures, très consommatrice en eau. Ces cultures façonnent d'ailleurs le paysage et sont indissociables de celui-ci comme le cas de la citadelle de la dynastie Hô (UNESCO, 2011).

### **Les fleuves, des éléments naturels et culturels à préserver**

Véritables écosystèmes, réservoirs de biodiversité ou corridors écologiques, la présence des fleuves apporte un lot de protection supplémentaire aux sites. Notons les différentes lois sur l'eau et programme sur la biodiversité (Natura 2000, programme LIFE pour les sites du Val de Loire et de la Wachau). En Europe, une recherche conjointe (dont l'Autriche fait partie) sur les grands fleuves est menée à la fois pour la préservation de la biodiversité et du patrimoine culturel (Comm. Pers. M.Wang).

Au Viêt-Nam, par exemple, les rivières Buoi et Ma sont préservées des activités minières et de l'exploitation des ressources avec la Loi sur la Protection Environnementale de la République Socialiste du Viêt Nam (UNESCO (e) 2000). Sur le site de Yin Xu, comme sur la majorité du territoire chinois, la pollution aquatique est étroitement surveillée. La qualité de l'eau est suivie depuis plusieurs années et les premiers résultats d'une politique plus respectueuse de

---

<sup>11</sup> Voir entretien avec Mr Schimek en annexe

<sup>12</sup> Voir « Ayuntamiento de Junta de Castilla y Leon. Memoria valorada correspondiente a los trabajos de desmantelamiento de la estacion de aforos del rio agueda en los TT.MM de castillejo de martin viejo y villar de la Yegua (Salamanca), 2010 »

<sup>13</sup> Voir « Extraits du dossier de nomination: Protection, gestion, suivi. » sur

<http://whc.unesco.org/fr/list/866/documents/>

<sup>14</sup> Voir <http://whc.unesco.org/fr/activites/23/>



l'environnement s'observent (Comm. Pers. M.Wang). On cherche aussi à replanter des arbres pour créer un corridor écologique ou « green belt » le long des berges<sup>15</sup>.

Les fleuves apportent une authenticité et une intégrité aux sites. En Asie, particulièrement, les cours d'eau ont une image symbolique. Pour les gestionnaires du Vat Phou, il est important de préserver la forme spécifique du fleuve (UNESCO (e), 2000) et tous travaux (construction, prélèvements de ressources) sont soumis au consentement de l'organe local gestionnaire du site (District Comitee et Provincial Heritage Comitee). La population locale est chargée de la surveillance. Comme le disait Mr Gueye pour Saint Louis lors de notre rencontre, le site n'existerait pas sans le fleuve Sénégal. La ville y est extrêmement attachée. A Florence, c'est le même constat. Bien que l'Arno, soit une menace, les riverains le voient comme « le cœur battant de la ville ». Des opérations de réaménagement des berges sont envisagées, ainsi que des opérations de sensibilisation pour sa protection (Firenze Patrimonio Mondiale, 2016). Du côté français, pour le site du Val de Loire, dans le but de promouvoir le tourisme du site, des circuits doux (la Loire à vélo) ont été élaborés afin de profiter des berges. Ceci rappelle aussi la qualité de vie de ces paysages (la revalorisation des fleuves est d'ailleurs intéressante pour cela, comme c'est le cas dans d'autres villes françaises comme Bordeaux ou Toulouse).

Les fleuves font partie de l'authenticité des sites, car ils expliquent aussi l'histoire. Pour Saint-Louis et l'île Saint-James, leur vécu est intimement lié à celle de la colonisation, dont les fleuves ont été de grands vecteurs (UNESCO (b) 2000, UNESCO, 2001). Rappelons que les « quatre communes » en Afrique sont construites sur des fleuves (Comm.Pers.T.Gueye). En Europe, le Danube et le Rhin ont été des vecteurs historiques pour le développement économique du territoire. D'après Mr Schimek, gestionnaire de la Wachau, le Danube est encore de nos jours indispensable et intimement lié à la vie du site UNESCO.

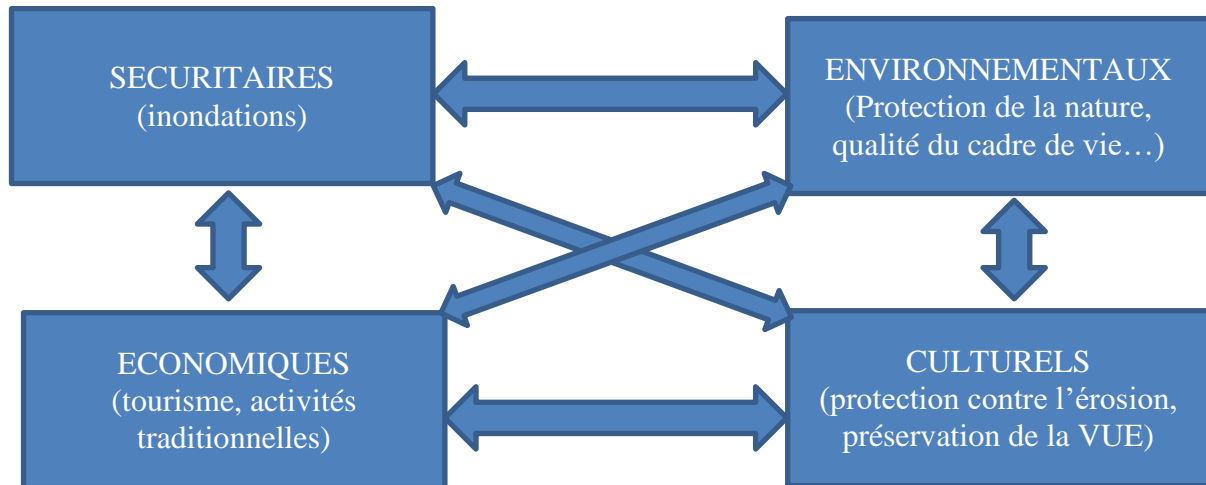
### **c. Enjeux et moyens de gestion mis en œuvre**

En vue de l'ensemble des éléments et de leur étude, il convient de dire que ces sites n'existeraient pas sans fleuves ou rivières et, bien qu'évident, c'est peut être le premier point commun que nous pouvons leur trouver. D'une manière générale, nous confirmons que dans nos sites, les fleuves jouent un rôle important, au moins sur le plan paysager et contribue à la VUE du site. Le schéma suivant (**figure 17**) présente de manière conceptuelle les enjeux de gestion tournant autour des paysages culturels fluviaux. Les enjeux pourraient se retrouver dans 4 grandes thématiques non exclusives entre elles : des enjeux environnementaux (préservation de la qualité de vie, image du site...), économiques et sociétaux (développement de l'activité locale, tourisme...), sécuritaires (gestion des inondations) et enfin des enjeux inhérents à la protection du patrimoine culturel et à l'UNESCO (comme la préservation de la VUE et l'aménagement territorial). Ces enjeux s'entrecroisent sur certains sites, ne sont pas tous présents sur d'autres, laissant un système relativement complexe pour les gestionnaires des sites ou acteurs extérieurs.

---

<sup>15</sup> Voir « Plan of Anyang City on the Protection of Cities of Historic and Cultural interest » Province de Henin. 1991





*Figure 17 : Schéma des enjeux communs*

Le **Tableau 10** résume les actions de gestion des sites en fonction sur 9 thématiques. Les points de discordance sont les aménagements du territoire lié au fleuve pour lequel la VUE est impactée ; les services fournis par le fleuve, en terme de tourisme lié au fleuve, d'activités locales ou ressources (pêche, riziculture...) et paysager fluvial (cadre de vie, VUE) ; les mises en valeur par les gestionnaires sont celles connues et citées dans les documents, la protection étant particulière au site. Il est intéressant de voir que certains sites peuvent présenter des mêmes actions de gestion (cette raison pouvant en partie s'expliquer par la situation économique locale, les orientations politiques). Pour exemple, la Wachau et la vallée du Haut-Rhin peuvent présenter des points de discordance avec les municipalités et l'état en termes d'aménagement du territoire mais pour des enjeux différents. Pour la Wachau, la construction de moyens de lutte contre les inondations répond surtout à un enjeu de type sécuritaire tandis que la construction d'un pont de franchissement du Rhin sur le site de la vallée du Haut-Rhin touche un enjeu économique et de développement territorial. Autre exemple, la protection du milieu naturel sur le site de la citadelle de la dynastie Hô est essentiellement liée à la conservation du patrimoine matériel du site, et n'a pas réellement de lien avec les enjeux associés à la biodiversité comme sur d'autres sites tels que la Wachau et le Val de Loire.

Si nous nous référons aux grandes classifications décrites en première partie, c'est-à-dire les paysages archéologiques (dans le tableau, rose), urbains (gris) ou de vallées-corridors, nous ne remarquons pas d'enjeux spécifiques inhérents à ces catégories. Nous pouvons cependant ajouter quelques nuances. Dans les sites urbains, les fleuves sont régulièrement canalisés et la gestion des crues limite le risque d'inondation et le risque d'érosion réduit. Dans nos sites archéologiques, en général ruraux et parfois dans des pays en voie de développement où l'aménagement du territoire n'est pas fini, ces risques sont plus importants. Dans les valls et les paysages ruraux, la question de la protection de l'environnement est importante pour la préservation d'une nature « originelle », tandis que dans les paysages urbains, on y cherche un cadre de vie. On voit aussi que les sites sont très compliqués à gérer avec des enjeux politiques forts (comme nous l'a montré le cas de Saint-Louis) pouvant mettre les enjeux culturels et naturels en second plan.

*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Sites	Menaces			Services			Mise en valeur du fleuve par les gestionnaires		
	Inondations	Erosion	Point de discorde	Tourisme	Ressources	Paysagers	Sensibilisation à l'environnement	Protection du milieu	Aménagement et image
Centre historique de Florence									
Centre historique de Santa Cruz de Mompox									
Citadelle de la dynastie Hô									
Île de Saint-Louis									
Île Kunta Kinteh et sites associés									
Paris, rives de la Seine									
Paysage culturel d'Aranjuez									
Paysage culturel de la Wachau									
Paysage industriel de Fray Bentos									
Sites d'art rupestre préhistorique de la vallée de Côa et de Siega Verde									
Val de Loire									
Vallée du Haut-Rhin Moyen									
Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak									
Ville de Vérone									
Yin Xu									
Zone de monuments historiques de Tlacotalpan									

Tableau 10 : Résumé des moyens de gestion mis en place selon les sites (par rapport à 9 thématiques). En gris les sites urbains, en rose, les sites archéologiques, en vert les corridors.

Dans les corridors et les sites archéologiques, la situation peut être différente même si l'urbanisation et le tourisme restent des menaces inquiétantes. Se résumer à ces trois catégories est donc relativement minimaliste. Comme nous l'avons vu au long du rapport, d'autres raisons expliquent les ressemblances entre sites. La zone géographique (expliquant le climat, la morphologie du bassin versant...), l'histoire de la ville ou de l'état et sa relation à l'eau, la politique de la ville et du pays ou encore d'autres enjeux non inhérents au patrimoine culturel de l'UNESCO (comme la situation économique de l'état partie) sont autant de points communs que peuvent partager les sites. Les enjeux de gestion des paysages culturels fluviaux sont donc à remettre dans un contexte global du territoire pour appréhender de manière réaliste les moyens mis en œuvre. Pour exemple, 4 fiches décrivant 4 sites différents sont présentées en **Annexe 4**.

### 3. Quand fleuves et UNESCO s'entendent

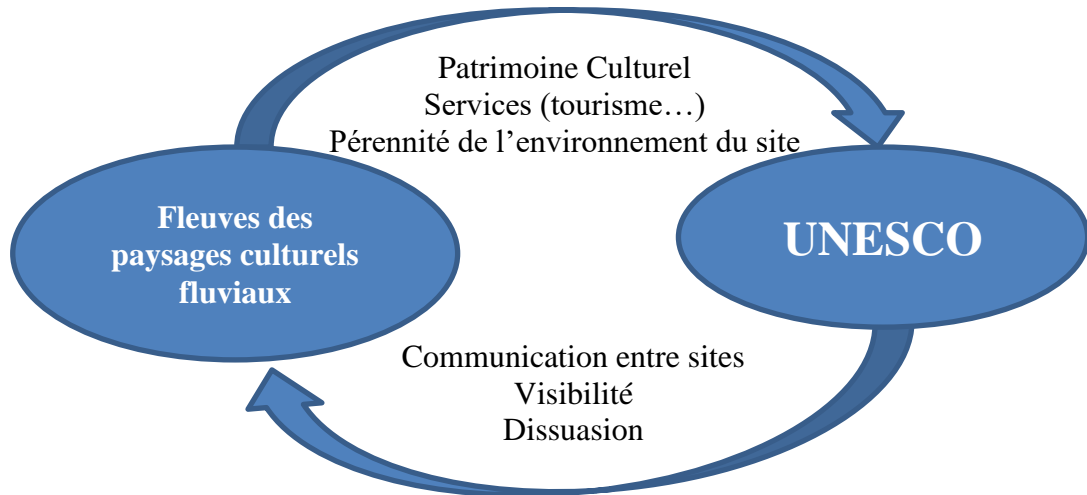
Au-delà des enjeux de gestion que représentent des éléments naturels comme les fleuves, il est pertinent de voir d'une part, ce qu'ils peuvent apporter en termes de gestion aux sites et d'un autre côté ce que l'UNESCO amène à son tour à ces paysages culturels. La gestion du fleuve, bien que variable selon les endroits, est en tous les cas, complexe, jonglant entre méfiance et confiance. Malgré les menaces, ils apportent aux sites, un patrimoine culturel bien particulier (épis, moyens d'irrigations, digues) et des paysages uniques participant à la VUE des sites et à leur inscription. Les écosystèmes qu'ils représentent sont aussi des espaces protégés favorisant la pérennité des sites (protections minière ou contre prélèvement de la ressource, zone Natura 2000 sur les habitats, programme LIFE...). Bien gérés, ils apportent des services utiles pour les sites UNESCO, comme le tourisme, ou le maintien d'activités traditionnelles. De par la représentation et le cadre de vie qu'ils représentent, les communautés locales y sont très attachées, favorisant l'implication des personnes dans le site et sa surveillance. Non concerné par notre étude, il est aussi intéressant d'indiquer brièvement le cas du patrimoine culturel subaquatique qui répond à la convention de 2001<sup>16</sup>. Pour ces sites, protéger la rivière et ses alentours c'est aussi conserver ce patrimoine, donc.

Et en échange ? Le label UNESCO a pour objectif de préserver des sites reconnus pour leur patrimoine exceptionnel et dont la conservation est d'un enjeu mondial. En ce sens, il attire l'attention et amène à se sensibiliser sur la question fluviale et son patrimoine (aussi bien en termes naturel que culturel). Il appelle à protéger l'authenticité des sites (et donc des éléments comme les fleuves) et favorise les études d'impact (dans les cas d'aménagements). Bien que dans la majorité des pays, l'environnement est déjà protégé « légalement », l'UNESCO participe à cette protection en pouvant faire pression sur les états parties. Aucune sanction légale n'est prise pour la radiation de la liste, mais les états parties « n'aiment pas » se voir retirer (ou mis sur la liste en péril) un site (sans compter le rôle diplomatique que joue l'UNESCO). Bien entendu, ceci n'est parfois pas suffisant comme l'atteste la radiation des sites en Oman et en Allemagne, les enjeux autour des sites étant d'ordre parfois économique (pour l'Oman, le site a été radié pour l'installation de puits de pétrole). Aussi, donner de la visibilité à un site a un revers : l'afflux touristique et l'aménagement qui en découle (routes, bâtiments...). Mal organisé, il pourrait conduire à une dégradation du milieu (naturel comme culturel). Enfin, l'UNESCO présente un avantage incontestable : le réseau. La mise en commun d'outils de recherche ou de gestion par des discussions autour de la thématique fluviale entre états parties est un véritable atout pour la conservation du patrimoine de ces sites.

Pour résumer simplement, fleuves et UNESCO peuvent former une synergie réellement intéressante pour un site (**figure 18**). En revanche, il convient, à l'amont, de prendre en considération de multiples menaces afin de les appréhender au mieux. La recherche scientifique

<sup>16</sup> Voir <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/underwater-cultural-heritage/> pour plus d'informations

et la concertation entre les états partis de l'UNESCO sur ces sujets est en ce sens plus que nécessaire.



*Figure 18 : Synergie entre sites fluviaux et UNESCO*

## Conclusion Générale

Les états partis, via l'UNESCO et sa convention de 1972, s'attachent à protéger leur héritage et nous pouvons constater avec cette recherche que les sites fluviaux en font partie. Premièrement, et même si la tâche semble complexe aux premiers abords, il est tout à fait possible de les rassembler à partir de quelques caractéristiques. Le rôle du fleuve par exemple, en tant qu'élément fédérateur peut être pris en compte tout comme les menaces ou les activités traditionnelles. Sur ce point, nous avons vu que les inondations sont un point de gestion récurrent sur ces sites-là notamment pour des raisons sécuritaires. La réponse des gestionnaires face à elles est néanmoins différente selon l'urgence et les politiques : canalisation et ouvrage de rétention en Chine ou dans les sites urbains européens, restauration des ouvrages de contrôle ou construction de nouveaux en respectant le patrimoine dans les vallées de la Wachau et de la Loire ou encore la percée d'un canal de délestage en « urgence » à proximité du site de Saint-Louis. Le fleuve, élément paysager et indispensable à la VUE de ces sites n'est aussi pas mis en valeur de la même manière. Certains sites tentent de l'embellir pour la qualité de vie, ou préserver sa nature tandis que d'autres s'attachent à maîtriser ces caprices, menaçant les populations et leurs patrimoines culturels. Voir les faits de manière manichéenne est donc vain, car le fleuve est à la fois opportunité et faiblesse rendant sa gestion complexe pour les sites UNESCO.

En effet, nous avons aussi vu que les cours d'eau offraient d'autres services : ils participent à développer le tourisme, et sont utilisés comme ressource vitale pour des activités économiques locales. Ces dernières peuvent être d'ailleurs perçues comme le patrimoine culturel matériel ou immatériel d'un site. Préserver les fleuves, c'est donc les préserver elles aussi. Là où certains sites UNESCO s'attachent à leur donner une valeur récréative, d'autres cherchent à préserver leur authenticité naturelle en mettant un point d'honneur sur la sensibilisation à l'environnement et la protection de la Nature. Néanmoins, nous remarquons sur plusieurs sites, des problèmes de coordination et de concertation des acteurs. Ceci est un réel enjeu, non spécifique au fleuve, car cela freine les décisions. Par exemple, pour les sites urbains, la concertation entre élus, urbanistes, architectes et gestionnaires peut amener à des sujets de discorde, en particulier en matière de développement du territoire. Des aménagements (dont certains liés avec le fleuve) peuvent mener à l'affaiblissement de la VUE et amener le Comité du Patrimoine Mondial à prendre des décisions radicales comme l'exclusion de la liste du Patrimoine Mondial (rares cependant). Ces exemples nous montrent l'importance encore de replacer les fleuves au sein d'un contexte plus grand que le site lui-même.

Enfin cette étude montre que si les fleuves rendent ces sites culturels particuliers avec des enjeux de gestion propres, ils apportent un niveau de protection supplémentaire. Lié au code de l'environnement dans la majorité des pays étudiés, les fleuves participent indirectement à la pérennité du site. Cependant, les développements de l'urbanisation et du tourisme sont à surveiller. Sur la même idée, l'UNESCO peut être très intéressant quand il joue le rôle de médiateur entre états parties. Les différents programmes l'approuvent. Le réseau appelé est immense et ceci présente un réel atout, en particulier pour les pays devant concilier d'autres enjeux importants comme le développement économique et sociétal. Définitivement, ces paysages culturels représentent une véritable synergie entre deux entités, l'Homme et la Nature.

## BIBLIOGRAPHIE

- Baron-Yelles, Nacima. L'inscription du Val de Loire au patrimoine Mondial UNESCO. Réflexions sur les implications institutionnelles d'un nouveau type de protection de la nature (The Loire valley as Wold Heritage Site : a new step in environmental and cultural policies in France). 2006. Bulletin de l'Association de géographes français 83(3): 381–393.
- Bertrand, Georges. Le paysage entre la Nature et la Société. 1978. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest 49(2): 239–258.
- Canto-Perello, Julian, Jesus Martinez-Leon, Jorge Curiel-Esparza, and Manuel Martin-Utrillas. Consensus in Prioritizing River Rehabilitation Projects through the Integration of Social, Economic and Landscape Indicators. 2016. Ecological Indicators 72: 659–666.
- Davasse, Bernard. La Notion de Paysage, Éléments de Réflexion Pour Une Pédagogie Dans Le Domaine Du Paysage *In* : Qu'est-Ce Que Le Paysage? Pp. 38–42. 2004. [1<sup>er</sup> Décembre 2016] URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00795804/>.
- Dupuis-Tate, Marie-France. Le paysage fluvial des paysagistes d'aménagement / River landscapes of landscape planners. 1998. Revue de géographie de Lyon 73(4): 285–292.
- Durand, Paul, Anselme Brice et Thomas Yves-François. L'impact de l'ouverture de la brèche dans la langue de Barbarie à Saint-Louis du Sénégal en 2003 : un changement de nature de l'aléa inondation ? 2010. [16 Mars 2017]  
URL : <https://cybergeog.revues.org/23017>
- Durand, Séverine. Quand la ville communique sur son fleuve, entre patrimoine et maîtrise : quelles transmissions ? Vertigo (Hors-série 10). 2011. [29 Novembre 2016]  
URL : <http://vertigo.revues.org/11403>.
- Elliott, Michael A., and Vaughn Schmutz. World Heritage: Constructing a Universal Cultural Order. 2012. Poetics 40(3): 256–277.
- Firenze Patrimonio Mondiale. The Management Plan of the Historic Centre of Florence. 2016.
- Fowler, Peter. « World Heritage Cultural Landscapes, 1992–2002: a Review and Prospect » in : UNESCO, Cultural Landscapes: The Challenges of Conservation. 2002. [2 Novembre 2016]. URL : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.198.9400&rep=rep1&type=pdf>
- Germaine, Marie-Anne, and Régis Barraud. Restauration écologique et processus de patrimonialisation des rivières dans l'Ouest de la France. Vertigo (Hors-série 16). 2013. [29 Novembre 2016]. URL : <http://vertigo.revues.org/13583>.
- INP. Le Patrimoine Fluvial. 2012. [en ligne] [2 Décembre 2016].  
URL : [mediatheque-numerique.inp.fr](http://mediatheque-numerique.inp.fr)
- Lourenço-Gomes, Lina, Lígia M.C. Pinto, and João Rebelo. Wine and Cultural Heritage. The Experience of the Alto Douro Wine Region. 2015. Wine Economics and Policy 4(2): 78–87.



*Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Laureano, Pietro. « Oases and others forms of living cultural landscape » in : UNESCO, Cultural Landscapes: The Challenges of Conservation. 2002. [2 Novembre 2016]. URL : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.198.9400&rep=rep1&type=pdf>.

Mission Val de Loire. Présentation du réseau VITOUR. [En ligne] 2009. [6 Novembre 2016]. URL : <http://www.valdeloire.org/uploadfiles/publications/2457/presentation-VITOUR.pdf>

Mission Val de Loire-patrimoine mondial. 2012. Val de Loire patrimoine mondial, Plan de gestion-Référentiel commun pour une gestion partagée (196 pages). [10 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/933/documents/>

Mitchell, Nora, Rössler Mechtild and Tricaud, Marie, Paysages culturels du patrimoine mondial : Guide pratique de conservation et de gestion [en ligne] Cahiers 26 du patrimoine mondial. [10 Novembre 2016].

NCAC. James Island and its related sites. The Gambia Management Plan 2001-2005. 2002

N.P Stanley, Price. COa Valley recommendations. Dec 2000

Patry, Marc, Basset Clare and Benedicte Leclercq. The State of conservation of World Heritage. 2005

Petit, Jacques-Guy, Sanguin, André-Louis. Les Fleuves de France Atlantique : identités, espaces, représentations, mémoires. L'Harmattan Paris, 2003. 221p. Géographie et Cultures.

Rotgé Vincent. « Un regain d'intérêt pour les corridors fluviaux dans le monde et en France » in UNESCO. Actes de l'atelier « Fleuves et Patrimoines » : Vers une valorisation patrimoniale des fleuves. 2009. [29 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/activites/598>

UNESCO. Les critères de sélection. [en ligne]. [6 Octobre 2016].  
URL : <http://whc.unesco.org/fr/criteres>

UNESCO. Fleuves et Patrimoine. [en ligne]. [15 Novembre 2016].  
URL : <http://whc.unesco.org/fr/activites/810>

UNESCO, Fleuves et patrimoines : projet Niger-Loire, gouvernance et culture. Valorisation du patrimoine et appui à la gestion du territoire et des ressources en eau, Mali. [enligne]. [15 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/activites/23/>

UNESCO, Chaire UNESCO "Fleuves et Patrimoines" retenue. [enligne]. [17Novembre 2016] URL : <http://whc.unesco.org/fr/actualites/1054/>

Verdelli Laura, HERITAGES FLUVIAUX, DES PATRIMOINES EN DEVENIR-Processus d'identification, protection et valorisation des paysages culturels en France, Portugal et Italie : quelques exemples significatifs, UNIVERSIDADE DE COIMBRA – Portugal, 2008 (680 pages)

Wantzen, Karl Matthias, Aziz Ballouche, Isabelle Longuet, et al. River Culture: An Eco-Social Approach to Mitigate the Biological and Cultural Diversity Crisis in Riverscapes. 2016. Ecohydrology & Hydrobiology 16(1): 7–18.

Watremez, Anne. Les plans de gestion patrimoine mondial de l'Unesco : un outil de développement territorial au service des collectivités locales ? 2013. La Lettre de l'OCIM(149): 25–30.

## Dossiers UNESCO et dossiers ICOMOS

ICOMOS. Evaluation de l'organisation consultative : Centre historique de Florence. 1982. [25 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/174/documents/>

ICOMOS (a). Evaluation de l'organisation consultative : Paris, rives de Seine. 1991. [15 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/600/documents/>

ICOMOS (b). Evaluation de l'organisation consultative : Ville historique d'Ayutthaya. 1991. [15 Novembre 2016]. <http://whc.unesco.org/fr/list/576/documents/>

ICOMOS. Evaluation de l'organisation consultative : Monuments historiques de Mtskheta. 1994. [30 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/708/documents/>

ICOMOS (a). Evaluation de l'organisation consultative : Centre historique de Santa Cruz de Mompox. 1995. [30 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/742/documents/>

ICOMOS (b). Evaluation de l'organisation consultative : Crespi d'Adda. 1995. [26 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/730/documents/>

ICOMOS. Evaluation de l'organisation consultative : Centre historique de Porto, Pont Luiz I et Monastère de Serra do Pilar. 1996. [15 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/755/documents/>

UNESCO. Budapest Panorama des deux bords du Danube et le quartier du château : Proposition d'inscription sur la liste du patrimoine mondial soumise par la Hongrie. 1987. [2 Novembre 2016] URL : <http://whc.unesco.org/uploads/nominations/400bis.pdf>

UNESCO (a). National monument of the coa river valley archaeological sites (Portugal) : Nomination form for UNESCO's World Heritage List. 1998. [20 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1226/documents/>

UNESCO (b). The nomination to Unesco for inscription on the world cultural heritage list : Hoi an ancient town. 1998. [20 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/948/documents/>

UNESCO (c). Tlacotalpan : Zone de monuments historiques. 1998. [26 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/862/documents/>

UNESCO (d). Vallée de la Qadisha et Forêt des cèdres. 1998. [30 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/850/documents/>

UNESCO. World Heritage List Nomination Form : The My Son Sanctuary Viet Nam. 1999. [26 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/949/documents/>

UNESCO (a). Aranjuez Cultural Landscape. 2000. [6 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1044/documents/>

UNESCO (b). Demande d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de l'île de Saint-Louis : Présentation du bien. 2000. [2 Novembre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/956>

UNESCO (c). Documentation for the nomination of WACHAU CULTURAL LANDSCAPE. 2000 . [15 Octobre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/970/documents/>

UNESCO (d). Nomination of Alto Douro Wine Region for the world heritage list. Juin 2000. [20 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1046/documents/>

UNESCO (e). Nomination of VAT PHOU AND ASSOCIATED ANCIENT SETTLEMENTS WITHIN THE CHAMPASAK CULTURAL LANDSCAPE for inclusion on the UNESCO World Heritage List. 2000. [15 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/481/documents/>

UNESCO (f). PROPOSITION D'INSCRIPTION DE VÉRONE – CENTRE HISTORIQUE SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL UNESCO. 2000. [6 Novembre 2016]

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/797/documents/>

UNESCO (g). Proposition d'inscription du Val de Loire au Patrimoine Mondial de l'UNESCO Paysages Culturels : Dossier complémentaire. 2000. (553 p.).

UNESCO. NOMINATION OF PROPERTIES FOR INCLUSION ON THE WORLD HERITAGE LIST : James Island and Related Sites. 2001. [30 Novembre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/761/documents/>

UNESCO (a). TEXT of the Re-submission of the Nomination of the 'Historic Inner City of Paramaribo' for the World Heritage List of UNESCO. 2002. [6 Novembre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/940>

UNESCO (b). The Cultural Landscape of the Middle Rhine Valley from Bingen/Rüdesheim to Koblenz (Upper Middle Rhine Valley) : Nomination of properties for inscription on UNESCO's World Heritage List. 2002. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1066/documents/>

UNESCO. Quebrada de Humahuaca A Cultural Itinerary of 10.000 Years : Proposal for the Registration to the List of World Heritage of the UNESCO. 2003. [22 Octobre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1116/documents/>

UNESCO. Les Cercles Mégalithiques de Sénégal. Nomination transfrontalière en série de quatre sites de cercles de mégalithes (deux au Sénégal, deux en Gambie) pour inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. 2005. [2 Novembre 2016]

UNESCO. Yin Xu. 2006. [26 Octobre 2016]. <http://whc.unesco.org/fr/list/1114/documents/>

UNESCO. PROPOSITION D'INSCRIPTION DE BIENS SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL : Ecosysteme et Paysage Culturel Relique de Lope-Okanda. 2007. [20 Octobre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1147/documents/>

UNESCO. Convention concerning the protection of the world cultural and natural heritage. 2008. [18 Octobre 2016] <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/>

## *Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

UNESCO. Nomination Dossier for Inscription on the World Heritage List – Citadel of the Ho Dynasty - Thanh Hoa, Vietnam. 2011. [15 Novembre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1358/documents/>

UNESCO. Convention concernant la protection du patrimoine culturel et naturel mondial. COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL. Trente-sixième session. Saint-Pétersbourg, Fédération de Russie. Point 7B de l'Ordre du jour provisoire: Etat de conservation de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. 2012.

UNESCO (a) . UNESCO Nomination Dossier : Cultural industrial landscape Fray Bentos. 2015. [6 Novembre 2016]. URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/1464/documents/>

UNESCO (b). Operational Guidelines for the Implementation of the World Heritage Convention. 2015. URL : <http://www.whitrap.org/themes/69/userfiles/download/2015/8/7/n3anbhrlo2mnjno.pdf> [15 Octobre 2016].

UNESCO (c). Convention concernant la protection du patrimoine culturel et naturel mondial. COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL. Trente-neuvième session. Bonn, Allemagne. Point 7B de l'Ordre du jour provisoire: Etat de conservation de biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. 2015

## Sites Internet consultés

Liste Unesco Site de l'Unesco [consultée le 4 Décembre 2016].

URL : <http://whc.unesco.org/fr/list/>

Géoconfluences [consulté le 10 Novembre 2016].

URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/paysage>

Larousse [consulté le 10 Novembre 2016].

URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paysage/58827>

Larousse [consulté le 10 Novembre 2016]. URL :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine/58700>

Observatoire des paysages de la Garonne [consultée le 11 Novembre 2016].

URL : <http://opgaronne.univ-tlse2.fr/fluviaux>

## LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1 : Carte des sites UNESCO étudiés (réalisé par ND ; données sur <a href="http://eductice.ens-lyon.fr/EducTice/recherche/geomatique/veille/sig/Jeux-de-donnees/">http://eductice.ens-lyon.fr/EducTice/recherche/geomatique/veille/sig/Jeux-de-donnees/</a> ) .....	7
Figure 2 : Critères d'inscription des paysages culturels à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO .....	7
Figure 3 : Critères représentés dans les sites .....	8
Figure 4: Les critères cités pour l'inscription du Val de Loire (Mission Val de Loire, 2012).....	10
Figure 5 : Orientations de gestion pour le site du Val de Loire .....	11
Figure 6 : Sous-objectifs liés à la Loire.....	12
Figure 7 : Schématisation de catégorisation de paysages .....	13
Figure 8: Nombre de critères "fluviaux" par sites .....	16
Figure 9 : Localisation (UNESCO) des sites .....	17
Figure 10 : Carte représentant le site UNESCO du Val de Loire (Source :UNESCO).....	26
Figure 11 : Carte représentant le site UNESCO de la Wachau (UNESCO).....	26
Figure 12: Carte représentant le site UNESCO du Haut-Rhin moyen (UNESCO). En rouge la zone « core » du site, en vert la zone tampon. ....	26
Figure 13 : Méthodologie de la seconde partie .....	33
Figure 14: Questionnaire pour les gestionnaires .....	34
Figure 15 : Bâtiment de l'ICOMOS à Charenton-Le-Pont (94) (source ND).....	36
Figure 16 : Exemple de document consulté dossier de Yin Xu (source ND) .....	36
Figure 17 : Schéma des enjeux communs .....	46
Figure 18 : Synergie entre sites fluviaux et UNESCO .....	49
Tableau 1 : Mots clés et sites UNESCO .....	6
Tableau 2 : Les 35 sites sélectionnés par mots clés .....	14
Tableau 3 : Résumé des patrimoines matériel et immatériel des sites .....	21
Tableau 4 : Protection et Gestion spécifiques du cours d'eau dans les sites étudiés .....	24
Tableau 5 : Sites proches du Val de Loire selon notre étude .....	27
Tableau 6 : Sites retenus et intérêts pour la suite de l'étude .....	30
Tableau 7: Organismes contactés par e-mail (les abréviations sont indiqués en Annexe 1) .....	34
Tableau 8 : Conservation des sites culturels fluviaux (en rouge, les sites avec des problèmes de conservation selon le Comité du Patrimoine Mondial, en vert, les sites avec aucun problème retenu depuis leur création). ....	39
Tableau 9 : Sites et éléments de gestion.....	43
Tableau 10 : Résumé des moyens de gestion mis en place selon les sites (par rapport à 9 thématiques). En gris les sites urbains, en rose, les sites archéologiques, en vert les corridors. ....	48

# ANNEXES





**ANNEXE 1 : Abréviations des organismes**

ADECOCIR : Asociación Para Desarrollo Comarca Ciudad Rodrigo  
(Association pour le développement de la région de Ciudad Rodrigo)

ARCAS Association pour la restauration et la conservation de  
l'architecture saint-louisienne

IGESPAR : The Instituto de Gestão do Património Arquitectónico e  
Arqueológico

INAH : Instituto Nacional de Antropología e Historia.

NCAC : National Centre for Arts and Culture

## **ANNEXE 2 : Réponse au questionnaire par Mr Schimek (Wachau)**

### **Vue globale :**

- Quels sont les principaux enjeux et les principales menaces (économique, naturelle, humaine ...) de ce site Unesco ?

La principale raison expliquant pourquoi notre site fait partie du patrimoine mondial est que le fleuve (le Danube) n'est pas endigué dans notre région. Le principal trait du paysage culturel est la proximité entre villages, vignobles, forêts, bocages et fleuve. Dans le plan de gestion que nous publierons à la fin du mois (ndlr : Mars 2017), nous traitons de 6 domaines d'action : protection de la nature, le bâti, la protection du paysage et des villages, l'agriculture (avec un axe sur la viticulture), tourisme, les arts/culture/science/recherche, la cohérence sociale et de participation. La principale menace est la perte constante démographique dans la région centrale du site.

- Quels sont vos principaux rôles concernant le site en question and lequel est le plus mis en avant ?

Jusqu'à maintenant, en tant que gestionnaire du site, nous avons géré des projets qui tentent de mettre en valeur la qualité du paysage. A l'avenir, le principal de notre travail changera légèrement vers la résolution des conflits et l'éducation de la population au patrimoine mondial.

- Votre organisation a-t-elle été créée avant, au même moment ou après la labellisation Unesco du site ? Le label Unesco change-t-il quelque chose en matière de gestion du site ?

L'organisation a commencé 30 ans avant la labellisation (ndlr-Unesco). C'était un regroupement citoyen au départ, s'opposant (avec succès) à la construction d'une centrale hydroélectrique. Après la labellisation, d'abord comme Diplôme Européen des Espaces Protégés (1994) puis comme patrimoine mondial (2000), il a impliqué les municipalités locales. Ensemble, nous avons eu la reconnaissance de programmes de financement Européen (LEADER, LIFE).

Aujourd'hui, nous ne sommes toujours pas officiellement nommés comme gestionnaire du site par certaines autorités, mais puisque personne ne travaille en tant que tel, nous le faisons. Maintenant, avec la publication du plan de gestion, ça va changer, et nous serons officiellement nommés comme gestionnaire du site.

En résumé : pour la population locale, il est clair que l'approche à l'échelle régionale a dû être modifiée après la labellisation vers un mode « plus pro-action ». Les institutions de l'état n'auraient probablement rien changé dans un premier temps.

### **Vue sur le fleuve**

- Concernant le fleuve (rivière), des mesures ont-elles été prises et mises en œuvre par votre organisme (ou par un autre) ? Par exemple, restauration, travaux sur berges...

Via le Danube, l'organisme d'état propriétaire (ndlr-du fleuve) assurant l'entretien en tant que chemin de navigation, a aussi la responsabilité de faire attention à l'écologie du fleuve. C'est la raison pour laquelle ils ont réalisé de nombreux travaux sur la morphologie du fleuve durant les 15 dernières années. En 2020, toutes les chenaux secondaires possibles du Danube seront reconnectés au chenal principal, le lit de la rivière sera modelé de petites îles dans les forêts alluviales seront beaucoup plus proches de leur état naturel que maintenant (enlever les espèces invasives...). En tant que gestionnaire du site, nous savons comment supporter ce projet. Nous avons rejoint avec succès le programme LIFE Nature depuis 2003. La protection de la nature est notre principal travail, que ça soit en termes de temps ou en terme financier.

- Avez-vous des missions spécifiques sur la rivière (aménagement, éducation, conservation de la biodiversité...) ?

### *Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Principalement sur les enjeux de la biodiversité. Une autre chose que nous suivons de près est que la construction d'ouvrages de protection des inondations, qui sont actuellement en train d'être construits dans presque tous les villages, soient fait d'une façon compatible avec le paysage traditionnel.

- Quelle est la place de la rivière sur le site ? Est elle prise en compte, nécessaire, ou indispensable à l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ?

Essentielle (voir ci-dessus).

- Quelle est votre vision sur la rivière : la voyez-vous comme une menace (inondation, érosion...) ou comme une opportunité (tourisme) ? Quel est le point de vue des habitants de la zone concernée ?

Des deux façons. Bien entendu, le paysage fluvial, l'aspect naturel du Danube et les affaires réalisées sur le fleuve (comme les croisières en bateau quotidiennes) sont l'un des points clés pour le tourisme et donc pour l'économie locale. D'un autre côté, le site a été témoin de deux très importantes inondations (2002 et 2013) et de moindre ampleur depuis la labellisation. Au début, nous étions très dubitatifs de la manière dont la protection contre les inondations était menée après l'inondation de 2002, mais nous avons que les systèmes fonctionnaient très bien depuis leur construction, signifiant que leur construction au sein de tous les villages n'est plus questionnée. Même si cela diminuera la liberté financière des municipalités, qui doivent prendre précaution de maintenir ces systèmes dans le futur.

- Des outils de gestion liés au fleuve peuvent-ils être utilisés pour la protection/conservation de l'authenticité du site ?

Je ne pense pas, car les autres éléments du paysage ont d'autres parties prenant et nécessité différentes méthodes de gestion que la celle du fleuve.

**ANNEXE 3 : Rencontres à l'UNESCO**

Mr Gueye Talla, Premier conseiller à la délégation permanente sénégalaise de l'Unesco. Jeudi 17 Mars 2017, 15H.

Après avoir posé le contexte de l'étude et une très courte introduction sur le rôle politique du comité, Mr Talla, a présenté les deux grandes visions séparées selon les Nord (pays soit-disant développés) et les Sud (pays soit disant en développement). Dans les pays du Sud, l'attachement porté au patrimoine culturel est important, mais sa protection se retrouve parfois en conflit avec les objectifs d'aménagements. Pour lui, l'aménagement du territoire étant terminé dans les pays du Nord, on ne rencontre (ou moins) cette opposition. En général, on cherche la conciliation entre acteurs. Il cite deux exemples : celui du Panama, où un site à la VUE reconnu par l'UNESCO, a été témoin d'une construction de pont pour désengorger le trafic routier. Ce pont pose problème puisqu'il semble affecter la VUE. Le second exemple est Istanbul, pour les mêmes raisons. (Note : Dans ces deux cas, les sites auraient pu d'ailleurs faire parties des culturels fluviaux de notre étude et montre l'impact des infrastructures de franchissement dû au fleuve).

J'aborde la question de Dresden et de la décision du comité de son retrait de la liste du patrimoine mondial. La raison d'un ouvrage de franchissement est encore en cause. Pour lui, la décision de retirer un site, est une décision compliquée et aussi « douloureuse ». Lors des réunions on cherche à privilégier le consensus en essayant de prendre en compte les différents enjeux (culturels, économiques, sociaux...) et de leur composition. Il est délicat de dire pourquoi un site est retiré (bien que cet événement soit rare) tant le comité est politisé. D'ailleurs sa composition (les états partis changent selon les années) changeant, la décision dépend des pays, certains pays étant un peu plus « laxistes » que d'autres. Les sites ne sont pas tous « égaux ». Sans rentrer dans le détail, il me parle d'une comparaison entre Jérusalem et un autre site en Afrique qui rencontrait le même problème, et dont le comité devait discuter. Rien n'a été dit à Jérusalem car le cas d'Israël est actuellement très compliqué. Ces décisions ne sont donc pas que culturels mais très politisées.

Nous parlons à présent des sites en Afrique et de leur situation. Au Sénégal, il y en a 7. Le Sénégal est un pays engagé depuis longtemps et a été membre du Comité du Patrimoine Mondial. Il y a une expertise sur les sites et le pays sait quels sont les processus d'inscription, et comment fonctionne les rouages. Le processus d'inscription est d'ailleurs un processus compliqué et d'autres pays africains n'ont pas toutes les compétences nécessaires. De manière générale, l'Afrique est un continent sous-représenté. Non pas parce qu'il y a moins de sites d'intérêts mais pour cette raison (et aussi pour des questions politiques, économiques...). Je lui parle des subventions, que peuvent accorder certains pays envers d'autre. Il me dit qu'en effet ces subventions peuvent être intéressantes et vraiment aider mais ce n'est pas toujours possible. Il me parle aussi d'un Centre Africain du Patrimoine Mondial, qui rassemble et aident les pays dans les démarches UNESCO.

Nous abordons ensuite le cas de Saint Louis. Le cas de Saint Louis est pour lui, un cas complexe. Comme d'autres sites, le fait que ça soit une ville, rend le site particulièrement difficile à gérer. Nous parlons du bâti sur l'île. Il y deux types : celui du domaine public, l'autre du domaine privé. Les gens héritent de maisons familiales sans avoir forcément les moyens de les entretenir (entendre par là, les ravalements de façade par exemple) ; ils en sont aussi fiers et y attachent une importance particulière. Ces maisons situés sur l'île sont parfois dans un état de très mauvaise conservation, sans que parfois rien ne puissent être fait, faute de moyens. Mr Gueye me parle aussi de la percée (brèche artificielle)

### *Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

dans la langue de barbarie. D'après mes lectures (sources à citer) en 2003, cette percée avait comme objectif de vider rapidement le fleuve Sénégal, responsable de nombreuses crues. D'après le même article, la mesure a été prise en urgence sans que les conséquences soient étudiées sur le long terme. Il me dit que cette percée permettait aussi aux pêcheurs, nombreux dans la région de couper, sans faire le tour de la langue de barbarie, pour rejoindre Saint Louis. Aujourd'hui le risque inondation fluviale a nettement diminué en modifiant le régime hydrologique du fleuve.

Nous discutons du problème d'harmonisation entre institutions de l'état (problème soulevé dans les rapports de conservation). Il cite notamment la construction parfois anarchique de maisons (qui se retrouvent parfois en zone inondable) et qui pose aussi problème pour le comité. L'idée est qu'avec la centralisation et la coordination des différents organismes de l'état on puisse uniformiser la délivrance des permis de construire. Aujourd'hui il y a une sensibilisation et les gens sont conscients de la beauté de la ville. Cependant elle reste une ville pauvre. Afin de restaurer et d'éviter par la même occasion la mise en péril du site, des dons de fonds privés ont été mis en place au sein de la ville, suivies par des subventions de l'état et de la municipalité ; cela a permis notamment l'embauche d'un architecte. La visibilité que l'UNESCO donne aussi au site permet la collecte de dons dans d'autres pays, comme en France (mais là aussi, l'UNESCO n'est pas la seule explication, le Sénégal et la France étant de toute manière proches diplomatiquement). Néanmoins la gestion du site Unesco en lui-même, est compliqué car la situation politique est compliquée. A Saint-Louis, aucun parti n'est assuré de gagner, ce qui entraîne une démagogie prononcée. Il est difficile de prendre des décisions (surtout que la municipalité est souvent en désaccord avec le Ministère de la Culture) et il est clair que le site en pâtit.

Le fleuve Sénégal est d'une importance capitale pour le site et pour la ville en général. Sans lui, cela n'existerait pas. Les berges sont parfois endiguées parfois non, et le site présente des maisons proche du fleuve et soumises aux inondations (certaines étant construites pendant des périodes de sécheresse quand le lit était plus étroit). Morphologiquement parlant, le fleuve coupe en trois parties, la ville dont le site et représente une réelle séparation sociale d'un point de vue historique. Pendant la colonisation, les colons étaient sur l'île et encore aujourd'hui une grande majorité d'événements culturels et attractifs pour les touristes se situent sur cette partie de la ville. Le fleuve fait la beauté du site mais a aussi un rôle symbolique. Le Sénégal est d'ailleurs une civilisation de l'eau. Les « 4 communes », appellation historiquement liée à la colonisation, et dont Saint-Louis en fait partie, sont toutes construites sur l'eau. On retrouve au Sénégal, aussi l'imaginaire lié à l'eau comme un esprit protecteur. L'esprit a un impact considérable et intimement lié à la vie de la ville. Traditionnellement des courses de pirogues sont organisées à Saint-Louis, et des croisières existent aussi pour les touristes (pour remonter le fleuve). Mr Gueye voit le fleuve comme une menace (les crues passées) mais comme d'une importance culturelle très forte. En réponse à ces crues et au « pouvoir symbolique du fleuve » il termine avec ce proverbe sénégalais : « L'eau n'oublie jamais son chemin »

**Mr Meng Wang, Secrétaire à la Délégation Permanente chinoise de l'UNESCO. Jeudi 17 Mars 2017, 16H**

Nous commençons l'entretien par le rôle des deux plus grands fleuves chinois : le Yang tsé (l'un des fleuves les plus grands du monde) et le fleuve Jaune, deux fleuves traversant la Chine transversalement. Entre les deux fleuves, ils délimitent une zone considérée comme le berceau de la civilisation chinoise traditionnelle. Les inondations du fleuve jaune ont longtemps été problématiques pour les populations riveraines. C'est un fleuve aussi très mobile, il bouge beaucoup latéralement, ce qui entraîne le démenagement régulier des populations. Il y a 40 – 50 ans, des mesures d'aménagement ont été mises en œuvre pour protéger les villes. Par exemple, des arbres ont été plantés pour stabiliser les berges et conserver un corridor vert le long du fleuve. Aujourd'hui l'un des grands enjeux est l'amélioration de la qualité de l'eau.

### *Paysages Culturels Fluviaux de l'UNESCO : Enjeux de Gestion*

Nous parlons ensuite rapidement du site de Yin Xu, le site le plus ancien en tant que capitale. Yin Xu est aussi un village situé dans l'agglomération d'Anyang aux abords de la rivière d'Anyang. Le site est situé en bordure de zone rurale. Un canal de dérivation a été construit pour l'irrigation des champs (et aussi pour gérer les crues). Il y a aussi des réservoirs en amont du site. La surveillance du site est surtout assurée par le gouvernement local et l'UNESCO. Il y a une forte volonté de préserver ce site. L'écologie est toujours discutée et pose encore problème ainsi que les oppositions entre aménagement du territoire et vision du paysage. C'est très politisé. Mais pour Mr Wang, la priorité du site est la sensibilisation du public (notamment vis-à-vis des afflux touristiques le long des fleuves en général). Les sites français servent pour autant d'exemple. En effet, l'enjeu de la culture mais aussi de l'environnement (au sens large) est une priorité en Chine, qui ne peut plus suivre le modèle de développement qu'elle a suivi pendant des années. Avant il fallait se développer vite. Aujourd'hui la créativité et le développement d'entreprise durable est promu en Chine. Néanmoins, les politiques sont très variables selon les provinces chinoises, et entre les métropoles et le reste de la Chine. Dans la province de Henan, le tourisme est grandement encouragé (et donc via l'existence de site comme Yin Xu) en faisant l'éloge de la région comme berceau de la Chine. D'autres problèmes subsistent comme la pollution de l'air qui est assez grave.

Mr Wang m'en dit un peu plus de la position de la Chine sur ces questions environnementales et la question des fleuves. Il me cite l'exemple d'un partenariat avec la Russie et la Mongolie pour la protection d'un fleuve transfrontalier, l'Amour qui délimite par ailleurs la frontière entre la Chine et la Russie. Il me parle de la convention 2001 de l'UNESCO, sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, non visible mais qui existe cependant. La protection des cours d'eau et écosystèmes associés est alors indispensable pour la préservation de ces patrimoines. En Chine, il y a aussi une loi sur l'eau, sur la pêche, l'eau potable... D'un autre côté, la protection du patrimoine culturel est aussi très diversifiée.



## ***Le Centre historique de Florence (1982)***

**Bref résumé :** Le centre historique de Florence, situé en Italie, a été inscrit au Patrimoine Culturel Mondial de l'Unesco en 1982 notamment pour son architecture et sa place comme puissance économique européenne à l'époque de la Renaissance. Nous avons retenu ce site précédemment comme paysage culturel fluvial, pour son bâti lié à l'Arno (ponte vecchio) et la culture du risque de l'inondation lié aux crues violentes de la rivière. Le site est géré par la municipalité de Florence et son bureau Unesco. Un plan de gestion a été élaboré et mise en œuvre à partir de 2006. Les informations ci-dessous sont tirées de sa deuxième version.

*Image : Ponte Vecchio (source : <https://www.visitflorence.com/>)*



### **Les Mesures de gestion liées à l'Arno**

De par les violentes crues de la rivière Arno, les mesures du plan de gestion, sont tout d'abord orientées sur le risque d'inondation. Ces catastrophes naturelles font d'ailleurs parties des 4 menaces pesant sur l'intégrité du site (dont le tourisme, la désaffectation des habitants du centre historique et la pollution). Voici les principaux projets pour lutter contre :

Plusieurs documents ont été élaborés pour prévenir les risques dont le Mémorandum of Understanding (2010), listant les mesures de sécurité pour la protection du patrimoine culturel florentin. Il recense aussi le bâti culturel situé en zone inondable.

Notamment, l'Unesco a demandé une gestion partagée avec des acteurs de cette thématique : l'autorité du Bassin versant de l'Arno et le département de la défense civile. La coordination entre ces différentes entités doit être améliorée. La création de modèles hydrauliques afin d'appréhender mieux les risques doivent aussi être amenés. Le plan de gestion des inondations est géré par l'autorité du Bassin versant.

La prévention du risque passe aussi par les citoyens. L'Unesco, par l'initiative de groupes de discussion cherche à impliquer les habitants au maximum. Ceci permet de discuter des problématiques liées à ces enjeux mais aussi d'apporter de nouvelles solutions issues « du terrain ».

### **L'Arno, une rivière à valoriser**

Bien que les crues de la rivière soient perçues comme une menace pour les monuments culturels, les citoyens voient en l'Arno, le « cœur battant » de la ville. Sa place en tant que couloir naturel n'est pas clairement mise en évidence dans le site (sans doute en raison de ces menaces d'inondations).

Cependant la rivière est « intimement liée à l'histoire de la cité ainsi que de sa population » il y a nécessité « d'établir des « actions futures permettant de le rendre accessible et attractif ». Il faut donc « développer l'Arno comme un espace public et naturel en améliorant la prise de conscience de la rivière comme une ressource.

Un projet est d'ailleurs lancé par l'autorité de Bassin versant de l'Arno : « Your Friend the river Arno ». Il a pour objectif l'acquisition de connaissances sur ce milieu, et l'éducation à l'environnement afin de sensibiliser les jeunes enfants comme les plus vieux. Enfin, la reconquête des berges est à prévoir afin de valoriser l'aspect paysager et pratique (augmentation de la capacité de transport pour lutter contre le flux touristique).

# *Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes (2000)*

**Bref résumé :** Le Val de Loire représente le site de référence de notre étude pour la connaissance que nous en avons mais aussi pour la diversité d'actions qui y est mise en œuvre sur la thématique de l'eau. Le site est inscrit depuis 2000 sur la liste des paysages culturels de l'UNESCO pour la qualité de son bâti patrimonial reconnu mondialement comme représentation de l'époque de la Renaissance ainsi que pour son paysage exceptionnel encadrant la Loire. Pour ce dernier point, le fleuve est en effet un élément central du site. La coordination entre les différents acteurs (politiques, financiers ...) est assurée par la Mission Val de Loire qui joue aussi le rôle d'animateur.

*Image : Château du Val de Loire (Geoff Steven)*



## **La gestion des crues comme tradition**

Accueillant près d'un million d'habitants, 45% du site possède un PPRI. Les inondations ont marqué les mentalités, comme en témoigne les repères de crue de 1856 sur les murs du bâti.

Le paysage ligérien est notamment marqué par ces ouvrages de navigation et de protection contre le fleuve (chevrettes, épis, levées, digues...). Les villages riverains sont des ports où la batellerie a été un vecteur économique important. Ainsi, le plan de gestion prévoit de restaurer et d'entretenir ces ouvrages. Les prendre en compte dans les documents d'urbanisme doit aussi être un objectif. Ceci répond à deux problématiques : la protection contre les inondations et la sauvegarde du patrimoine fluvial.

En revanche deux facteurs menacent une partie des ouvrages et ceux-ci doivent être pris au sérieux. La végétation ainsi que l'enfoncement de la Loire dans son lit déstabilisent en effet les ouvrages. Le SIEL (Système d'Informations et d'Evolution du lit de la Loire) est un outil de gestion de données pourra être utilisée pour lutter contre cette dernière menace. L'entretien de la végétation est de rigueur et des recherches ont été menées sur le comportement d'espèces invasives.

Les crues de la Loire font ainsi partie du paysage culturel de ce site, participant aussi à sa caractérisation en tant que paysage vivant et évolutif.

## **Ouvrir le panorama et les villes sur le fleuve**

L'un des objectifs du plan de gestion s'attache à lutter contre la « fermeture du paysage ». Ceci passe notamment par la gestion de la ripisylve ainsi que les boisements alluviaux (attribué au Domaine Public Fluvial). Cependant cette action peut s'opposer à la réglementation Natura 2000 et les arrêtés de biotope. La conservation des habitats et l'intégration des trames naturels est aussi l'un des objectifs. Il est aussi prévu un classement ENS des plaines alluviales.

Un point important dans la préservation du paysage est l'aménagement des berges du fleuve. Dans les villes d'Orléans et de Tours par exemple, ceci s'est traduit par des initiatives de restauration, d'entretien et de mise en valeur de ces éléments, avec un impact touristique (projet de la Loire à vélo pour promouvoir les modes de circulation douce par exemple). Ces actions ont pour but de requalifier les grands corridors le long du fleuve en conciliant zones urbaines et zones urbaines.

Enfin la fragmentation du paysage par les grands ouvrages de franchissement (50 répertoriés dans le Val de Loire) est un obstacle à la valorisation du site bien que certains soient considérés comme du bâti remarquable mais aussi, historiquement indispensable au développement du territoire. A l'avenir, les ouvrages de franchissement devront être soumis à une étude poussée d'analyse du paysage en prenant en compte les conséquences du projet.

# ***Vat Phou et les anciens établissements associés du paysage culturel de Champassak (2001)***

**Bref résumé :** En tant que corridor fluvial, nous avons rapproché sa morphologie de celle du Val de Loire. Situé au Laos, le site est inscrit en 2001 comme témoignage des cultures d'Asie et pour la manière dont il illustre les relations de l'homme avec son environnement. Il représente un site archéologique s'étendant sur une vaste superficie entre montagnes et grand ensemble hydrographique. Le site est géré par plusieurs organismes dont un organisme interministériel le « National Interministeriel Co-ordinating Comitee for the protection of Vat Phou » (NIMCC). A l'échelle locale, la gestion est tenu par le « Champasak Provincial Heritage Comitee ».

*Image : le Vat Phou (<http://www.vietnamdhtravel.com>)*



## **Un réseau hydrographique important**

Le site est marqué par un système hydrographique de surface étendue. L'eau est donc omniprésente. Au pied des montagnes, le site est d'ailleurs localisé en grande partie dans une plaine alluviale et sur des terrasses, sculptée par le Mékong. Ce fleuve est d'ailleurs le principal responsable des processus géologiques dans le secteur. En période de mousson, son niveau peut s'élever de 10 à 12 mètres.

Les inondations peuvent être donc être importantes et porteuses de dommages au sein du site. Ceci participe notamment à l'érosion des berges. L'ancienne cité a d'ailleurs été construite sur un dépôt alluvial, facilement érodé. Aussi, l'eau s'infiltre dans le sol et déséquilibre les ouvrages. Les fondations des berges et de la cité doivent donc être consolidées. L'installation de drains ou la réhabilitation des canaux d'irrigation afin de mieux contrôler les inondations sont aussi envisagées. Les premières mesures vis-à-vis de ces aléas naturels sont envisagées depuis 1998 (soit 3 ans avant l'inscription à la liste de l'Unesco).

De plus, afin de développer les connaissances sur le site, les gestionnaires souhaitent orienter la recherche sur l'hydrologie du site ainsi que les mécanismes érosifs du Mékong.

## **Une nature à protéger dans l'intérêt du site**

L'objectif principal du 1<sup>er</sup> document de gestion est double : conserver les ouvrages archéologiques ainsi que les principales caractéristiques du paysage (les traits naturels et humains). Il s'agit alors d'établir des contrôles afin d'anticiper les activités nuisibles au développement durable du site.

Le Plan insiste notamment sur la nécessité de conserver la forme spécifique pour son rôle symbolique mais aussi pour le rôle de ressource qu'il joue pour les habitants de la région (culture du riz importante notamment). Ainsi, au sein du site, la zone est protégée de tout travaux : construction, prélèvement de ressources... Toute décision concernant ces activités est soumise à l'avis décisionnel du NIMCC et du « Champasak Provincial Heritage Comitee ». La surveillance du site, et donc de l'environnement fluvial, est confié aux villages situés sur le site.

Cette protection de l'environnement par le périmètre du site, est d'autant plus importante que les menaces pesant sur le patrimoine naturel sont multiples : intensification de l'agriculture et augmentation des parcelles, le développement d'industries, urbanisation... D'un autre côté, deux points négatifs peuvent être incombés à un « effet Unesco » : la pression touristique croissante ne doit pas être seulement maîtrisée sur les ouvrages archéologiques et le développement de routes facilitant l'accès doit être le moins impactant possible.



# *La citadelle de la dynastie Hô (2011)*

**Bref résumé :** L'inscription en 2011 de la citadelle de la dynastie Hô (Viet-Nam) est justifiée par son avancée technologique dans le style architectural de son époque en intégrant pleinement l'environnement naturel, et en tant que témoin de l'influence du confucianisme. Le site est délimité au Nord-Ouest et Sud-Ouest par les rivières Buoi et Ma, éléments intégrés du paysage. Dans le concept *fenshui*, elles représentent l'élément « eau » et jouent un rôle paysager important pour le site. L'eau de ces rivières est utilisée notamment pour la riziculture présente dans la zone tampon et acheminée via un réseau hydraulique de canaux datant d'époque.

*Image : Entrée de la citadelle (source : Loi Nguyen Duc)*



## **L'importance de l'hydrologie et du changement climatique**

Parmi les trois grandes menaces du site, le plan de gestion proposé cite les inondations (parmi l'urbanisation et la pression touristique). Le changement climatique pourrait avoir d'importantes répercussions en favorisant ces catastrophes naturelles, en particulier lors de la saison des pluies. Ces inondations participent à l'érosion au niveau des remparts. Pour améliorer la gestion, depuis 2010, l'intégration du comité de pilotage central des inondations ainsi que les activités locales en lien doivent être intégrées dans Le plan de gestion des catastrophes et des risques.

L'estimation de probables futurs dommages dus aux impacts environnementaux (dont l'érosion fluviale où un indicateur clé doit être mis en place)) doit être évaluée rapidement. Aussi, bien qu'aucun accident de type noyade n'ai été recensé à ce jour, la prévention de ce type d'accident doit être menée auprès des visiteurs du site et des alentours. Cette prévention s'inscrit notamment dans le cadre de l'identification de sites devant être rendus accessibles pour les visiteurs (y compris les lacs et les rivières).

Les actions sont menées par le Centre de Conservation de la Citadelle de la dynastie Hô, chargées aussi de la valorisation culturelle et économique du site.

## **Ma et Buoi : Deux rivières indispensables à l'authenticité du paysage**

Les rivières sont protégées surtout en tant que ressources exploitées. La loi de la protection de l'environnement de la république socialiste du Viet Nam ainsi que l'ordonnance sur les digues, qui protègent ces sites des activités minières et des exploitations de sables, d'eau ou de roches d'une part, d'autre part, des décharges de déchets dans les cours d'eau. En ce sens l'Unesco n'apportent pas de vertu supplémentaire, hormis le fait que ces rivières sont utilisées comme valeur paysagère pour l'inscription de la citadelle. Le site est de ce fait, pour le moment peu anthropisé et garde certaine authenticité. La recherche qui doit être (a été) menée par le CCHC et les institutions scientifiques s'orientent principalement sur la restauration / conservation des aménagements hydrauliques et sur l'hydrologie du site (en particulier vis-à-vis de la pluviométrie).

D'après le plan de gestion proposé fin 2010, il est envisagé un plan de développement des zones ripariennes, mais peu de détails sont donnés et il est difficile de savoir, l'étendue de l'action. En ce sens, les rivières Ma et Buoi ne semblent pas être une priorité, les actions de conservation étant beaucoup plus orientées sur le bâti de la citadelle. Pas d'actions d'éducation liées à l'environnement fluviale n'ont été retenues dans ce plan de gestion.

35 allée Ferdinand de Lesseps  
BP 30553  
37205 TOURS cedex 3

**Directeur de recherche :  
Verdelli Laura**

**Dupeux Nicolas  
Projet de Fin d'Etudes  
DAE5  
2016-2017**

## **Les paysages culturels fluviaux de l'UNESCO : *Enjeux de gestion***

### **Résumé**

En 1972, les états s'engagent à respecter la convention concernant la protection du patrimoine culturel et naturel. Aujourd'hui, 1032 sites sont inscrits dont 814 en patrimoine culturel. Parmi ces derniers, les fleuves attirent l'attention pour la relation que l'homme a entretenue avec lui. Avec la menace pesant sur les ressources aquatiques, des études tendent à replacer ces éléments naturels au centre d'une gestion pluri-acteurs et multifactorielle.

A partir de cette idée, cette étude a pour objectif initial de présenter les enjeux spécifiques aux paysages culturels fluviaux de l'UNESCO. La première partie de l'étude présentée ici, s'attache à délimiter les critères permettant de les rassembler et ainsi définir notre périmètre d'étude à une quinzaine de sites. Nous notons que la place du fleuve fédérateur dans l'espace et le temps est importante pour la qualification de site culturel fluvial. De plus, nous identifions trois groupes ; les sites urbanisés, archéologiques, et ceux constituant un véritable corridor fluvial.

Parmi ces 16 sites, nous reconnaissons dans la seconde partie d'étude, à travers les différents documents propres à l'UNESCO et entretiens avec acteurs et gestionnaires, des enjeux de gestion communs. Certains sont plus appuyés que d'autres, mais la gestion des inondations est récurrente pour des raisons de sécurité et de préservation de site. Au-delà de voir le fleuve comme une menace, certains gestionnaires décident de le mettre en valeur afin de préserver l'intégrité du site et/ou d'améliorer le cadre de vie. Nous remarquons que regrouper en ces trois catégories est trop minimaliste. Il conviendra en effet de resituer les enjeux liés au fleuve dans un contexte plus grand que le site lui-même afin d'appréhender les moyens mis en œuvre par les (nombreux) acteurs.

**Mots Clés : Paysage fluvial - Sites culturels - Enjeux de gestion - UNESCO**